



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

FACULTÉ DES SCIENCES

SECTION DE BIOLOGIE
DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE ET D'ÉCOLOGIE
Laboratoire d'archéologie préhistorique et
d'histoire des peuplements

Le sud de l'Angleterre préhistorique

voyage d'étude
21 - 28 mars 2010

www.bbc.co.com

Jocelyne DESIDERI

&

Lionel ADLER
Renaud BODER
Rebeca CASTILLA
Emeline HEDRICH
Sonia IMBERT
Magda Teresa LOPES FERREIRA

Sommaire

Programme	3
Liste des participant-e-s	5
Une introduction	7
Paléoenvironnement	11
Le Paléolithique	23
Le Mésolithique	33
Le Néolithique	39
L'âge du Bronze	51
L'âge du Fer	61
Références	71
 Les fiches synthétiques	 73
Avebury (Avebury/Wiltshire)	75
Aveline's Hole (Burrington Combe/Avon)	79
Cerne Abbas Giant (Dorchester/Dorset)	81
Cheddar Gorge (Cheddar/Somerset)	83
Cow Castle (Simonsbath/Somerset)	85
Dowsborough (Holford/Somerset)	87
Drizzlecombe (Dartmoor/Devon)	89
Grey Wethers (Dartmoor/Devon)	91
Grimspound (Dartmoor/Devon)	93
Hawkcombe Head (Exmoor National Park/Somerset)	97
Kennet Avenue et Beckhampton Avenue (Avebury/Wiltshire)	99
Kents Cavern (Torquay/Devon)	103
Maiden Castle (Dorchester/Dorset)	107
Maumbury rings (Dorchester/Dorset)	109

Merrivale (Merrivale/Devon)	111
Priddy Circles (Priddy/Somerset)	113
Seven Barrows (Lambourn/Berkshire)	115
Silbury Hill (Avebury/Wiltshire)	117
South Cadbury Castle (Cadbury/Somerset)	121
Stanton Drew stone circles (Stanton Drew/Somerset)	123
Stoney Littleton, Somerset (Wellow/Somerset)	125
Tarr Steps (Exmoor National Park/Somerset)	127
The Longstones (Beckampton/Wiltshire)	129
The Sanctuary, Wiltshire (Overton Hill/Wiltshire)	131
Uffington Castle (Uffington/Oxfordshire)	133
Uffington White Horse (Uffington/Oxfordshire)	135
Wayland's Smithy (Ashbury/Oxfordshire)	137
West Kennet Long Barrow (Avebury/Wiltshire)	139
Windmill Hill (Avebury/Wiltshire)	141
Yellowmead Down (Sheepstor/Devon)	143
Stonehenge World Heritage site (Wiltshire)	145
Stonehenge	146
The Avenue	146
The Cursus	147
Woodhenge	147
Normanton Down Barrows	148
Winterbourne Stoke Barrows	148
North Kite enclosure	149
Durrington Walls	149
King Barrows	150
Vespasian's Camp	150
Bluestonehenge	151
The British Museum (London/Greater London)	153
Salisbury and South Wiltshire Museum (Salisbury/Wiltshire)	159
Wiltshire Heritage Museum (Devizes/Wiltshire)	161
Notes	163

Programme

Dimanche 21 mars - Berkshire & Oxfordshire

Arrivée aéroport London Luton 10h35

- Seven Barrows, Berkshire (*E. Hedrich*)
- Uffington Castle, Oxfordshire (*R. Boder*)
- Uffington White Horse, Oxfordshire (*M. T. Lopes Ferreira*)
- Wayland's Smithy, Oxfordshire (*R. Boder*)

Nuit à Cholwell Hall, Somerset

Lundi 22 mars - Somerset & Dorset

- Dowsborough, Somerset (*S. Imbert*)
- Hawkcombe Head, Somerset (*R. Castilla*)
- Cow Castle, Somerset (*S. Imbert*)
- Tarr Steps, Somerset (*L. Adler*)
- Maiden Castle, Dorset (*R. Boder*)
- Maumbury rings, Dorset (*S. Imbert*)
- Cerne Abbas Giant, Dorset (*E. Hedrich*)
- South Cadbury Castle, Somerset (*L. Adler*)

Nuit à Cholwell Hall, Somerset

Mardi 23 mars - Wiltshire

- Salisbury and South Wiltshire Museum, Salisbury, Wiltshire
- Stonehenge World Heritage site, Wiltshire
(*Dr J. Pollard, Bristol University*)

Stonehenge

The Avenue

The Cursus

Woodhenge

Normanton Down Barrows

Winterbourne Stoke Barrows

North Kite enclosure

Durrington Walls

King Barrows

Vespasian's Camp

Bluestonehenge

Nuit à Cholwell Hall, Somerset

Mercredi 24 mars - Somerset & Avon

- Stanton Drew stone circles, Somerset (*M. T. Lopes Ferreira*)
- Aveline's Hole, Avon (*R. Castilla*)
- Cheddar Gorge, Somerset : caves and museum (11h00) (*L. Adler*)
- Priddy Circles, Somerset (*S. Imbert*)
- Stoney Littleton, Somerset (*R. Castilla*)

Nuit à Cholwell Hall, Somerset

Jeudi 25 mars - Wiltshire

- Wiltshire Heritage Museum, Devizes, Wiltshire
- Avebury, Wiltshire (*M. T. Lopes Ferreira*)
- Silbury Hill, Wiltshire (*M. T. Lopes Ferreira*)
- The Sanctuary, Wiltshire (*R. Castilla*)
- Kennet Avenue et Beckhampton Avenue, Wiltshire (*E. Hedrich*)
- West Kennet Long Barrow, Wiltshire (*M. T. Lopes Ferreira*)
- The Longstones, Wiltshire (*R. Boder*)
- Windmill Hill, Wiltshire (*L. Adler*)

Nuit à Cholwell Hall, Somerset

Vendredi 26 mars - Devon

- Drizzlecombe, Devon (*S. Imbert*)
- Yellowmead Down, Devon (*R. Boder*)
- Merrivale, Devon (*E. Hedrich*)
- Grimspound, Devon (*E. Hedrich*)
- Grey Wethers, Devon (*R. Castilla*)
- Kents Cavern, Devon : caves and museum (14h30) (*L. Adler*)
- Department of Archaeology, University of Exeter (16h30)

Nuit au Travelodge Tiverton, Devon

Samedi 27 mars - Berkshire

- Stonehenge special access (6h45)
- The British Museum, London

Nuit au Gresham hotel, Londres

Dimanche 28 mars - London

- The British Museum, London

Départ aéroport London Stansted 18h25

Liste des participant-e-s

Etudiant-e-s

Lionel Adler

Marie Bagnoud

Stéphane Barelli

Laure Bellivier

Gabrielle Binovec

Renaud Boder

Marie Canetti

Rebeca Castilla

David Codeluppi

Ileina Colaizzi

Anaïs Deville

Frédéric Favre

Viktoria Fischer

Emeline Hedrich

John Huynh

Sonia Imbert

Chrystel Jeanbourquin

Magda Teresa Lopes Ferreira

Serge Loukou

Renée Moubarak-Nahra

Virginie Nobs

Elodie Sanchez

Stefano Viola

Céline Von Tobel

Organisation

Marie Besse, professeure

Jocelyne Desideri, assistante

Matteo Gios, assistant technique

Soutiens financiers



Une introduction

Jocelyne DESIDERI

1. L'Angleterre... en deux mots

Le Royaume-Uni que l'on appelle officiellement le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord est un état créé en 1907 constitué - comme son nom officiel l'indique - de la Grande-Bretagne et l'Irlande du Nord (figure 1). La Grande-Bretagne, quant à elle, correspond à l'île bordant la côte nord-ouest de l'Europe continentale. Elle comprend l'Angleterre, le Pays de Galles et l'Écosse ainsi que la plupart des territoires insulaires limitrophes. Elle se situe à la jonction de l'Atlantique et de la mer du Nord. Elle est séparée de l'Irlande par la mer d'Irlande et du continent par la Manche.



Figure 1 Carte géographique de la Grande-Bretagne (<https://segue.atlas.uiuc.edu>).

L'île possède une superficie de près de 300'000 km². La Grande-Bretagne est non seulement la plus grande île de l'archipel des îles Britanniques, mais également la plus grande île d'Europe et la 9^e à l'échelle mondiale. Physiquement, le paysage de l'île est marqué principalement par des collines accidentées et des montagnes basses dans sa partie septentrionale, notamment dans les régions montagneuses d'Ecosse - les Highlands -, dans la chaîne montagneuse des Pennines dans le nord de l'Angleterre et en Cornouailles dans le sud-ouest de l'Angleterre. Il n'existe aucun sommet en Angleterre dépassant les 1'000 m d'altitude ; le point culminant anglais, le Scafell Pike, culmine à 978 m dans le Lake District en Cumbrie. Le sud et l'est de l'île sont - en revanche - principalement caractérisés par des plaines plates voire sinueuses.

Le climat de la Grande-Bretagne est plus doux comparé à celui d'autres régions de l'hémisphère nord situées à la même latitude grâce aux courants du Gulf Stream. Les températures sont fraîches mais pas froides, les nuages prennent très souvent le dessus sur le soleil et la pluie est très abondante. Les brouillards sont fréquents, sans évoquer le célèbre *fog* londonien !

2. L'Angleterre... d'hier

Lorsque l'on parle de l'Angleterre préhistorique, on sous-entend une période comprise entre l'arrivée des premiers humains dans la région que l'on situe vers 700'000 BC environ jusqu'à l'invasion romaine en 43 AD (figure 2)(Pollard 2008). Pour comprendre la préhistoire de cette région, il est important de s'arrêter un instant sur les données environnementales du Pléistocène. Quatre glaciations majeures y ont été identifiées, séparées par des périodes interglaciaires. Ces événements ont eu un impact sur le peuplement des différentes régions du globe et notamment sur le peuplement britannique.

Pendant le Paléolithique, ces changements environnementaux importants - se traduisant par une succession de périodes glaciaires et interglaciaires - ont affectés le peuplement humain de la région. L'occupation britannique la plus ancienne date d'environ 700'000 BC. Au delà, on a une présence périodique, liée aux phases d'amélioration climatiques, avec des témoignages des différentes périodes et cultures du Paléolithique très disparates (Darvill 1987).

Vers 10'000 BC, la dernière glaciation prend fin, débute alors l'Holocène. Le réchauffement du climat transforme l'environnement arctique en forêts denses accompagnées d'une nouvelle faune. Nous sommes au Mésolithique et la Grande-Bretagne est occupée de façon permanente, notamment par des groupes de chasseurs-cueilleurs provenant du continent (Scarre 2005).

Lors la dernière déglaciation, on assiste donc à une remontée des eaux causée par la fonte des glaces. L'Irlande et la Grande-Bretagne se séparent définitivement par la mer d'Irlande en 9'500 BC. La séparation définitive de la Grande-Bretagne du continent a lieu de 8'000 à 6'000 BC (Pollard 2008). La montée du niveau des eaux a provoqué la formation de la Manche, le bras de mer qui sépare aujourd'hui l'île du continent.

Dans les îles britanniques, l'accession au mode de vie néolithique est relativement tardive, vers 4'000 BC. Elle mettra près de 2'000 ans pour se développer sur l'ensemble de l'île. On a longtemps pensé que la néolithisation de la Grande-Bretagne était la conséquence de la migration de populations d'agriculteurs venant du continent. Des analyses d'ADN ancien ont montré que l'apport de nouvelles populations est bas et que nous serions plutôt en présence de chasseurs-cueilleurs ayant adopté et diffusé ces nouvelles traditions (Weale et al. 2002). Le Néolithique en Grande-Bretagne, hormis les changements socio-économiques qui lui sont liés, voit l'émergence de monuments cérémoniels, les *hengés* dont l'armature est constituée de plusieurs cercles de poteaux concentriques, parfois implantés dans des tranchées. On ne connaît pas leur réelle fonction, néanmoins les dépôts funéraires, les offrandes et autres vestiges mis au jour ont montré que nous ne serions probablement pas en présence d'habitations (Pollard 2008).

En Europe, l'arrivée de l'âge du Bronze est généralement précédée par l'âge du Cuivre - ou Chalcolithique -, phase se situant soit en transition entre la fin du Néolithique et le début du Bronze, soit s'intégrant dans une phase finale du Néolithique. En Grande-Bretagne, l'étain et le cuivre apparaissent en même temps que le bronze, vers 2'200 BC (Burgess 1980). Au début de l'âge du Bronze, le réel changement par rapport à la fin du Néolithique est l'arrivée des objets en métal, le reste étant très similaire.

Vers 800 BC, la métallurgie du fer arrive en Angleterre depuis le sud de l'Europe. L'âge du Fer va perdurer pendant tout le 1er millénaire BC. On voit l'émergence de groupes régionaux qui se distinguent par leur matériel et leur habitat notamment (Pryor 2003). Pendant cette période on assiste à un développement des *hill-forts* qui sont des refuges fortifiés de hauteur localisés en position défensive (Pryor 2003).

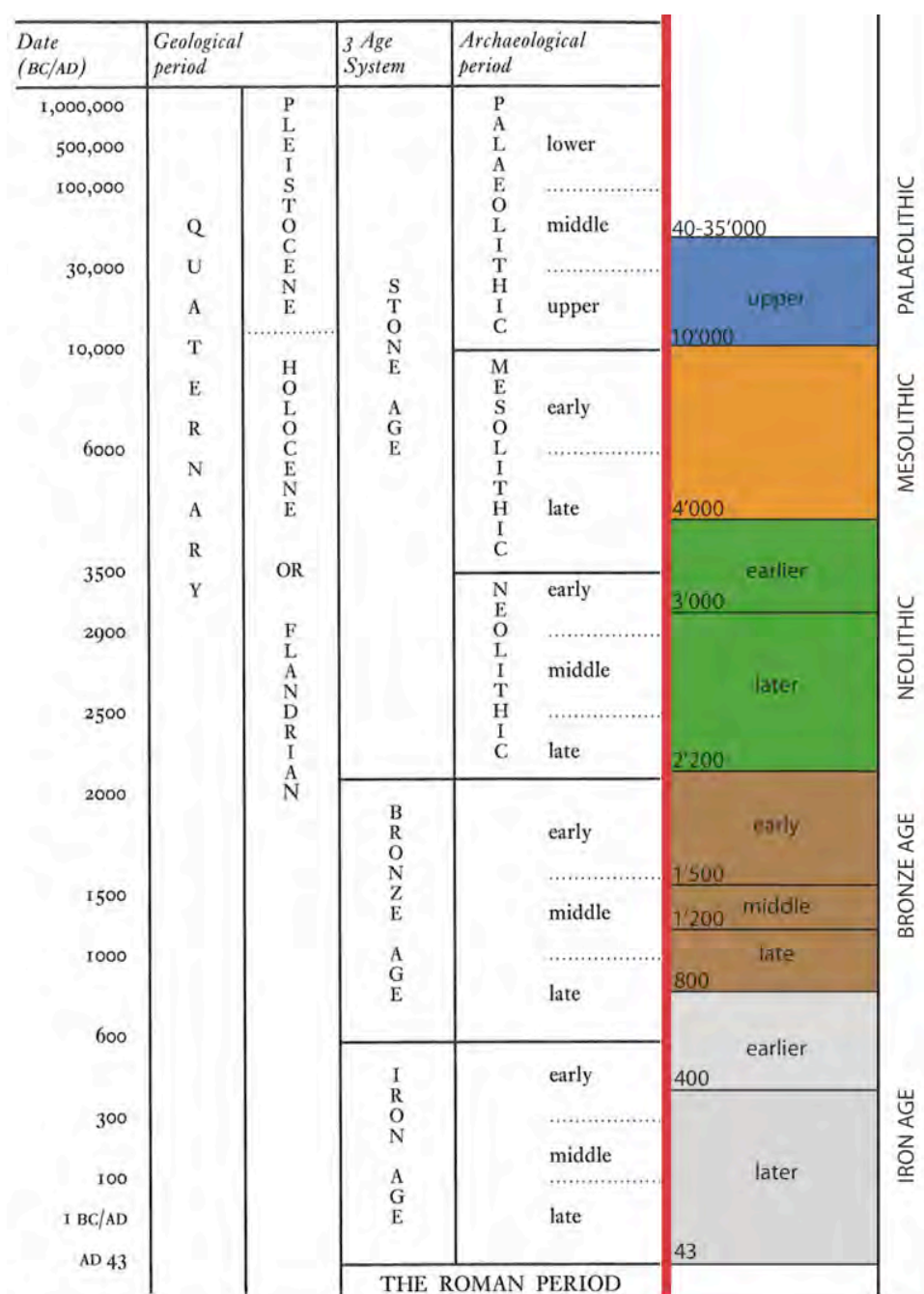


Figure 2 Chronologie de la préhistoire britannique d'après Colin Burgess en 1980 (Darvill 1987, p. 25, modifiée) complétée par les nouvelles données chronologiques selon Joshua Pollard (2008).

3. Une introduction au voyage

Ce séjour dans le sud de l'Angleterre est une occasion unique pour découvrir la préhistoire - des premières occupations humaines à l'âge du Fer - d'une région exceptionnelle par la visite de plus de 40 sites importants (figure 3).

Nous aurons ainsi l'occasion de visiter deux complexes archéologiques incontournables qui sont inscrits sur la liste du patrimoine de l'UNESCO : Avebury World Heritage et Stonehenge World Heritage Sites, tous deux localisés dans le Wiltshire. Nous découvrirons également les grottes paléolithiques du Cheddar dans le Somerset et la Kents Cavern dans le Devon, les sites mésolithiques de plein air (Hawkcombe Head, Somerset) et en grotte (Aveline's Hole, Avon), les aires funéraires (Seven Barrows, Berkshire) et les célèbres *hengés* (Priddy Circles, Somerset) du Néolithique et de l'âge du Bronze, les *hillforts* de l'âge du Fer (Maiden Castle, Dorset), ainsi que les fameuses figures en craie (Uffington White Horse, Oxfordshire).

Le programme intègre également la visite de plusieurs musées, dont l'incontournable British Museum à Londres.

Enfin, nous serons également reçus au département d'archéologie de l'Université d'Exeter par nos collègues le prof. Alan Outram, directeur du département, le prof. Christopher Knusel et Sébastien Vilotte, post-doctorant, qui nous parleront de leurs recherches en cours.

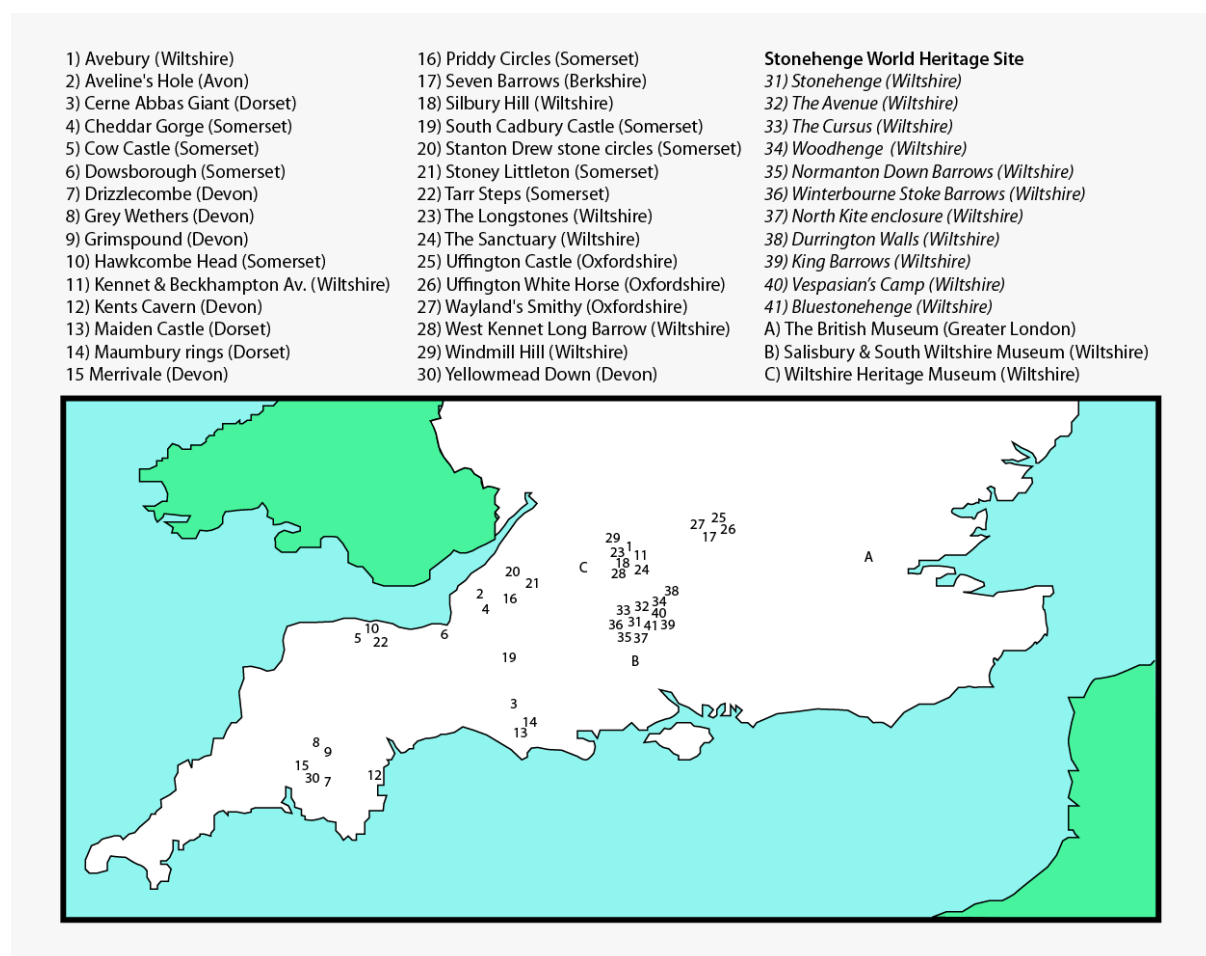


Figure 3 Carte de répartition des sites et des musées visités lors de notre séjour dans le sud de l'Angleterre (Marisa Ghinet et Camille Fonjallaz, stagiaires au DAE en mars 2010).

Paléoenvironnement

Renaud BODER

L'étude des paléoenvironnements est primordiale pour comprendre l'évolution des groupes humains et de leurs cultures au cours du temps. La mise en évidence de climats plus ou moins propices nous donne des indications quant aux possibilités d'adaptations de ces groupes, de leur expansion et de leurs relations avec le milieu.

L'étude des ressources, comme la faune, la flore et l'environnement minéral (pour l'industrie lithique) nous aide à comprendre les fonctionnements économiques mis en place.

Dans ce chapitre, nous allons aborder les époques géologiques du Pléistocène et de l'Holocène en général et les variations environnementales qui sont propres à la préhistoire de L'Angleterre.

Les environnements dans lesquels évolue l'homme au cours de la préhistoire sont le résultat de plusieurs phénomènes géologiques qui affectent la topographie et le climat et entraînent des changements importants dans le monde vivant (Corboud et al. 2006).

La variation des mouvements astronomiques constitue la base des variations climatiques car elle entraîne une fluctuation de l'énergie solaire transmise à la Terre. Il en résulte une évolution des températures selon plusieurs cycles (figure 1).

Dans le cadre de l'Angleterre, les implications qui nous intéressent particulièrement sont les changements dans la hauteur de la mer (passage depuis le continent), l'épaisseur et la répartition des glaces, les précipitations et par conséquent l'évolution de faune et de la flore.

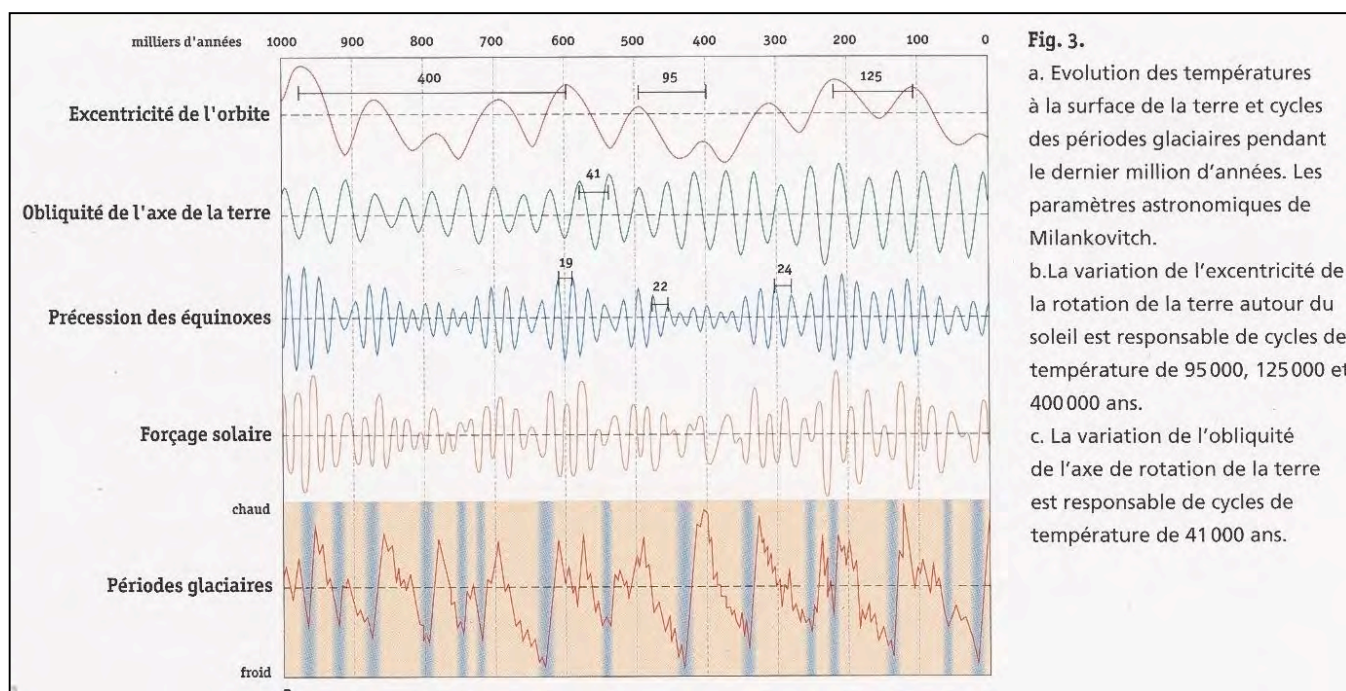


Figure 1 Evolution des températures en fonction des variations astronomiques (Corboud et al. 2006, p. 19).

Les périodes géologiques, évolutions des conditions climatiques et les conséquences sur la faune et la flore

1. Le Pléistocène

Le Pléistocène est la période du Quaternaire qui débute entre 3 et 2 millions d'années et qui se termine entre 10'000 et 9'000 BC. Il est caractérisé par une série de périodes glaciaires, c'est-à-dire de périodes de refroidissements intenses caractérisées par une expansion des glaciers de montagne comme dans les Alpes (Corboud et al. 2006) ou par la formation de véritable couverture glaciaire continentale appelés « inland ice-sheet » (ou inlandsis en français)(Morrison 1980). Ces périodes sont entrecoupées de phases plus chaudes appelées périodes interglaciaires caractérisées par un retrait des glaces et un retour d'une végétation plus abondante. Les termes utilisés pour définir ces périodes varient selon l'espace géographique étudié (figure 2). Une chronologie du Pléistocène est présentée en annexe.

Séquence anglaise	Séquence europe n.w.	Séquence alpine
Devensian	Weichselian	Würm
<i>Ipswichian</i>	<i>Eemien</i>	<i>Riss-Würm</i>
Wolstonian	Saalian	Riss
<i>Hoxnian</i>	<i>Holsteinian</i>	<i>Mindel-Riss</i>
Anglian	Elsterian	Mindel
<i>Cromerian</i>	-	-
<i>Beestonian</i>	<i>Cromerian</i>	<i>Günz-Mindel</i>

Figure 2 Tableau des périodes géologiques du Pléistocène; correspondances entre les séquences alpine, nordique et britannique (d'après Morrison 1980, p. 36-37).

1.1. L'Angleterre

1.1.1. Les glaciations

Il est difficile de mettre en évidence l'extension de toutes les glaciations successives étant donné que les plus récentes ont le plus souvent effacé les traces des précédentes. Il existe néanmoins de nombreux témoins exploitables pour localiser dans le temps et l'espace les extensions successives des inlandsis.

Les preuves des glaciations se constatent grâce aux combes et cirques glaciaires, aux vallées en U, aux moraines médianes (qui indiquent la jonction de deux glaciers) et frontales (montrent que le front du glacier a été stationnaire pendant une période). Les blocs erratiques sont de bons témoins de l'extension des glaces et de leur potentiel de transport (par exemple les roches scandinaves présentes dans le sud-est de l'Angleterre). Notons également que des collines allongées, tout comme les stries sur la roche indiquent la direction du mouvement de la glace. Les roches moutonnées qui présentent une face arrondie et polie d'un côté et une face anguleuse de l'autre montrent le sens de l'écoulement du glacier.

Tous ces indicateurs sont communs dans le nord de l'Angleterre, le sud et le centre de l'Ecosse et dans le nord de l'Irlande, territoires recouverts par la glace lors des dernières glaciations.

Pour ce qui est du contexte régional, l'inlandsis Scandinave qui a pu atteindre 2500 m d'épaisseur, s'étendait à l'ouest jusqu'à proximité des îles britanniques et au sud jusqu'à la partie nord de l'Allemagne (Morrison 1980).

En Grande-Bretagne, l'inlandsis local qui a atteint plusieurs centaines de mètres d'épaisseur s'est étendu au sud jusqu'à la vallée de la Tamise lors des périodes de l'Anglian et du Wolstonian (Mindel et Riss). Lors de la glaciation du Devensian (Würm), la glace ne s'est pas étendue aussi loin que lors de celles des deux précédentes (figure 3). Etant donné qu'il n'y a pas eu de glaciation postérieure (nous sommes dans la période interglaciaire qui succède), les traces ont été bien conservées. Ainsi, on sait que le Devensian ancien s'étendait jusque à la hauteur de la plaine du Cheshire (au nord du pays de Galles) (<http://www.phancocks.pwp.blueyonder.co.uk/naturalhistory/devensian.htm>, page consultée en mars 2010).



Figure 3 Carte de l'extension maximale des deux dernières glaciations : celle du Wolstonian (gris clair) et celle du Devensian (gris foncé). Toute la Manche est émergee, seul un étroit bras de mer est présent à l'ouest de l'Angleterre (en orange). Les points indiquent les sites paléolithiques (Manley 1989, p. 19).

Les conséquences liées aux glaciations sur la faune, la flore et les peuplements humains sont multiples. Tout d'abord, l'extension géographique de l'inlandsis exclut toute une partie de territoire aux groupes humains et ne permet qu'à de très rares espèces végétales ou animales de survivre. Dans les environnements périglaciaires, les types de dépôts sédimentaires glaciaires (moraines, lœss) et le permafrost influencent beaucoup la végétation (Corboud et al. 2006).

Un des paramètres les plus importants est la température. On estime, pour les îles britanniques, que les températures entre les phases glaciaires et interglaciaires variaient en moyenne entre 5° et 8° C. (Morrison 1980). Selon Frederick William Shotton (Shotton 1960 in Morrison 1980), les fissures en forme de polygones formées dans le sol gelé (permafrost) témoignent d'une baisse d'au moins 12.5° C par rapport à la moyenne de température actuelle (figure 4). En Suisse, la température moyenne lors du dernier maximum glaciaire (-22'000 ans) était d'environ 10° C inférieure à la moyenne actuelle (Corboud et al. 2006).

Une autre difficulté pour les archéologues en Angleterre comme en Suisse (Corboud et al. 2006), est l'effacement des traces humaines dû à l'activité glaciaire. Les découvertes in situ avant le Paléolithique supérieure sont rares et souvent situées en grottes (ex : Kents Cavern, c.f. le chapitre sur le Paléolithique). Il existe néanmoins des dépôts secondaires liés à l'activité sédimentaires des phases glaciaires (ex : les découvertes de Swanscombe dans le Kent dans des couches de moraines)(Morrison 1980).

	Températures en janvier	Températures en juillet
A proximité de la limite sud de l'inlandsis	-22° C	5° C
Alentours de Paris	-16° C	10° C
Sud de la France	-10° C	12° C

Figure 4 Températures en Europe de l'ouest durant la dernière glaciation (d'après Morrison 1980, p. 21).

1.1.2. La variation du niveau des mers

Il est connu que durant le Pléistocène, le niveau des mers est monté et descendu en fonction de l'accumulation ou de la fonte de la glace (et dans une moindre mesure de l'expansion thermique de l'eau) (figure 5). Sa variation totale a été de plus de 200 m, mais ce chiffre est relatif et imprécis car il ne prend pas en compte les mouvements isostatiques des continents (enfouissement et élévation des continents en fonction notamment du poids des calottes glaciaires)(Morrison 1980).

Parmi les témoins de ces variations, on retrouve des traces d'anciennes plages émergées ou immergées qui nous indiquent le niveau de la mer à un moment donné.

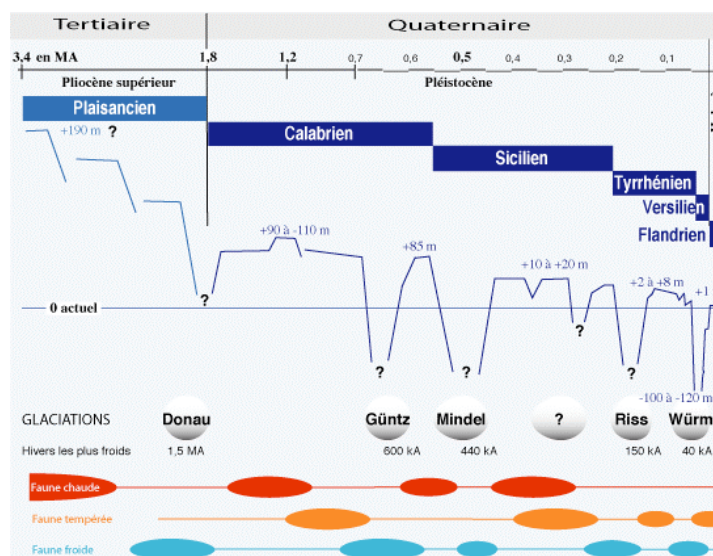


Figure 5 Variation du niveau des mers au cours du Quaternaire (Emig et Geistdoerfer 2008, p. 32)

Les terrasses fluviales en aval des fleuves sont également des indicateurs de ces changements de niveaux marins. Lors des phases glaciaires, le niveau de la mer baisse et le lit du fleuve s'érode pour s'y ajuster. Lors des réchauffements, le niveau monte et une forte sédimentation se produit aux embouchures. La succession de périodes glaciaire et interglaciaire produit un relief en escalier où chaque terrasse correspond à une avancée glaciaire (figure 6). Les fjords ou les estuaires caractérisés par un surcreusement des vallées qu'on appelle vallées incisées sont des témoins de période où le niveau de la mer était plus bas qu'actuellement (Morrison 1980).

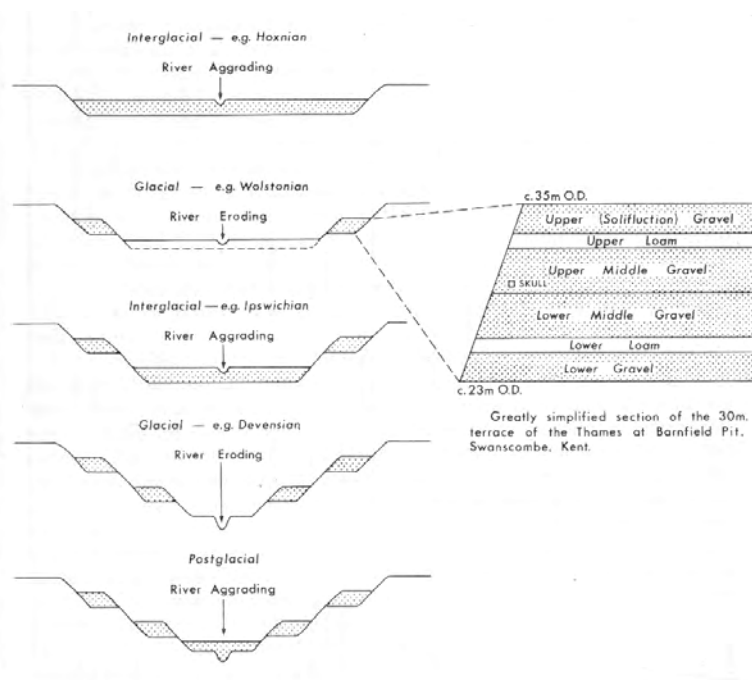


Figure 6 Formation des terrasses fluviales. Diagramme simplifié des terrasses de la Tamise (Morrison 1980, p. 20).

En conséquence de ce phénomène d'oscillation, d'importantes parties de territoire émergent ou disparaissent sous le niveau de la mer ce qui bouleverse le contexte géographique. Cela est particulièrement frappant dans des régions où la mer actuelle est peu profonde (plateforme continentale). La mer du Nord et la Manche qui font partie de la plateforme continentale européenne se sont retrouvées émergées à plusieurs reprises lors des dernières glaciations du Pléistocène. La Grande-Bretagne a donc été reliée au continent à plusieurs reprises, permettant le passage d'animaux, de plantes et de groupes humains. Lors des réchauffements suivant ces glaciations, la mer s'est réinstallée coupant ainsi toute voie de passage (Morrison 1980).

Si on s'intéresse plus particulièrement à la topographie sous-marine entourant l'Angleterre, (atlas mondial suisse) on constate une faible profondeur (environ 50 m) dans la Manche et plus faible encore (environ 30 m) dans la partie de la mer du Nord reliant l'est de l'Angleterre et la côte des actuels Pays-Bas. Ce passage de l'est, émergé lors des phases froides, est décrit comme une vaste plaine probablement marécageuse avec la formation d'étangs et de lacs éphémères. La découverte par un chalutier au large de la côte du Norfolk (36 m de profondeur) de sagaies à barbelure dans une couche de tourbe attribuée au boréal supporte l'hypothèse du passage de l'est (Morrison 1980).

On peut, à partir de ces données, et en connaissant les fluctuations du niveau marin entre phases froides et tempérées, reconstituer l'histoire des passages entre l'île et le continent.

1.1.3. La faune et la flore

L'étude des changements de végétation se base sur l'analyse des pollens et des restes macroscopiques tels que les graines, les fruits, les coquilles de noix, les feuilles, les bourgeons, le bois et l'écorce que l'on peut retrouver dans les tourbières par exemple. Ces changements suivent un modèle cyclique qui répond aux variations climatiques (Manley 1989).

Pendant les phases froides, l'abondance de graminées et d'herbacées caractérise les paysages de steppe (figure 7). Les arbres sont très peu représentés mis à part quelques formes naines ou de type arctique (figure 8). A mesure que la température et l'humidité augmentent, que l'humus s'accumule, les espèces d'arbres pionnières comme le bouleau et le pin font leur apparition et forment rapidement des forêts. Ensuite les espèces mésothermophiles tels que l'orme, le chêne, le tilleul et le frêne forment des forêts plus denses. Avec la détérioration du climat et des sols s'en suit une phase où la forêt fermée de sapins et de hêtres domine. La dernière phase avant le retour à la steppe est l'installation de forêts de pins et d'épicéas (Corboud et al. 2006).

Lorsque les phases de réchauffement sont assez longues pour permettre le développement de forêts de feuillus similaires à la chênaie mixte de l'optimum climatique postglaciaire, on considère cette période comme un interglaciaire. Mais quand la période de réchauffement est plus courte et ne permet qu'à un type de forêt boréal (pin, épicéas, bouleau, éventuellement noisetier) de s'installer, on l'appelle interstade (Morrison 1980).



Figure 7 Paysage islandais avec des bouleaux nains, comparable à un environnement de période glaciaire (http://voyageenislande.free.fr/guide/nordouest/holmavik_bolungarvik.htm).

Dwarf Birch (<i>Betula nana</i>)	Bouleau nain
Least willow (<i>Salix herbacea</i>)	Saule herbacé
Aspen (<i>Populus tremula</i>)	Tremble (ou Peuplier tremble)
Juniper (<i>Juniperus communis</i>)	Genévrier commun
Purple Saxifrage (<i>Saxifraga oppositifolia</i>)	Saxifrage à feuilles opposées
Silverweed (<i>Potentilla onserina</i>)	Potentille ansérine
Alpine meadow rue (<i>Thalictrum alpinum</i>)	Pigamon des Alpes
Mountain sorrel (<i>Oxyria digyna</i>)	Oxyrie à deux stygmates
Cotton grasses (<i>Eriophorum spp.</i>)	Linaigrette
Polar willow (<i>Salix polaris</i>)	Saule polaire
Reticulate willow (<i>Salix reticulata</i>)	Saule réticulé
Sea buckthorn (<i>Hippophaë rhamnoides</i>)	Argousier
Crowberry (<i>Empetrum nigrum</i>)	Camarine noire
Dock (<i>Rumex spp.</i>)	Rumex
Sedges (<i>Carex spp.</i>)	Carex ou Laiches
Curled poundweed (<i>Patamogeton crispus</i>)	Potamot à feuilles crépues
Mountain avens (<i>Dryas octopetala</i>)	Dryade à huit pétales
Alpine poppy (<i>Papavar alpinum</i>)	Pavot des Alpes

Figure 8 Liste des espèces végétales typiques d'une phase glaciaire (basée sur les sites du Devensien). La majorité de ces espèces se retrouve actuellement en contexte arctique ou alpin (d'après Morrison 1980).

L'évolution de la faune est liée aux variations de température mais surtout à celle de la flore qui constitue de manière directe ou indirecte (herbivores ou carnivores) l'alimentation des animaux. Les grands herbivores sont les plus sensibles à ces variations car ils constituent le premier maillon de la chaîne animale. Ils sont utilisés comme référence pour différencier des assemblages de faunes dites froides et tempérées. Au contraire, plusieurs carnivores comme le loup se retrouvent en contexte glaciaire et tempéré car ils peuvent plus facilement adapter leur alimentation (ils changent de proies).

Les faunes des périodes glaciaires en Angleterre sont bien représentées par les restes des deux dernières glaciations (Wolstonian et Devensian). Les faunes typiques incluent notamment le mammoth laineux (*Elephas primigenius*), le rhinocéros laineux (*Coelodonta antiquitatus*), le cerf géant (*Megaceros giganteus*), le renne (*Rangifer tarandus*), le bœuf musqué (*Ovibos moschatus*), plusieurs espèces de bisons, le cheval sauvage (*Equus caballus*), le campagnol des neiges (*Microtus nivalis*), le lemming arctique (*Dicrostonyx henseli*), et le renard polaire (*Alopex lagopus*) (Morrison 1980). Pour les périodes de réchauffement, la faune se caractérise notamment par la présence du cerf (*Cervus Elaphus*), du sanglier (*Sus Scofra*), de l'élan (*Alces alces*) et du chevreuil (*Capreolus capreolus*) (Corboud et al. 2006).

2. L'Holocène

L'Holocène est la période géologique dans laquelle nous nous trouvons actuellement. Elle succède au Pléistocène et est caractérisée par un réchauffement significatif du climat. Lors du début de l'Holocène (période appelée postglaciaire) daté d'environ 9'500 BC, la grande déglaciation qui a débuté à la fin du Pléistocène (tardiglaciaire) se poursuit. Peu après le début du postglaciaire, dès le boréal, les températures rejoignent les valeurs actuelles avec des oscillations de température de faible amplitude, de 1 à 2 °C.

Les conséquences de ce réchauffement au niveau géologique sont multiples. Le retrait des glaces libère des étendues jusqu'alors inaccessibles, les rivières se remettent en route et apportent des sédiments qui vont se déposer sur les sols. On constate également une hausse du niveau des mers causée par l'apport en eau provenant de la fonte des calottes glacières et par l'expansion thermique de l'eau. Dans le même temps, la végétation passe, en Europe, de la steppe à la forêt ce qui entraîne des changements importants dans la faune (Corboud et al. 2006).

2.1. L'Angleterre

2.1.1. Les glaciations et la variation du niveau des mers

A l'Holocène, la géographie de l'Angleterre et de l'Irlande s'est largement modifiée et cela a eu des conséquences importantes sur la faune et la flore ainsi que sur les chasseurs cueilleurs qui peuplaient ces régions. Une des preuves de ces modifications est fournie par l'étude de la diversité des espèces animales et végétales. En effet, lors de l'amélioration climatique du début de l'Holocène, de nombreuses espèces se sont propagées vers les régions libérées des glaces. Mais cette propagation a été stoppée par la séparation des îles britanniques du continent européen. On constate une moins grande diversité d'espèces entre, d'une part, l'Irlande (séparée par la montée du niveau de la mer environ 12'000 BC) et l'Angleterre - environ 30% d'espèce en moins - et, d'autre part, l'Angleterre et le continent (Bradley 2007). Par exemple, l'absence de petits vertébrés comme le serpent, la grenouille et le campagnol en Irlande (espèces présentes en Angleterre), ou encore l'élan, le cerf et le chevreuil démontre une isolation continue de l'île depuis sa dernière séparation (Manley 1989).

La séparation entre l'Angleterre et le continent s'est faite graduellement. L'inondation de la Manche s'est produite vers 8'000 BC tandis qu'à l'est, la vaste plaine qui reliait la France, les Pays Bas, le Danemark et l'Angleterre à l'emplacement actuel de la mer du Nord s'est peu à peu réduite entre 10'000 et 6'000 BC date de la séparation définitive (figure 9).

Un des éléments corroborant les dates de séparation de l'île est la divergence des cultures matérielles mésolithiques constatée entre l'Angleterre et le continent à partir d'environ 7'500 BC. A cette période, le passage de l'est était encore possible mais probablement devenu plus compliqué et plus dangereux de par la possibilité d'inondations dues aux marées. Pour ce qui est de l'inlandsis, les premières traces

d'occupation à l'Holocène au nord de l'Angleterre et en Ecosse (environ 8'500 BC) sont de bons indicateurs du recul progressif des glaces (Bradley 2007).

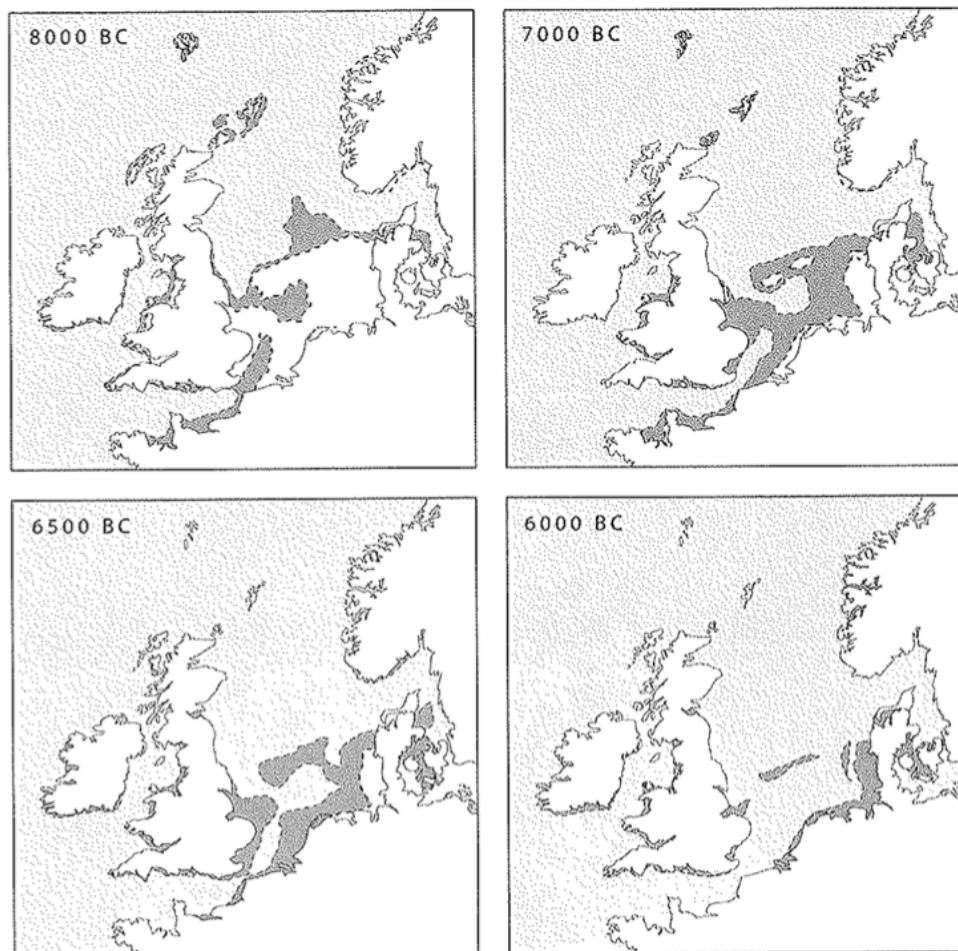


Figure 9 Etapes dans le processus de séparation de la Grande-Bretagne du continent européen (Bradley 2007, p. 11).

2.1.2. Faune et flore

Le développement de la faune et de la flore à l'Holocène est comparable aux tendances qui ont cours lors des périodes chaudes du Pléistocène (voir chapitre précédent). D'ailleurs, le terme post-glacial qui est parfois utilisé pour parler de la période actuelle, peut être remis en question. En effet, ce terme tendrait à signifier que nous sommes sortis de cette période cyclique alors qu'il est possible de considérer que la période de l'Holocène n'est qu'un interglaciaire auquel va succéder une nouvelle période de froid (Morrison 1980). Toutefois, les évolutions de l'environnement sont mieux connues à l'Holocène que lors des précédents interglaciaires. Nous n'allons pas détailler le processus de réchauffement qui n'a pas été uniforme depuis le début (Corboud et al. 2006).

En ce qui concerne la préhistoire de l'Angleterre, il paraît important de parler de la mise en place de la forêt, du changement des espèces qui la composent au cours du temps, de l'influence que cela a sur la faune et par conséquent sur les groupes humains (par exemple sur les techniques de chasse).

Avec les premières vague de réchauffement de la fin du Pléistocène, le paysage de steppe a peu à peu été transformé par le développement d'espèces d'arbres déjà présentes sur l'île mais peu représentées telles que le noisetier (*Corylus*), le pin (*Pinus*) et bouleau (*Betula*). Cette phase de transition, qui, au niveau climatique voit le passage de la fin du tardiglaciaire au boréal correspond au niveau culturel au passage du Paléolithique supérieur au Mésolithique.

Le chêne (*Quercus*) commence à coloniser l'Angleterre vers 8'500 BC. Puis c'est au tour de l'orme (*Ulmus*) et de l'aulne (*Alnus*) dont l'arrivée est datée vers 6'300 BC. Le tilleul (*Tillia*) vers 5'000 BC et le frêne (*Fraxinus*) viennent compléter ce paysage de forêt que l'on nomme chênaie mixte et qui

correspond à la phase climatique de l'atlantique (figure 10). C'est pendant l'atlantique, vers 4'000 BC qu'apparaissent les premières cultures néolithiques en Angleterre. L'image que l'on se fait des paysages de cette époque, avec une forêt dense recouvrant toute la surface de l'île, est à relativiser. Des clairières, et des espaces plus larges sans arbre ont dû exister et être entretenus par la pâture de certains herbivores (Bradley 2007). A l'atlantique succède une phase climatique nommée sub-boréal, plus sèche et plus influencée par les climats continentaux. La chênaie se transforme et voit décliner l'orme.

A partir du Néolithique, l'influence des groupes humains sur l'environnement se fait fortement sentir avec le défrichement inhérent à l'activité agricole. Mais cela ne s'est pas fait de façon brutale. Au Mésolithique déjà, il existe des traces de feu de forêt destiné probablement à stimuler la repousse d'herbes pour les herbivores ou de certaines essences d'arbres privilégiés des humains tel que le noisetier (pour la cueillette) par exemple (Morrison 1980). Mis à part les résultats de l'influence anthropique grandissante (défrichement, agriculture, élevage), l'environnement change peu au cours du Néolithique, de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer. Les variations climatiques sont faibles tandis que s'opère au sein du monde végétal et animal, une transformation liée aux activités humaines.



Figure 10 Exemple de chênaie, qui donne une idée du paysage à l'Atlantique (http://www.ctv.es/USERS/tarrier/tarrier_M/paysages.htm).

Résumé : influences principales sur les groupes humains

En résumé, on peut dire qu'il existe deux phénomènes majeurs propres à la préhistoire anglaise qui influencent les peuplements humains. Le premier concerne la couverture du territoire par l'inlandsis, avec les phases cycliques d'avancées et de retraits et le second la variation du niveau des mers (également cyclique) entraînant l'émersion de terres permettant le passage entre l'île de Grande-Bretagne et le reste du continent européen.

Entre ces deux phénomènes, il est possible de préciser les périodes au cours desquelles il était possible pour des groupes humains de s'établir sur l'île et quand ils ont dû la désert. S'il est presque sûr que pendant les phases de maximum glaciaire, les conditions extrêmes ne permettaient pas d'occupation, il est probable que les phases intermédiaires (entre glaciales et tempérées) aient été propices au peuplement grâce notamment aux possibilités de passage à pied. Le début de l'Holocène, vers 8'000 BC, montre un bon exemple de conditions propices, les glaces étant déjà retirées au nord de l'île mais le passage de l'est subsistant (figure 11).

Il est très difficile de présenter une corrélation entre les occupations et les oscillations climatiques de manière certaine. Ce qui complique cette corrélation est l'existence de phase chaude au sein de période

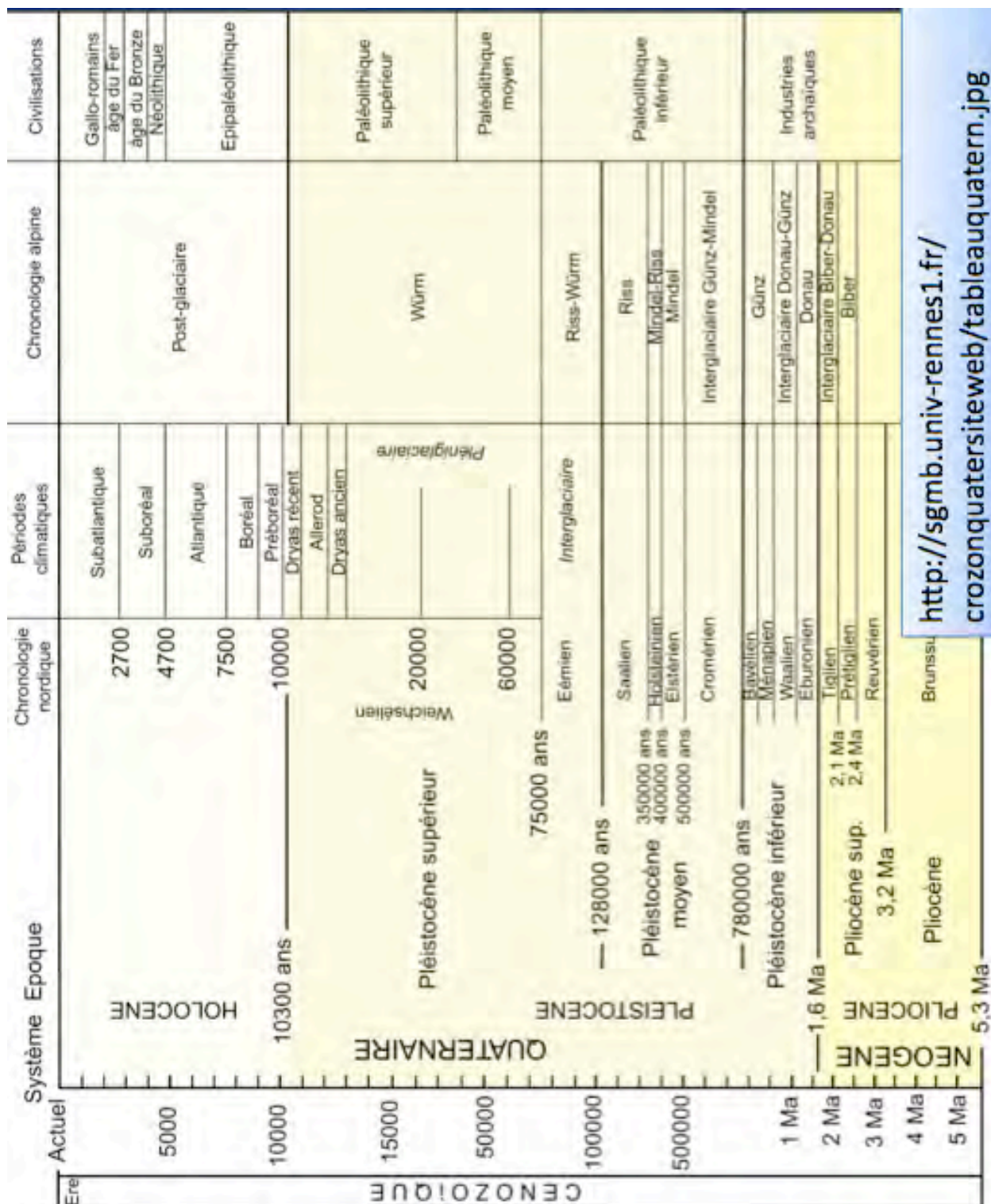
froide (ou interstade) et inversement (phase de refroidissement au sein d'une période tempérée). Sans pouvoir être plus précis, on pense que c'est probablement pendant une période chaude ou un interstade que les premiers humains pénétrèrent pour la première fois en Angleterre (Manley 1989).

Selon John McNabb (2007), les premières occupations datent d'environ 700'000 ans, au Paléolithique inférieur, ce qui correspond en terme d'époque géologique à l'interglaciaire Günz-Mindel. Pour la séquence britannique elles se situent au Beestonian ou au Cromerian. A ces deux phénomènes, s'ajoutent les variations environnementales (température, faune, flore) typiques du Quaternaire (Pléistocène et Holocène).



Figure 11 Carte de répartition des sites du post glacial récent (entre 9'000 et 6'500 BC) montrant bien la configuration propice aux peuplements humain, on y voit en blanc, les terres émergée et notamment le passage de l'est (Manley 1989, p. 23).

Annexe Chronologie du Pléistocène.



Le Paléolithique

Lionel ADLER

Les premiers groupes d'humains arrivent dans le nord de l'Europe durant le Pléistocène. Les différentes phases glaciaires (l'Anglian de 350'000 à 250'000 BP ; le Wolstonian de 200'000 à 125'000 BP et le Devensian de 70'000 à 8'000 BP) ont permis à l'Homme de coloniser l'Angleterre. Entre ces périodes, des phases plus chaudes ont coupé l'Angleterre du reste du continent.

Les chercheurs placent généralement la première apparition de l'Homme en Angleterre vers 450'000 BP, mais de récentes découvertes, notamment à Happisburgh (Norfolk) et à Pakefield (Suffolk), situées toutes deux dans l'est de l'Angleterre, ont permis de faire reculer la datation de la première occupation vers 700'000 BP (Darvill 1987). Il est néanmoins difficile de dater exactement l'arrivée des premiers occupants. Les glaciations successives ont effacé la majeure partie des traces laissées par ces populations. On suppose qu'il y a eu des allers-retours réguliers entre le continent et l'île.

Pendant le Paléolithique, la population vivait, comme la majeure partie du reste de l'Europe à la même époque, de cueillette et de chasse. Leurs fréquents déplacements ne permettaient pas aux chasseurs-cueilleurs de se mouvoir avec un équipement trop important. On distingue durant le Paléolithique plusieurs technologies lithiques qui vont se succéder sans pour autant faire disparaître les précédentes.

1. Les données chronologiques

Le Paléolithique est une longue période, qui se situe en Grande-Bretagne entre 700'000 à 10'000 BP environ (Pettitt 2008). Il présente dans les grandes lignes la subdivision tripartite commune à toute la préhistoire (ancien, moyen et supérieur) même si le contexte environnemental n'a pas permis une occupation continue du territoire pendant cette longue période (Roe 1981). Il est à l'heure actuelle encore très difficile d'établir des séquences chronologiques précises pour le Paléolithique en Grande-Bretagne (McNabb 2007). On peut néanmoins schématiser la chronologie du Paléolithique britannique comme suit :

- **Paléolithique inférieur** : environ 700'000 - 100'000 BP
 - Clactonien
 - Acheuléen
- **Paléolithique moyen** : 60'000 - 40'000 BP
 - Moustérien
- **Paléolithique supérieur** : 40'000 - 10'000 BP
 - Leafpoints env. 40'000 - 35'000 BP
 - Aurignacien env. 31'000 - 30'000 BP
 - Gravettien env. 29'000 - 27'000 BP
 - Magdalénien/Creswellien env. 12'000 - 10'000 BP

2. Le Paléolithique inférieur

Le Paléolithique inférieur britannique se situe entre 700'000 et 100'000 BP. Il est caractérisé par deux cultures : le Clactonien et l'Acheuléen (Laing et Laing 1980). L'Angleterre est colonisée à cette époque par *Homo erectus* (Darvill 1987).

2.1. Le Clactonien

Cette culture rassemble les plus anciennes industries lithiques que l'on a répertoriées pour la Grande Bretagne et correspond à la Pebble culture - la culture des galets aménagés. Elle se caractérise non seulement par une industrie composée de choppers (enlèvement unifacial), de chopping tools (enlèvement bifacial) et d'outils sur éclat, mais également par une absence totale de bifaces (planche I)(McNabb 2007). Le nom de ce groupe culturel du Paléolithique inférieur provient d'une riche collection de matériel découvert à Clacton-on-See dans l'Essex. Ces outils servaient au dépeçage du produit de la chasse et au travail du bois (fabrication des lances) (Darvill 1987). Le gisement découvert sur le bord d'une ancienne rivière montre son importance dans le régime alimentaire de ces populations.

1) La rivière fournissait des poissons ainsi qu'un point d'eau pour les animaux qui pouvaient y être chassés.

2) La grande variété de plantes permettait la cueillette de baies, complément nutritionnel important.

Le site devait sans doute être un camp de chasse saisonnier. Des restes de bisons, de chevaux, de rhinocéros et d'éléphants ont été retrouvés lors des fouilles. Le pollen analysé indique que la région se compose d'arbres clairsemés avec des grandes étendues herbeuses. On trouve des sites similaires dans le sud de la Tamise à Swanscombe (Kent), à Little Thurrock (Essex) et à Barnham St-Gregory (Suffolk). Tous ces sites sont proches d'un point d'eau (Darvill 1987).

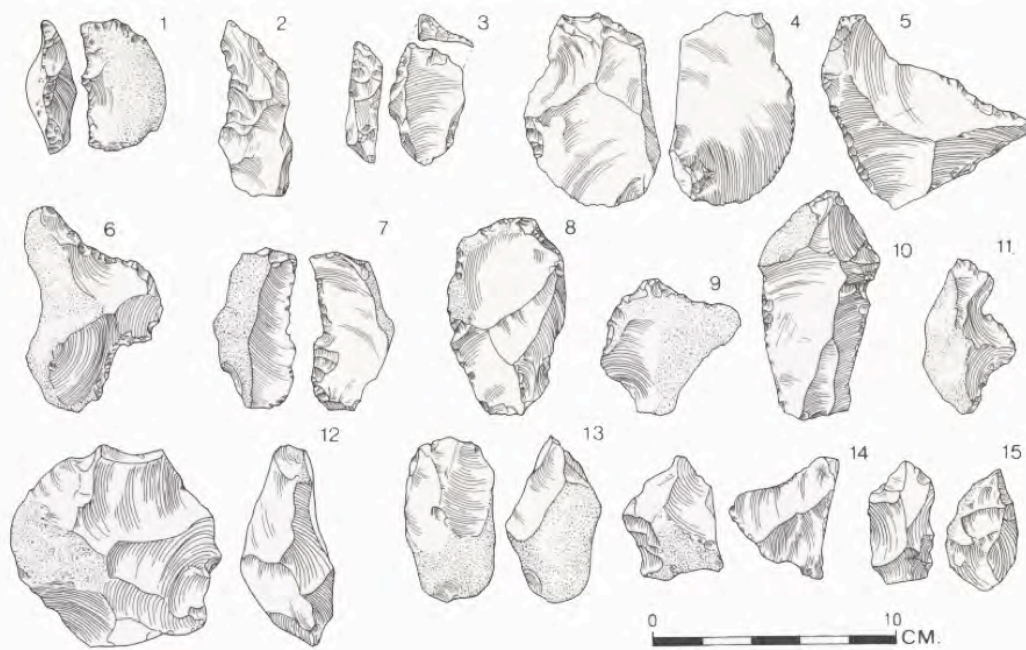


Planche I Industrie clactonienne de Jaywick Sands, Clacton (Essex). 1-11 : outils sur silex. 12-15 : nucléus de silex. (Darvill 1987, p. 30).

2.2. L'Acheuléen

La culture acheuléenne se caractérise par une industrie principalement bifaciale (planche II). Le biface est en quelque sorte l'aboutissement du galet aménagé. Les enlèvements d'éclats, destinés à l'aménagement du tranchant, envahissent progressivement les deux faces de l'objet pour aboutir à un outil entièrement façonné (Lhomme et Maury 1990). Les traces d'utilisation indiquent leur emploi dans la découpe de la viande et la désarticulation des membres et des os (Darvill 1987).

On voit aussi l'apparition d'outils réalisés à partir de la technique Levallois, méthode qui se généralisera pendant le Paléolithique moyen et dont le débitage consiste à fragmenter un bloc afin d'obtenir une série d'éclats dont la morphologie peut être déterminée (Lhomme et Maury 1990).

A la différence du Clactonien, les Acheuléens utilisent les cavernes comme habitat (Darvill 1987). On trouve du matériel acheuléen sur le site de Fordwich (Kent) qui se trouve non loin d'une rivière, ou encore sur les sites de Farnham (Surrey) et de Waren Hill (Suffolk).

Dans les grottes de Westbury-sub-Mendip (Somerset) et la Kents Cavern (Devon) ont été retrouvés des restes d'animaux sauvages. Dans la première grotte des restes d'ours, de jaguars, de loups, de rhinocéros et d'autres mammifères ont été découverts. Dans la seconde ce sont des restes de tigres à dent de sabres et des bifaces qui ont été mis au jour. Il ne faut cependant pas oublier que les Hommes n'étaient pas les seuls occupants. En effet, des carnivores y ont aussi laissé les restes de leurs repas. Aucun reste humain n'a été découvert pour cette période (Darvill 1987).

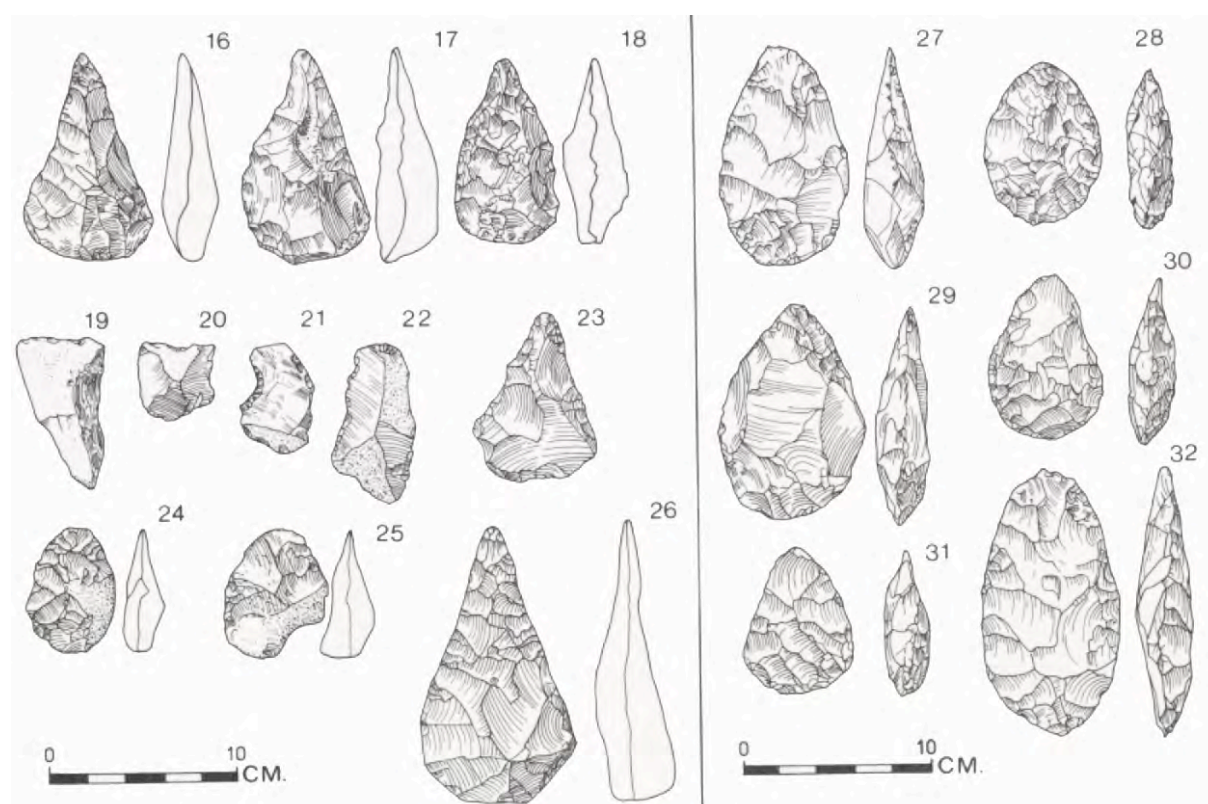


Planche II Industrie acheuléenne de Swanscombe (Kent). 19-22 : éclats de silex, 16-18 et 23-32 : bifaces (Darvill 1987, p. 30).

3. Le Paléolithique moyen

Entre 100'000 et 60'000 BP, l'Angleterre ne connaît pas d'occupation humaine. En cause, la dernière grande période glaciaire. Cette période permet une démarcation claire entre le Paléolithique ancien et moyen. Le Paléolithique moyen commence autour de 60'000 BP pour l'Angleterre. Dans un environnement de Toundra, la faune se compose essentiellement de cerfs géants, de mammouths, de bisons et de rhinocéros laineux. C'est l'époque de l'Homme de Neandertal et de la culture moustérienne.

Le Moustérien

Les plus anciens vestiges de l'homme moderne (*Homo sapiens*) en Angleterre apparaissent pendant le Moustérien. Cette datation a pu être faite grâce à la découverte d'une mâchoire dans la Kents Cavern (Devon). Durant le Paléolithique moyen, l'*Homo sapiens* et l'*Homo neanderthalensis* se côtoient en Angleterre (Darvill 1987).

L'industrie moustérienne est arrivée de France avec l'Homme de Neandertal (Darvill 1987). Un reste de calotte crânienne de Néanderthalien a été découvert à Swanscombe (Kent), en 1935 (Darvill 1987). La technique Levallois s'est généralisée dans l'ensemble de l'Angleterre. Une pointe Levallois a été découverte à Ealing au nord de Londres à côté d'un squelette de mammouth complet (Pettitt 2008). Les grattoirs prédominent pendant le Moustérien, tout comme les outils sur éclats. Les bifaces continuent à être fabriqués comme des outils multifonctions ainsi que des bifaces à *bout coupé* (planches 3 et 4).

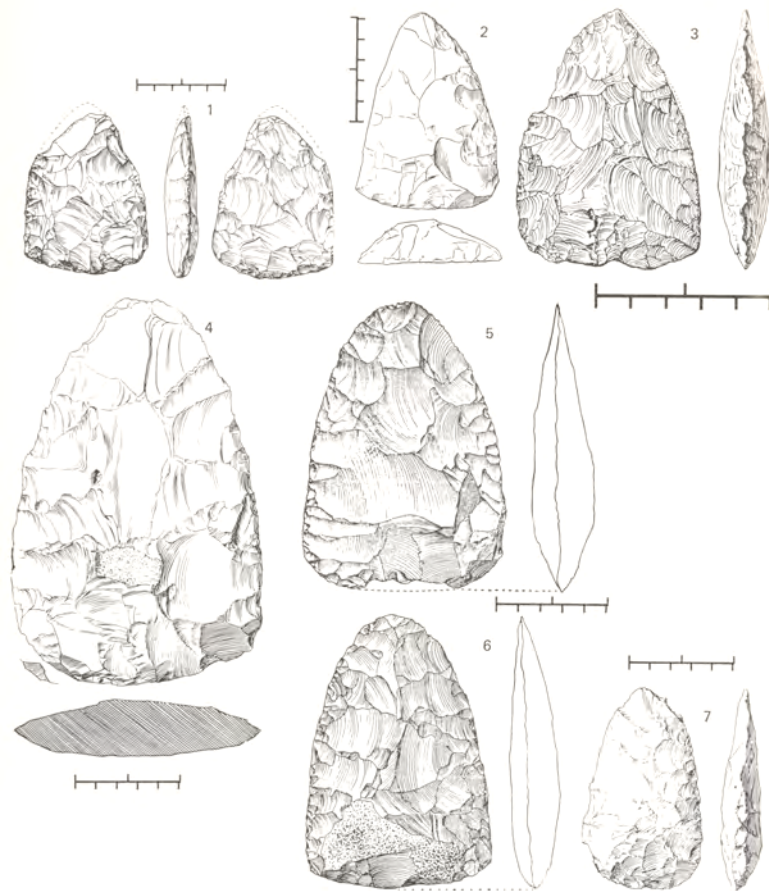


Planche III 1-7 Bifaces *bout coupé* provenant de plusieurs sites d'Angleterre (Roe 1981, p. 248).

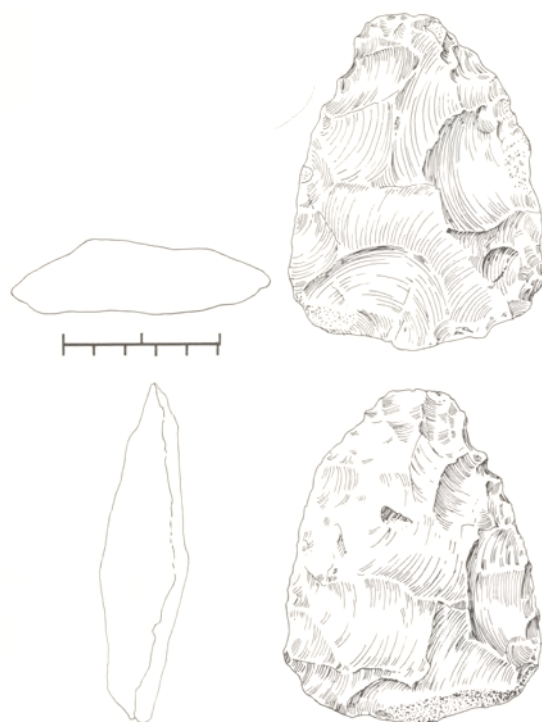


Planche IV Deux bifaces *bout coupé* de la Kents Cavern (Devon)(Roe 1981, p. 242).

Durant le Moustérien, beaucoup de grottes sont inoccupées en raison de la glace qui bloque leurs entrées. Quelques lieux dans la vallée de la Tamise à Baker's Hole (Kent) sont néanmoins épargnés par celle-ci. Il faut attendre le Paléolithique supérieur pour trouver une occupation humaine dans les grottes.

Les chercheurs pensent qu'au Paléolithique moyen la population était peu nombreuse (Darvill 1987). On estime que les groupes devaient être composés d'environ 25 individus. Ceux-ci se déplaçaient beaucoup et couvraient un large rayon de 80 kilomètres. Les sites ont principalement été mis au jour dans le sud de l'Angleterre dans la vallée de la Tamise.

D'autres sites importants ont été très bien fouillés comme à Boxgrove (West Sussex) (où l'on a découvert certains des ossements d'hominidé les plus anciens d'Europe), High Lodge (Suffolk), Barnham (West Sussex), Elveden (Suffolk), Purfleet (Essex) et Lynford (Norfolk). Aucun site n'a été découvert permettant de supposer une occupation humaine dans le nord (Darvill 1987).

4. Le Paléolithique supérieur

Au Paléolithique supérieur, l'Angleterre est occupée épisodiquement par les hommes. Durant cette période, plusieurs cultures vont se succéder. Les deux cultures les mieux représentées sont l'Aurignacien et le Magdalénien/Creswellien. La découverte du site de Creswell Crags (Derbyshire) en 1926 par Dorothy Garrod donnera, au départ, son nom à la période correspondant au Magdalénien britannique, le Creswellien. Actuellement, les archéologues anglais ont abandonné ce terme en faveur de la dénomination continentale (McNabb 2007).

On compte pour le Paléolithique supérieur entre 15 et 20 sites. La découverte de lames tronquées dans l'Axe Valley supposerait qu'elles étaient emmanchées grâce à des armatures organiques découvertes au même endroit. Cette présence d'armatures organiques suggère des armes robustes qui pouvaient être réutilisées au cas où la lance se briserait. Ces armes apportaient un complément intéressant aux armes de jet courantes durant l'Aurignacien mais qui étaient plus fragiles. On retrouve du matériel similaire à Masières, en Belgique et au Cirque de la Patrie, dans le bassin Parisien.

4.1. Leafpoints : 40'000-35'000 BP

La phase Leafpoints est mentionnée chez Paul Pettitt (2008). On ne sait pas si ces *leafpoints* (pointes foliacées) ont été fabriquées par l'homme moderne ou par Neandertal. On connaît pour cette période 36 sites qui ne contiennent généralement qu'un artefact isolé. Mais quelques sites ont livré plusieurs *leafpoints* comme la Kents Cavern (Devon), Robin Hood Cave à Creswell Crags (Derbyshire), dans une fissure non loin de Beedings, à côté de Pulborough (Sussex) ainsi qu'à Badger Hole et Wookey Hole (Somerset). Ces *leafpoints* ont été découvertes sur des sites qui marquent la limite de la dernière grande expansion glaciaire. Les sites en plein air qui auraient pu en contenir ont été détruits par les glaces.

4.2. L'Aurignacien : 31'000-30'000 BP

Le biface fait place à une série d'outils plus spécialisés. Le plus typique de ces outils est la pointe foliacée (*leafpoint*) et les outils sur lame (*blade tool*). Les pointes foliacées font entre 10-15 cm de long et sont travaillées sur toute leur longueur. C'est aussi à cette époque qu'apparaissent les premières gravures (Pettitt 2008).

Les premiers groupes d'*Homo sapiens* attestés sont datés aux environs de 31'000 BP en Angleterre avec la phase aurignacienne. Ils seraient arrivés en longeant la côte depuis la France et se seraient établis entre le sud du Pays de Galles et les régions de Bristol Channel (Avon) ainsi que le long du fleuve Severn (Shrewsbury, Worcester et Gloucester). De là, ils auraient fait des incursions dans l'est, le nord et le sud. Une autre datation au radiocarbone suggère une seconde vague de populations autour de 29'000 BP. Les différentes découvertes indiquent que l'Angleterre à cette époque est visitée sporadiquement par des groupes humains. Aucune trace à ce jour n'indique une installation définitive de ces groupes de chasseurs-cueilleurs. Le climat à cette période est fluctuant jusqu'à une nouvelle période glaciaire à 26'000 BP. La dernière trace connue de l'Homme pour cette période date de 13'000 BP. L'Angleterre n'aurait alors plus eu de présence humaine durant 5'000 ans, c'est-à-dire jusqu'à la fin de la dernière période glaciaire en 8'300 BP.

Les grottes les plus connues se retrouvent dans le Devon (Kents Cavern), dans le Somerset (The Mendips) et dans le Derbyshire (Creswell Crags). Dans la Kents Cavern (Devon) de nombreuses pointes foliacées ont été découvertes à côté de dents d'animaux. Le site de Bager's Hole à Mendips (Somerset) est comparable en importance pour cette période à la Kents Cavern. Les sites en plein air existent. Il y en a à Barnwood dans la vallée de Severn (Gloucestershire).

4.3. Gravettien : 29'000-27'000 BP

Comme pour l'Aurignacien, on ne connaît que très peu de sites. Peu de matériel archéologique a de plus été découvert. Cela signifierait que des populations de culture gravettienne originaire du continent faisaient des incursions sporadiques en Grande-Bretagne durant 2'000 ans (Pettitt 2008).

Les sites pour le Gravettien se trouvent à Pin Hole, Creswell (Derbyshire), Barnwood (Gloucestershire), Midenhall et Bramford Road (Ipswich), Godalming (Surrey), et la Kents Cavern (Devon). Le seul site important pour cette période et la Goat's Hole à Paviland (Pays de Galles) (Pettitt 2008).

En 1832, dans la Goat's Cave (Pays de Galles), la tombe d'un homme adulte est découverte. On l'appellera la *Red lady of Paviland* en raison de l'ocre rouge dont le corps a été recouvert avant d'être enterré (figures 1 et 2). Il semblerait que le corps ait été délibérément placé à côté d'un crâne de mammoth. Deux bracelets en ivoire ainsi que des coquillages percés accompagnaient le défunt.

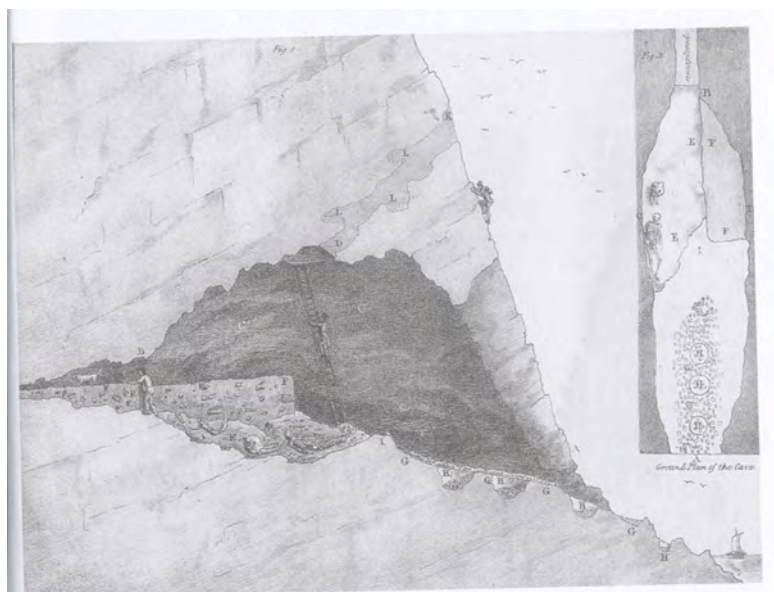


Figure 1 Plan et section datant de 1823 de la grotte de Goat (Pays de Galles). On y voit la localisation de la « Red Lady » ainsi que le crâne de mammoth enterré avec le corps (Pettitt 2008, p. 31).



Figure 2 Reconstitution de la mise en terre du défunt retrouvé dans la grotte de Goat (Pays de Galles). (<http://redochre.thecayo.com/summary/>).

4.4. Magdalénien : 12'000-10'000 BP

Le Magdalénien voit l'apparition de la technique en éperon sur lamelle. Une importante industrie osseuse et sur bois animal se met en place. Plus de 7'000 objets ont été découverts sur le site de Gough's Cave (Cheddar), principalement des lames de silex, des burins et des pointes. Beaucoup de ces pièces ont été retouchées (figure 3). On y a aussi retrouvé des aiguilles en os faites à partir de tibias de lièvre arctique, des bâtons percés, des sagaies en ivoire de mammoth (figure 4) ainsi que des harpons à barbelures (figure 5). L'abondance d'aiguilles en tibia de lièvre tendrait à montrer l'importance de cet objet dans la manufacture de vêtements. Des sites comme Pin Hole cave (Derbyshire), Robin Hood cave (Derbyshire), Mother Grundy's Parlour (Derbyshire) et Church Hole (Derbyshire) sont tout aussi importants pour le Magdalénien (Pettitt 2008).

Les seules gravures connues à ce jour pour le Paléolithique anglais se trouvent à Creswell Crags (Derbyshire) (Pettitt 2008). On y devine un cervidé, un bovin (probablement un auroch), un cheval incomplet (figure 6), la tête d'un ibis et probablement une femme magdalénienne stylisée.

Des analyses ont montré que certaines grottes comme la Gough's Cave (Cheddar) étaient habitées durant les saisons d'hiver et d'été. Les restes d'animaux qui y ont été découverts montrent que le cheval était l'animal dominant dans le régime alimentaire des populations locales (Pettitt 2008).

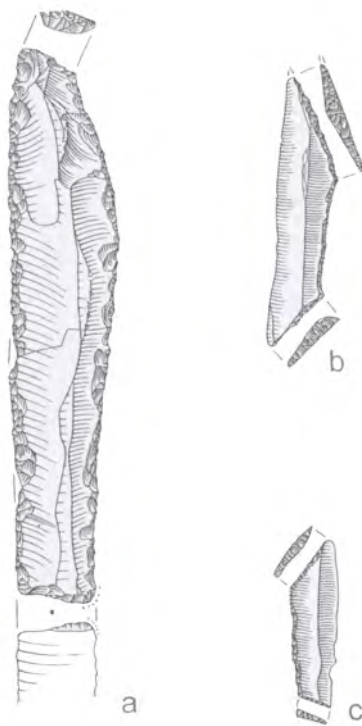


Figure 3 a. Lame avec des retouches magdaléniennes. b. et c. Cheddar point. Ces outils proviennent de la Gough's Cave, Cheddar Gorge, (Somerset) (Pettitt 2008, p. 35).

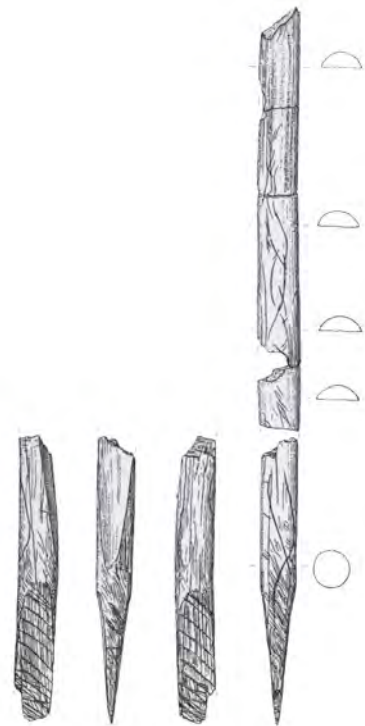


Figure 4 Sagaie en ivoire de mammoth de Pine Hole, Creswell Crags (Derbyshire) (Pettitt 2008, p. 37).

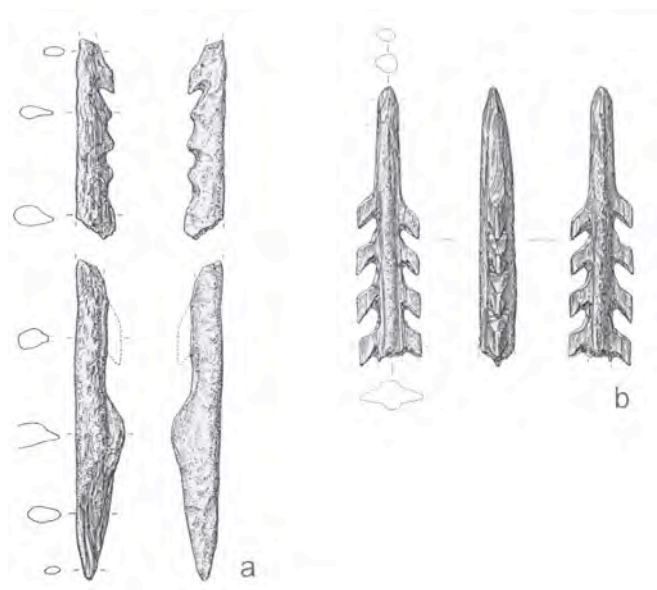


Figure 5 Harpons à barbelures de la Kents Cavern, Torquay (Devon)(Pettitt 2008, p. 37).

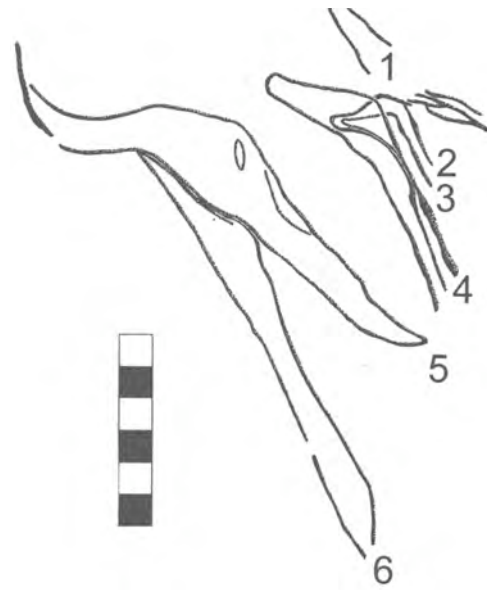


Figure 6 Gravure d'une figure énigmatique pouvant représenter soit une femme néanderthalienne, soit un oiseau à long bec. Grotte de Creswell (Derbyshire), le dessin est daté de 12'800 BP (Pettitt 2008, p. 40).

Le Mésolithique

Rebeca CASTILLA

Le Mésolithique, littéralement « âge moyen de la pierre », se définit le plus souvent comme étant la période postglaciaire du début de l'Holocène, des derniers chasseurs-cueilleurs avant l'acquisition et la domestication des plantes et des animaux. Les changements engendrés par le réchauffement et la modification du milieu vont donner lieu à des ressources beaucoup plus variées. Ces transformations vont notamment conduire ces populations à se déplacer de manière plus restreinte et saisonnière (Scarre 2005).

Une complexification du mode de vie se met en place avec une transition douce et évolutive de la fin du Paléolithique vers le Mésolithique. On la caractérise généralement par une microlithisation des outils qui permirent notamment une utilisation de l'arc et de la flèche dans la technique de la chasse. Concernant les arts graphiques, on assiste à une évolution vers le non figuratif, ce qui ne signifie pas qu'il s'agisse d'une régression par rapport à l'art du Paléolithique supérieur mais plutôt d'une symbolique différente que nous ne sommes pas en mesure de comprendre (Gallay 2006).

1. Le Mésolithique en contexte britannique

La Grande-Bretagne était rattachée au continent vers 11'000 BC. Vers 8'000 BC, seule la partie orientale reste encore rattachée pour enfin se séparer aux alentours de 5'000 BC suite à la montée du niveau de la Mer du Nord. Cela va ainsi former la Manche, avec la Dogger Island, que l'on nomme également Dogger Bank, aujourd'hui immergée. Il s'agit d'une moraine de sable enfouie à environ 20 m de profondeur qui était émergée et probablement rattachée au continent lors de la dernière glaciation (Scarre 2005).

Il est attesté par des évidences matérielles que des chasseurs-cueilleurs étaient présents sur tout le territoire oriental de la Grande-Bretagne ainsi qu'au Danemark et aux Pays-Bas. Ces témoignages mettent essentiellement en avant le travail du silex dans des sites de plein air dont la conservation des vestiges est beaucoup plus délicate à cause de l'érosion, de l'exposition aux conditions climatiques et changements géologiques contrairement aux sites de grottes.

2. Les données chronologiques

Les différents auteurs ont des opinions divergentes de la définition du terme « Mésolithique » et de sa chronologie, parce qu'elle n'est pas géographiquement homogène. Bien que le Mésolithique n'apparaisse pas partout à la même période, il est possible de dater cette situation transitoire vers 10'000 BC (Préboréal). Les spécialistes estiment le Mésolithique britannique ancien entre 9'600 et 8'600 BC et le Mésolithique récent entre 8'600 et 5'200 BC (Cauwe et al. 2007). En Europe continentale, nous distinguons notamment une culture mésolithique qui soit relativement bien connue, la culture sauveterrienne.

La culture du Maglemosien, dont les représentants auraient domestiqué le chien dans cette région, est présente dans le Nord de l'Europe autour de 7'600 à 6'000 BC et se développe dans un milieu forestier et humide. Le site le plus connu comme représentant de cette culture est celui de Star Carr (Yorkshire) daté de 7'600 BC. Ce site offre une excellente conservation du matériel organique notamment des objets en bois (Reynier 2005).



Figure 1 Répartition des sites du Mésolithique ancien (Morrison 1980, p. 119).

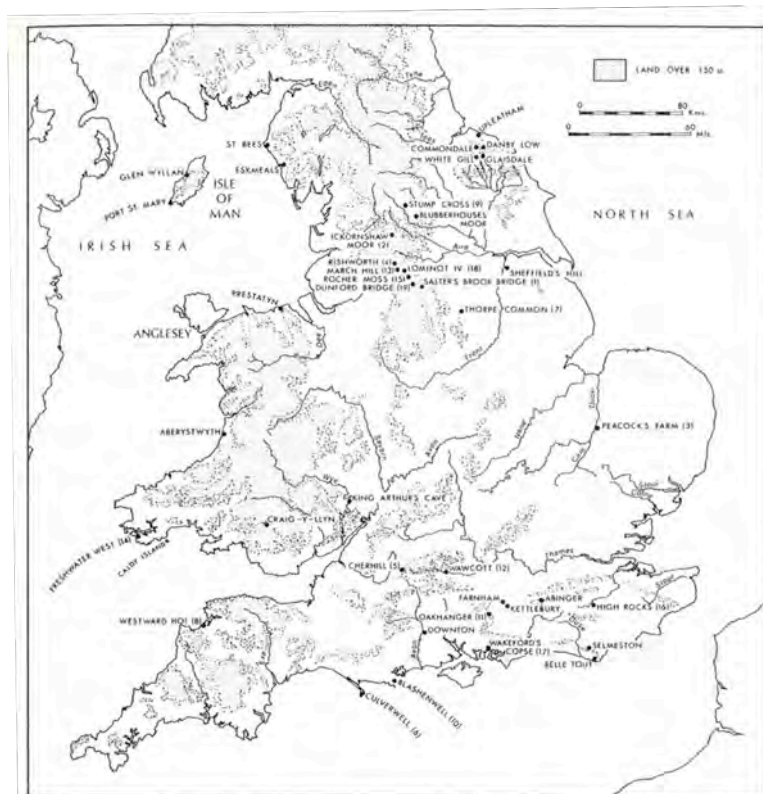


Figure 2 Répartition des sites du Mésolithique récent (Morrison 1980, p. 135).

3. La culture matérielle

Les périodes anciennes et récentes ont été définies notamment par la typologie des microlithes dont l'apparition a laissé ses traces déjà à l'Épipaléolithique (figures 3 et 4).

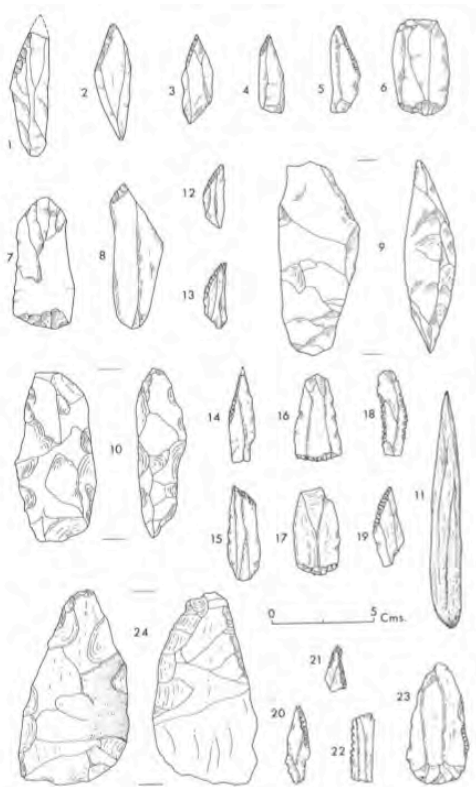


Figure 3 Matériel de la phase ancienne du Mésolithique : 1-5, 12-15, 19-21 microlithes ; 6-7, 16-17, 23 grattoirs ; 8 burin, 9-10 bifaces ; 11 pointe en os ; 18, 22 lamelle à dos ? ; 24 éclats retouchés (Morrison 1980, p. 125).

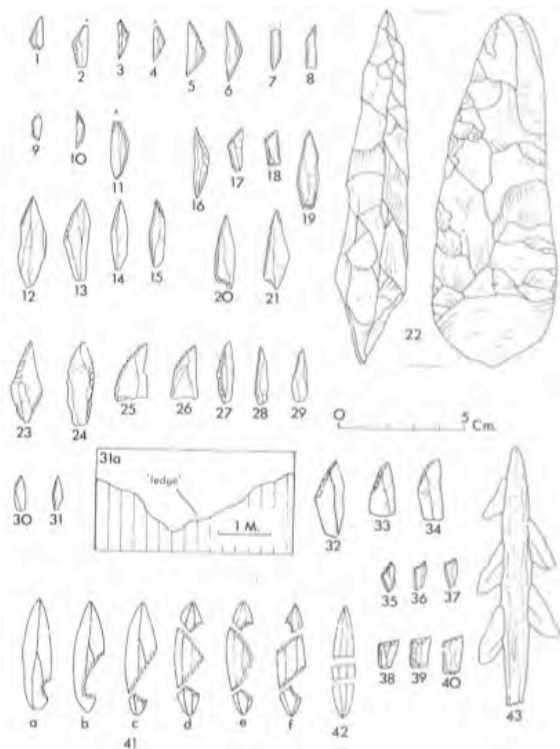
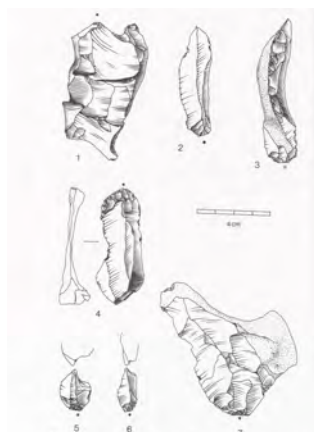


Figure 4 Matériel de la phase récente du Mésolithique : 1-21, 23-40 microlithes ; 22 biface ; 41-42 reconstitution de la fabrication des microlithes ; 43 reconstitution du montage des microlithes (Morrison 1980, p. 137).

Michael Reynier, dans sa thèse intitulée *Early Mesolithic Britain* (2005), se concentre sur trois « assemblages-types » qu'il nomme Star Carr, Deepcar et Horsham en relation avec les sites éponymes dans lesquels on a retrouvé ces différentes séries (figure 5). Selon son étude sur les données technologiques de ces industries, les trois types correspondraient chacun à un groupe social défini. Des différences permettant de les distinguer ont été mises en évidence, notamment au niveau de la méthode de débitage. Selon cet auteur, il pourrait s'agir soit de trois groupes humains de traditions technologiques distinctes, soit d'un même groupe humain dont la technique aurait évolué en trois stades.

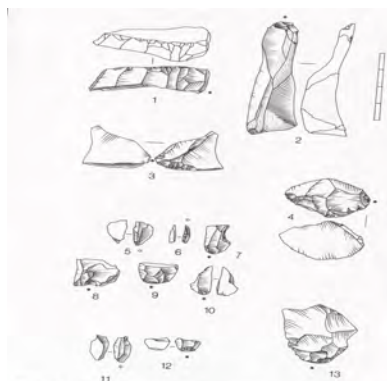
Le site de Star Carr (Yorkshire) est le plus connu. On y a trouvé 200 harpons à barbelures taillés dans des andouillers de cerfs et environ 240 microlithes. Des fragments de pyrite de fer sont aussi sortis des tamis et servaient probablement à faire du feu. La majorité des outils fabriqués étaient utilisés pour la chasse et pour les activités de manufacture (Darvill 1987).

Il existe une diversité d'objets taillés et de microlithes que l'on retrouve également dans d'autres régions, notamment en Cornouailles, dans le Somerset, le sud des Pennines, le Yorkshire et le Berkshire.



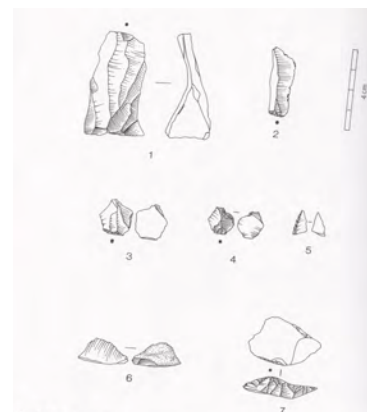
type Star Carr (Yorkshire)

Matériel de débitage et lamelles à dos provenant de Broxbourne (Hertfordshire)



type Deepcar (Yorkshire)

Matériel de débitage, éclats et micro-burins provenant d'Iping Common (Sussex)



type Horsham (Sussex)

Matériel de débitage et micro-burins provenant de Kettlebury (Surrey)

Figure 5 Les 3 assemblages-types définis par Michael Reynier (Reynier 2005, p. 34, 38 et 42).

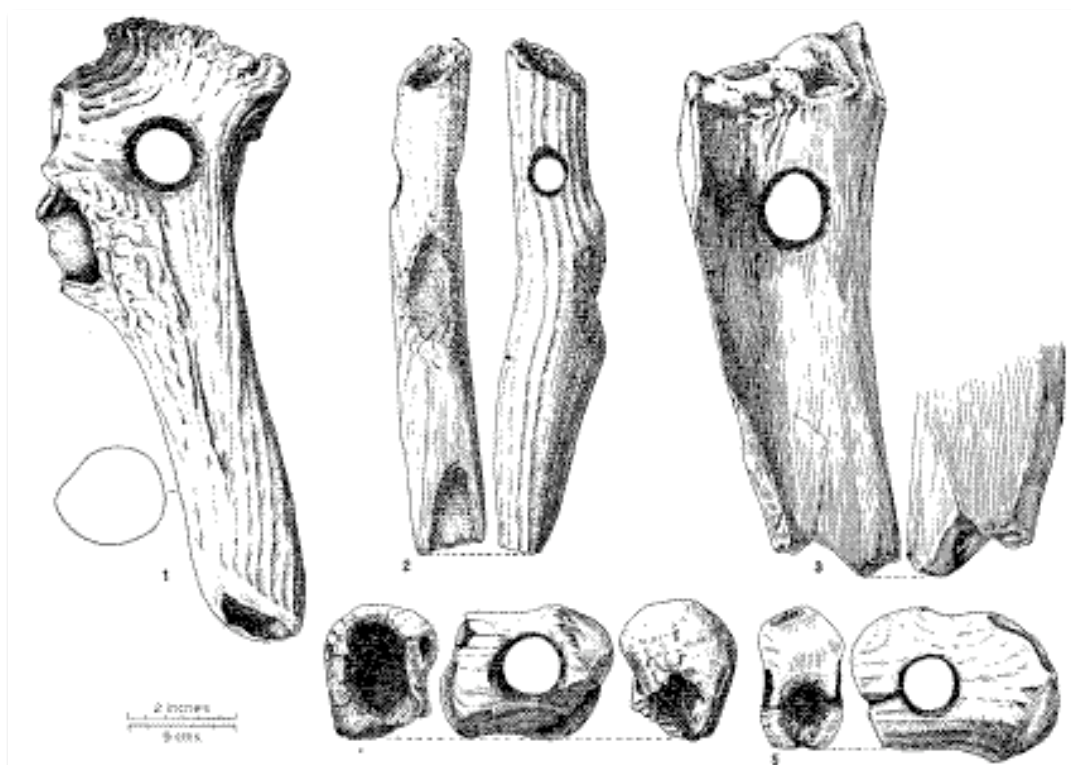


Figure 6 Artefacts en os et bâtons percés sur andouillers : 1 provenance supposée Kew Bridge (Inner London) ; 2 Twickenham (Inner London) ; 3 Kew Bridge ; 4 Thames à Eel Pie Island (Inner London) ; 5 Thames à Isleworth (Inner London). (Image: British History Online).

4. Les habitats

La grande majorité des habitats résulte de sites de plein air bien qu'il existe des occupations en grotte, comme celle d'Aveline's Hole (Somerset)(figure 7). On reconnaît les habitats de plein air par la présence *des trous de poteau, des foyers aménagés et des fosses destinées au stockage alimentaire* (Cauwe et al. 2007, p.51).



Figure 7 Vue de l'entrée de la grotte d'Aveline's Hole (Image Wikipedia).

On suppose que les groupes humains occupaient un territoire durant une année, puis passaient à un autre. Le rayon d'action de ces communautés était d'environ 80 km. Des chercheurs estiment la population de l'île entre 3'000 et 20'000 personnes pendant le Mésolithique (Darvill 1987).

5. Les sépultures

Il existerait une dizaine de sépultures collectives mésolithiques dans le sud de l'Angleterre, sans compter plusieurs tombes individuelles. La plus connue est celle de *Cheddar Man*, datée vers 7'130 BC dans la Gough's Cave à Cheddar dans le Somerset.

Les sépultures collectives se retrouvent sous forme de fosses *doublée[s] d'une construction en pierre et assortie[s] d'une zone de dépôt secondaire adjacente* (Cauwe 1996, p. 344). Il y a peu de mobilier et beaucoup de manipulations de type dépeçages de crânes et autres pratiques funéraires.

Selon Martin P. King (2003), il n'y aurait pas de pratique de crémation dans le contexte britannique contrairement à l'Europe continentale. Il a également été observé que de nombreuses marques post mortem sont présentes sur pratiquement tous les individus retrouvés, comme nous pouvons l'observer dans la figure 8. Martin P. King qui met en évidence les traitements post-mortem comme des désarticulations, notamment sur les squelettes retrouvés sur les sites de Gough's New Cave et d'Aveline's Hole (Somerset). Il les met également en relation avec un traitement similaire sur les animaux ayant reçu une sépulture.

L'exemple de la sépulture du chien (figure 9) montre le soin apporté à ces traitements bien qu'il ait été trouvé en Suède ainsi qu'à divers endroits d'Europe continentale. En Grande-Bretagne, des observations similaires ont pu être déterminées sur divers animaux.



Figure 8 Marques post-mortem sur une mandibule humaine de Gough's New Cave (Somerset)(King 2003, p. 134).



Figure 9 Sépulture d'un chien enterré avec une hache, site de Skateholm II (Suède)(King 2003, p. 143).

Le Néolithique

Magda Teresa LOPES FERREIRA

Le mode de vie néolithique arrive tardivement dans les Îles Britanniques. Avant le 4^e millénaire avant notre ère, il n'y a pas de traces d'une économie de production. L'apparition du Néolithique dans cette région suscite débat entre ceux qui soutiennent que ces changements d'économie sont dus à des mouvements migratoires et ceux qui y voient des développements locaux. Le plus souvent, les auteurs considèrent le rôle des chasseurs-cueilleurs et leur processus de néolithisation aussi important que le transfert technologique apporté par d'autres populations. Le Néolithique est une période de transformations des paysages, des sociétés et des technologies. C'est la période qui a vu l'arrivée des plantes et des animaux domestiqués (bovins, mouton, chèvre et porc), peut-être liés à de nouveaux peuples et à des transformations régionales. La recherche de sols fertiles a vraisemblablement été à l'origine d'un élargissement de l'occupation territoriale en vue d'une production agricole mais également de pâturages (Cauwe et al. 2007).

L'essentiel du Néolithique britannique est connecté au mégalithisme. Le mégalithisme (4'500-2'500/2'000 BC) a d'abord été associé à un type de monument funéraire. Actuellement il est utilisé pour désigner un complexe transculturel d'idées, de rites, de monuments et de créations esthétiques dont ressort un trait caractéristique : la sépulture mégalithique. Le tout n'est pas homogène, il est possible de trouver plusieurs adaptations régionales et un morcellement géopolitique de la société, phénomènes déduits de la multiplicité des styles de l'architecture sépulcrale, des pratiques funéraires qui y sont menées et des contextes culturels à travers lesquels tout cela est conduit (Cauwe et al. 2007).

1. Naissance et évolution du concept

Les ouvrages consacrés au Néolithique, et plus particulièrement au Néolithique britannique, sont nombreux et variés ; et cela depuis le 17^e siècle, notamment avec l'ouvrage, non publié, de John Aubrey intitulé *Monumenta Britannica*. Des années de grandes avancées scientifiques se succèdent, marquées, entre autres, par les publications de Charles Lyell *Principles of Geology* (1830) et de Charles Darwin *Origin of Species* (1859). John Lubbock en 1865 (*L'Homme avant l'histoire*) associe le Néolithique ou le « nouvel âge de la pierre » à la récurrence d'un certain nombre d'objets en pierre polie, en particulier les haches. Il voit dans le polissage une évolution et une progression de l'outillage par rapport aux époques antérieures. Les haches polies associées aux récipients en terre cuite ont permis un affinement du concept de Néolithique. En 1876, Louis Figuier dans son ouvrage *L'homme primitif*, consacre un chapitre au mode de vie néolithique. Il y dépeint notamment l'individu néolithique vivant d'agriculture, d'élevage, de chasse et de pêche. Son tableau englobe déjà certaines caractéristiques de la période comme le mode de vie sédentaire, les innovations architecturales, la production alimentaire, les développements technologiques (céramiques, haches polies) et la diversification des pratiques funéraires. L'archéologue Vere Gordon Childe dans son ouvrage *The Dawn of European Civilisation*, paru en 1925, met en évidence l'importance de l'agriculture et de l'élevage, tout en désignant le Proche-Orient comme lieu d'origine de leur invention. Pour lui, le passage à une économie de production constitue un *tournant crucial et rapide dans l'histoire de l'humanité, sorte de déclencheur d'un développement technique et industriel décisif* (Cauwe et al. 2007, p. 9). Vere Gordon Childe introduit la notion de « Révolution néolithique ». Ce terme est encore utilisé de nos jours, même si on admet aujourd'hui que les changements n'ont pas été aussi rapides puisqu'ils s'étendent sur une période chronologique relativement longue, soit plus de cinq millénaires. De plus, la production alimentaire prend une place bien plus importante dans la définition de Néolithique alors que les outils en pierre polie et la céramique sont parfois considérés comme des

critères secondaires (Cauwe et al. 2007). Le Néolithique européen n'est pas issu exclusivement de mouvements migratoires car en plusieurs régions continentales, notamment la plaine septentrionale, la façade atlantique ou encore la Méditerranée occidentale, les sociétés prédatrices ont développé des modes de vie originaux. Des groupes de chasseurs ont entretenu des relations d'échanges avec les premières civilisations de paysans, des échanges concernant notamment la matière première et des outils finis (Cauwe et al. 2007). Puis, peu à peu, les chasseurs se sont adaptés à un autre mode de pratiques économiques. Sans conteste, le Néolithique a introduit des changements concernant le fonctionnement des sociétés.

2. Les données chronologiques

La chronologie du Néolithique, dans un premier temps, se fondait sur la comparaison des structures et des artefacts trouvés en Europe avec ceux de l'Égypte et de la Mésopotamie situant ainsi le Néolithique et les âges des métaux dans les trois derniers millénaires avant notre ère (Cauwe et al. 2007). L'après deuxième guerre a introduit dans la recherche de nouvelles méthodes de datation, notamment celle du radiocarbone, qui vont révolutionner tant les méthodes de travail que les approches théoriques. En archéologie, une des préoccupations principales est celle de définir un cadre chronotypologique, intégrant artefacts retrouvés, données stratigraphiques et dates absolues. Celles qui intéressent plus particulièrement le Néolithique sont le radiocarbone pour les éléments organiques, la dendrochronologie pour les matières ligneuses et la thermoluminescence pour les minéraux et la céramique. Une des premières conséquences de cette avancée technologique a été d'abandonner l'idée d'une implication de la Méditerranée orientale (diffusion de monuments mégalithiques par l'Égypte) dans la mise en place du Néolithique européen (Cauwe et al. 2007).

La possibilité d'un classement chronologique plus fin a été à l'origine de la division du Néolithique en trois phases : ancienne, moyenne et récente (ou finale). Cette division est commune à toute l'Europe même si elle ne regroupe pas obligatoirement les mêmes intervalles chronologiques.

Ainsi, le Néolithique britannique présente cette subdivision tripartite complétée par des périodes de transition avec le Mésolithique et l'âge du Bronze. La période de transition entre le Mésolithique et le Néolithique, dénommé *Primary Neolithic*, est placée chronologiquement entre 4'500 et 4'000 BC. Le Néolithique ancien est placé entre 4'000 et 3'500 BC, le Néolithique moyen entre 3'500 et 3'000 BC et le Néolithique récent entre 3'000 et 2'500 BC. La période de transition du Néolithique vers l'âge du Bronze, période caractérisée par le Campaniforme (*Beaker ou Bell Beaker*), est datée de 2'500 à 2'000 BC environ (Malone 2001).

A noter que certains auteurs, comme Joshua Pollard (2008), classent le Néolithique en deux périodes seulement, ancien et récent. Selon cet auteur, le Néolithique ancien est daté de 4'000 à 3'000 BC, tandis que le Néolithique récent est daté de 3'000 à 2'200 BC. Cette chronologie sera utilisée lors de la description de matériel, des habitats et des sépultures.

3. La culture matérielle

La céramique et les outils en pierre sont les objets qui représentent le mieux les cultures néolithiques britanniques. Ces artefacts, associés à l'ensemble des vestiges retrouvés sur un site, sont utilisés pour désigner, classer chronologiquement et définir les différents groupes culturels.

3.1. L'industrie lithique

Pendant le Néolithique britannique, le polissage de la pierre a été utilisé pour la confection des haches, des herminettes et des outils de mouture et de broyage. Ces artefacts sont des témoins de l'économie des sociétés néolithiques dans le sens où ils attestent d'une production agricole. Les autres outils en pierre ne montrent aucune nouveauté technologique par rapport aux périodes antérieures (Malone

2001). Des études concernant la matière première utilisée pour la fabrication de ces différents outils a permis de mettre en évidence des réseaux d'échange entre populations.

Les outils en silex sont les plus variés que ce soit au niveau de leur forme, de leur mode de fabrication ou encore de leur typologie. Cette dernière est à l'heure actuelle encore largement débattue par les spécialistes. Nous présenterons ici les outils existants avec certaines de leurs caractéristiques.

Un grand nombre d'outils provient du débitage laminaire. Au Néolithique, les lames sont des outils retouchés et façonnés en racloirs, grattoirs, pointes de flèche, pointes en feuille de laurier, etc. Les pointes de flèche se subdivisent en pointes foliacées, pointes à tranchant transversal, pointe à pédoncule et à ailerons, etc. (planche I). Les outils tranchants, quant à eux, se divisent en couteaux, rasoirs, faucilles et couteaux polis discoïdes (planche II). On trouve également des burins, des graveurs (*gravers*) et des lames dentelées.

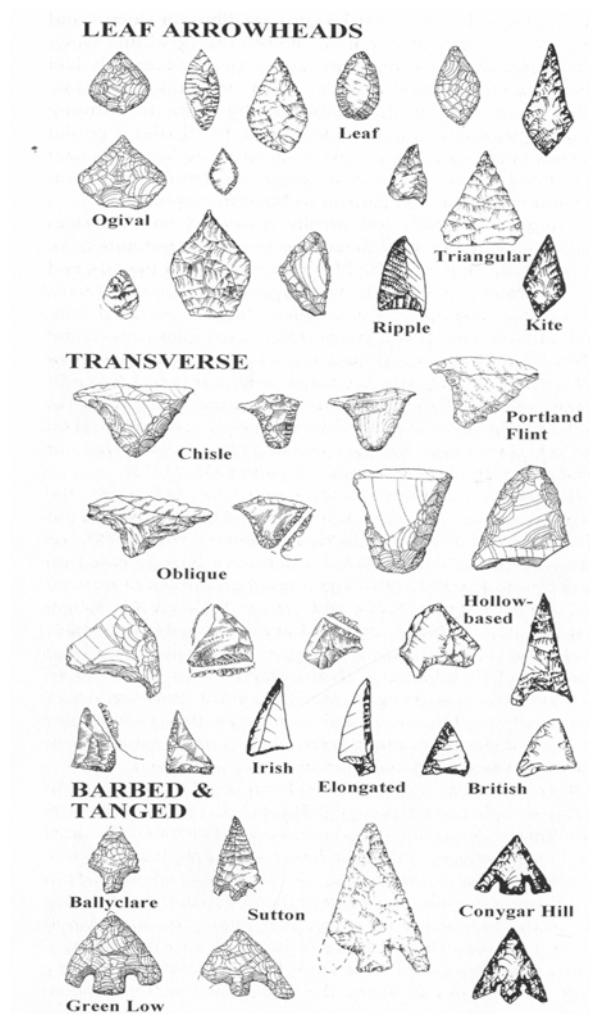


Planche I Quelques exemples de la variabilité des pointes de flèches néolithiques : de haut en bas pointes de flèches foliacées, à tranchant transversal et à pédoncule et à ailerons (Malone 2001, p. 218).

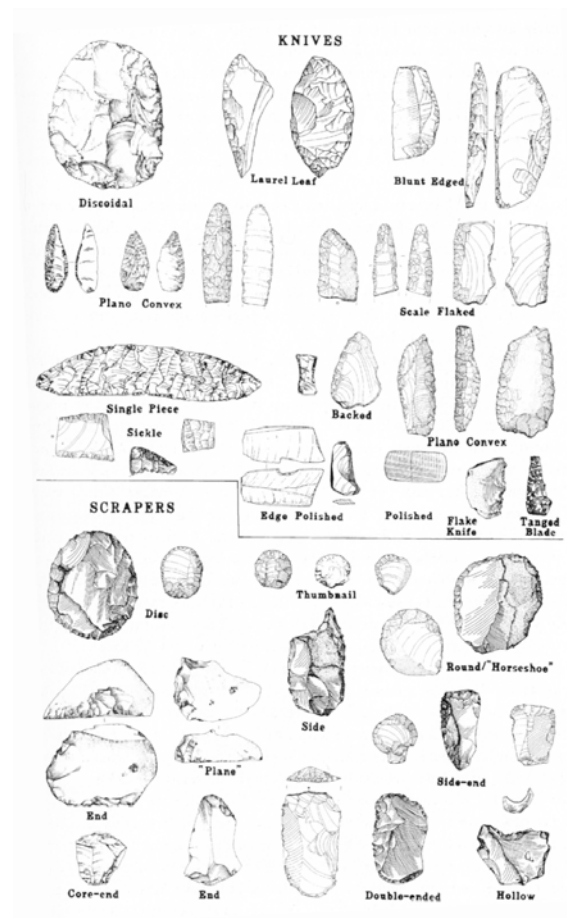


Planche II Quelques exemples de la variabilité des couteaux et des grattoirs néolithiques (Malone 2001, p. 221).

Certains éclats sont difficiles à classer en tant qu'outils, alors seule la retouche est prise en compte lors de l'étude typologique. D'autres éclats sont considérés comme des outils, alors qu'ils ne présentent que des bords très tranchants, non retouchés. Ils sont interprétés comme étant des instruments utilisés dans le façonnage d'autres outils. Leurs bords retouchés auraient servi au travail du bois et de l'os

notamment. Plusieurs éclats n'ont pas été retouchés mais ils présentent des traces d'utilisation et parfois même des retouches liées au ravivage de la pièce (Malone 2001).

3.2. La céramique

La céramique est généralement considérée comme une invention du Néolithique qui s'est développée pour répondre aux innovations des modes de consommation, de production et de stockage des céréales et du mode de vie sédentaire. En Angleterre, la poterie est présente dès l'introduction de la domestication des plantes et des animaux. Les identifications régionales et chronologiques se fondent sur la distinction des formes des poteries, notamment les fonds, les bords ainsi que les décors. La céramique est importante en termes de typologie et chronologie, elle est en effet la base des études pour l'identification des cultures au Néolithique. Les céramiques ont une fonction propre adaptée à un type d'alimentation, et les décors peuvent être l'expression d'un aspect symbolique, surtout quand les poteries concernées se trouvent dans un contexte funéraire.

La production de céramique arrive en Angleterre avec les premiers éléments de la société sédentaire vers 4'000 BC. Le premier style, le *Grimston-Lyles Hill* (3'750-2'500 BC), a une longévité d'environ 1000 ans dans les régions de l'est de l'Angleterre, même si des développements indigènes l'ont modifié et diversifié. Le style *Grimston-Lyles Hill* est caractérisé par des bols peu profonds, à base ronde, avec le bord éversée et bord en bourrelet. On distingue parfois la présence d'une carène en dessous du bord qui forme une épaule, et des petits tenons sont appliqués en tant que décoration sur une surface légèrement polie (Malone 2001). Dès 3'750 BC, l'ancien bol caréné non décoré se développe en styles régionaux, notamment dans le sud de l'Angleterre, il s'agit alors des cultures de *Windmill Hill*, de Devon-Cornwall *Hembury* et de *Whitehawk Hill* dans le Sussex. Ces cultures sont connues pour leur association avec les longs tumuli et les *causewayed enclosure*, système de fossés interrompus, de la période 3'750-3'000 BC.



Figure 1 Répartition géographique des cultures céramiques du Néolithique ancien. En ce qui concerne le sud-ouest de l'Angleterre : Windmill Hill, Hembury et Abingdon (Malone 2001, p. 234).

Le style *Windmill Hill* est caractéristique du milieu du Néolithique ancien du sud-ouest de l'Angleterre (3'700-2'900 BC). D'abord identifié sur le site éponyme situé dans le nord du Wiltshire, il est - de nos jours - considéré comme une variante régionale. Ce style est représenté par des céramiques à base ronde peu profondes, de grands vases ouverts et profonds tout comme des jarres. Les bords sont simples ou épaissis, parfois décorés avec des lignes incisées et des décors pointillés répétés sur le col, de forme carénée. La poterie *Abingdon* (3'500-3'000 BC) est localisée au centre-sud de l'Angleterre et englobe les céramiques à base ronde, peu profondes, des bols ouverts, carénés ou non, sur le bord et le col. Les pots qui présentent une surface polie ont, plutôt, des formes et des bords simples, éversés, et parfois courbés sur les épaules carénées qui peuvent être décorées avec des tenons perforés. Ce style présente souvent un décor pointillé, avec des lignes et des impressions de cordelettes sous les bords, le col et les épaules. A l'extrême sud-ouest de l'Angleterre, la céramique *Hembury* forme une poterie distincte, à base ronde, et plus ancienne. Les bols sont généralement ouverts et présentent des tenons et des anses en trompette (*trompet-shaped handles*) (Malone 2001).

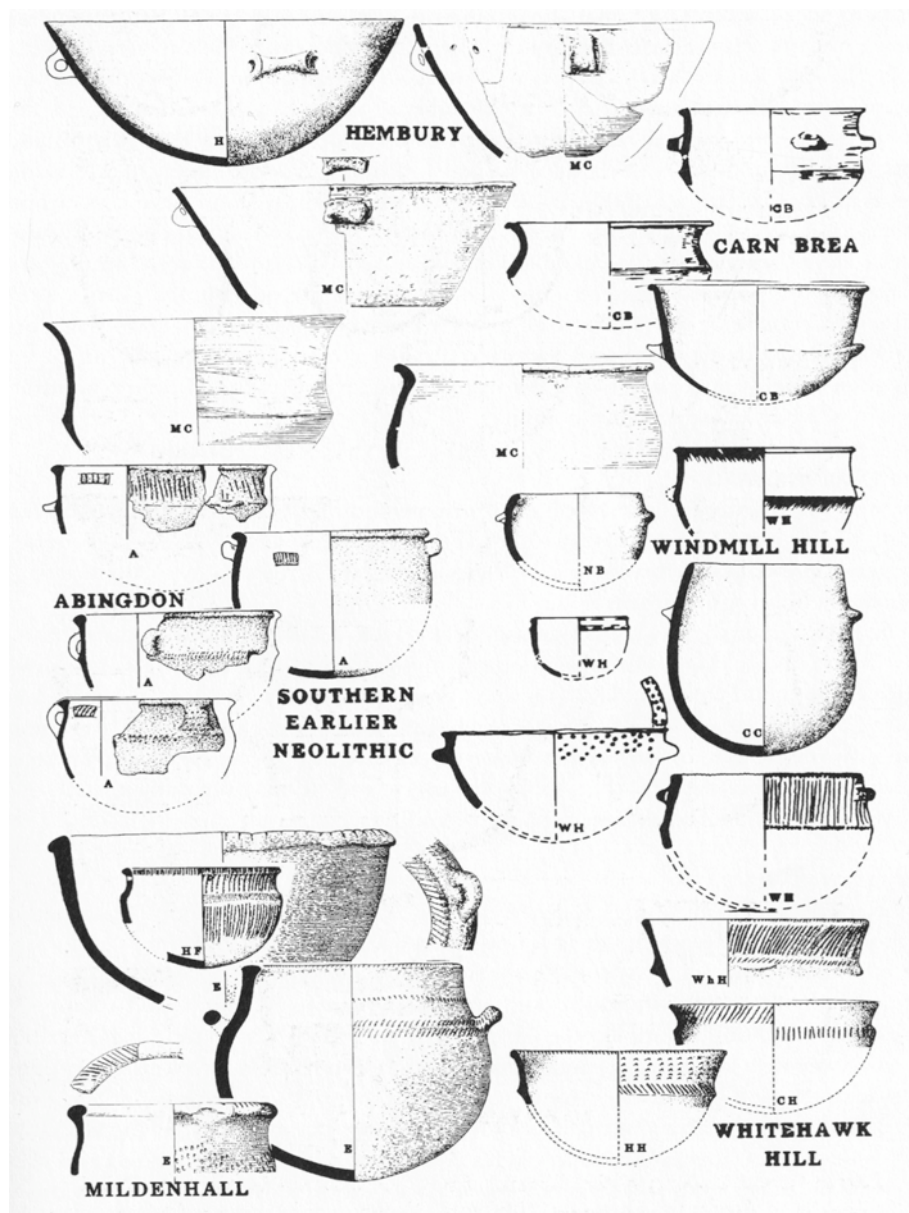


Figure 2 Matériel céramique caractérisant les groupes culturels du Néolithique ancien du sud de l'Angleterre (Malone 2001, p. 237).

La poterie, du Néolithique moyen et récent autour de 3'200 BC dans le sud et l'est, est caractérisée par le style *Peterborough*. Ceci est un terme générique qui englobe plusieurs développements régionaux et chronologiques.



Figure 3 Répartition géographique des cultures céramiques du Néolithique moyen et récent. Il est possible de constater que les cultures ont une étymologie et une répartition différentes de celles du Néolithique ancien (Malone 2001, p. 235).

Le matériel est caractérisé par des céramiques à fond plat avec des bords proéminents et des décors imprimés organisés en bandes horizontales. Plus qu'une considération typologique, le passage d'une poterie à fond rond à un fond plat démontrerait un changement de comportement social, puisqu'une poterie à fond plat se pose plus facilement sur une surface, ce qui peut impliquer une modification culturelle dans l'utilisation d'une table pour manger, voire pour aider à la préparation des aliments (Malone 2001). La céramique *Grooved* est associée aux sites rituels du sud de l'Angleterre du Néolithique récent et aux habitats au nord. Ce style s'est développé en Ecosse mais s'est étendu rapidement jusqu'au sud, autour de 2'500-2'300 BC. Ce style se différencie des styles *Peterborough* avec ses céramiques à fond plat en forme de seau, avec des décors à rainures et des impressions à la cordelette. La *Grooved Ware*, céramique à cannelures, vers 3'500-2'500 avant notre ère, est caractérisée par des *grands gobelets à fond plat dont le décor couvrant est fait de motifs géométriques incisés disposés en registres et métopes séparés par des cordons appliqués* (Cauwe et al. 2007). Ce style se subdivise en quatre catégories : *Clacton*, *Rinyo*, *Durrington*, *Woodlands*. Seuls les deux derniers concernent notre zone d'étude, à savoir la partie sud de l'Angleterre. Le *Durrington* (ou *Woodhenge*) est en relation avec les henges du Wessex et il est porteur de quelques éléments caractéristiques : un bord en biseau interne qui peut être décoré, des rainures en spirale et en cercle avec l'extérieur divisé en panneaux par des rainures et des impressions de cordons verticaux, qui peuvent être remplis de triangles et de lignes incisés. Le décor est réalisé par impressions de cordons et d'incisions. Le style parallèle, le *Woodlands*, se rencontre dans les sites d'habitat. Les objets sont plus petits et des cordons sont appliqués sur la panse, formant un motif en échelle. La jonction des cordons est décorée d'un bouton, ceci étant aussi appliqué autour des bords. Les cordons présentent des fines rayures de couteau et des impressions à l'ongle (Malone 2001).

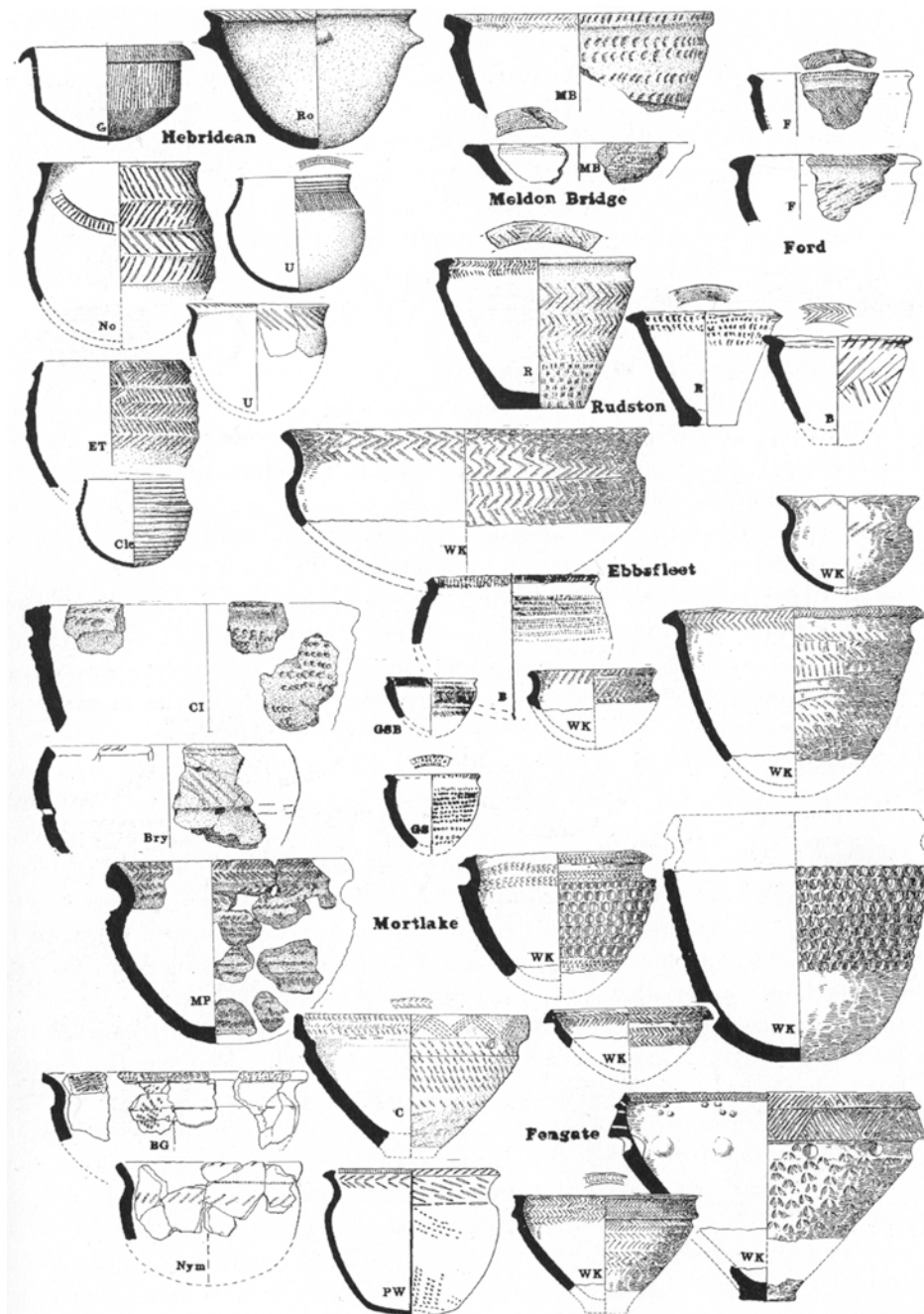


Figure 4 Matériel céramique caractérisant les groupes culturels du Néolithique moyen et récent (Malone 2001, p. 241).

Enfin, la poterie du Campaniforme apparaît dès 2'500 BC. Les céramiques sont réalisées en argile fine et rougeâtre avec un profil en S formant une panse basse avec un bord éversé. Toute la panse est décorée avec des impressions de cordes et de peigne en bandes horizontales. La période du Campaniforme moyen est caractérisée par des céramiques plus élaborées, avec des bandes plus larges, avec des décors de triangles pleins avec des impressions à l'angle, cordelettes et des outils pointus. Le col est plus court, plus large et plus évasé que la panse de la poterie. La période plus récente, de 2'000-1'700 BC, est connue par un changement dans la forme de la poterie, anticipant les artefacts qui vont caractériser l'âge du Bronze. Le col devient droit, presque vertical, la céramique à fond globulaire. Les décors se divisent entre le col et la panse. Ce sont des incisions de cordelettes ou des impressions géométriques, des zig-zags, et certains objets ont des larges surfaces rugueuses. Parallèlement au Campaniforme, deux cultures indigènes se développent dans le nord et l'ouest de l'Angleterre : la *Food Vessel* et l'*Urn style*.

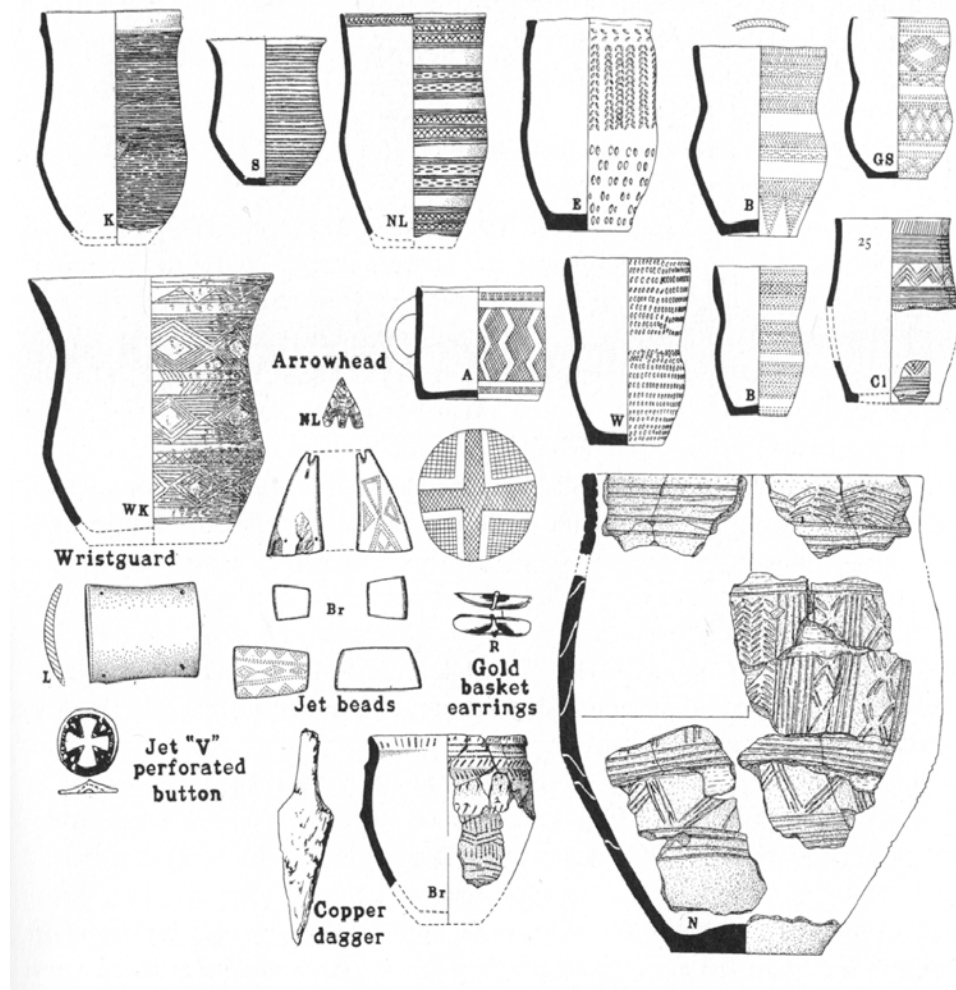


Figure 5 Matériel céramique caractérisant la culture Campaniforme en Angleterre (Malone 2001, p. 257).

3.3. La métallurgie

L'émergence de la métallurgie vers la fin du 3e millénaire avant notre ère a clos l'isolement culturel de l'Angleterre. En effet, l'accroissement des échanges avec l'Europe a permis l'introduction en territoire britannique de nouvelles manières de production et de nouveaux matériaux. Notamment des poignards en cuivre ou des objets de parure en or, entre autres, trouvés notamment dans la sépulture de Amesbury Archer (Wiltshire).

4. Les habitats

En Angleterre, les connaissances sur les structures domestiques néolithiques sont influencées par la culture mégalithique, ou plus particulièrement, par l'intérêt que les archéologues ont porté à ce phénomène. Un certain nombre d'habitats a été mis en évidence même s'ils ont été finalement peu étudiés (Malone 2001). On a tout de même pu mettre en évidence une division entre les habitats anciens et récents en se basant sur le changement de forme des structures passant du plan rectangulaire à celui circulaire (Malone 2001). La taille exacte des maisons et, par conséquent, le nombre possible d'habitants n'est pas facilement estimable puisqu'une majorité des découvertes se résume par des habitations isolées ou, plus rarement, par quelques regroupements de maisons, parfois associés à des enceintes (Malone 2001).

Les témoignages d'une occupation sont trouvés, en termes archéologiques, à travers :

- 1) des structures d'habitat, des fosses, des trous de poteau, etc. ;
- 2) des découvertes de surface (poterie, ossements, outils, silex) ;
- 3) des emplacements funéraires et/ou cérémoniaux autour des *causewayed enclosures* (système de fossés interrompus) ou des champs ;
- 4) des évidences sur le sol (phosphate, mollusques, pollens, etc.) ;
- 5) des marques de végétation signalant l'existence de tumuli (Malone 2001).

Les habitats du Néolithique ancien sont similaires à ceux du reste de l'Europe à savoir, des maisons longues avec des murs rectangulaires en bois de construction (*timber-built*), largement répandues dès le 5e millénaire avant notre ère (Malone 2001). La longueur des habitations est variable allant de quelques mètres de long jusqu'à des édifices atteignant près de 20 m. Les habitats du Néolithique ancien peuvent être associés à des enclos qui sont interprétés comme des foyers, des sites cérémoniaux ou de défense. Le passage vers des constructions circulaires marque la période du Néolithique récent (Malone 2001). Certaines structures d'habitat semblent avoir été intentionnellement couvertes d'un tumulus, conservant ainsi leur plan horizontal. Dans d'autres cas, les anciennes structures ont été enterrées sous des dunes de sable, des alluvions et des déchets. Les bases sont souvent mises au jour, ou du moins les tranchées des fondations voire même les pierres non appareillées, sans qu'il ne soit possible de reconstituer l'élévation des murs. En général, les surfaces bâties varient entre 20 et 100 m². Parfois quelques trous de poteau révèlent une antique toiture (Malone 2001).

Les premières structures construites pendant le Néolithique qui représentent un effort commun d'organisation sont les *causewayed enclosures*.

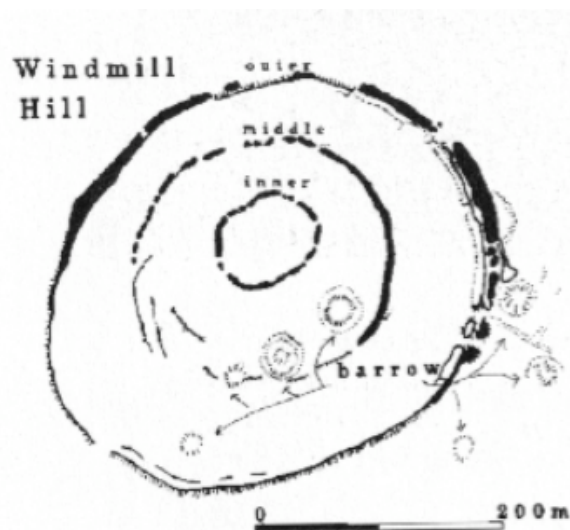


Figure 6 Plan de la *causewayed enclosure* du site de Windmill Hill, Wiltshire (Malone 2001, p. 76).

Ces structures sont caractérisées par un système de fossés interrompus entourant une grande surface ouverte d'au moins 10 hectares de terrain. Elles accentuent les paysages en mettant en avant l'aire centrale de ces structures. Beaucoup d'interprétations ont été émises à propos de ces structures et de nos jours il n'y a pas encore une explication unique les concernant. Ce qui est régulièrement accepté comme une certitude est le choix de l'emplacement de ces structures : d'anciennes forêts denses. Ces enclos ont probablement été utilisés pour des activités sociales ou économiques (Malone 2001). Certains chercheurs interprètent ces structures comme étant des sites de défense, des manifestations de l'affirmation politique, des emplacements centraux pour des activités sociales, des cérémonies, des festivités ou encore des rencontres saisonnières. D'autres auteurs considèrent que ces sites représentent des centres d'élite symbolisant le pouvoir de l'identité tribale (Malone 2001).

5. Les sépultures

Les populations de la Méditerranée et de l'Europe rubanée pratiquent la sépulture individuelle pendant le 5e millénaire avant notre ère, tandis que les civilisations néolithiques de l'Europe atlantique et baltique, vers 4'500 BC, optent pour des structures funéraires caractérisées par des monuments mégalithiques. L'abandon et le remplacement de cette pratique funéraire par la sépulture individuelle débutent pendant le 3e millénaire avant notre ère laissant place à la culture à céramique cordée et au Campaniforme. Mais, dans certaines régions d'Europe occidentale, la sépulture collective se maintient jusqu'au début de l'âge du Bronze (Cauwe et al. 2007).

En Angleterre, les architectures funéraires peuvent être de deux types. D'abord, il peut s'agir d'une construction de long tumulus en terre (*long barrows*) qui couvre une ou plusieurs sépultures individuelles, et qui peuvent atteindre plusieurs centaines de mètres de long (figure 7)(Cauwe et al. 2007). Cette structure se rencontre en Angleterre vers 4'200-4'000 BC. La deuxième architecture est caractérisée par l'élévation, en grosses dalles de pierre, d'une chambre funéraire munie d'un couloir d'accès. Ces tombes à couloir sont couvertes par des dalles transversales ou par une coupole en encorbellement, puis par un tumulus constitué de pierres et de terre (Cauwe et al. 2007). Ces structures peuvent recevoir plusieurs individus dans un espace unique au fur à mesure des décès. Le désordre des ossements trouvés dans ces tombes a conduit, dans un premier temps, à penser qu'il pouvait s'agir de sépultures secondaires. Finalement, ces manipulations semblent avoir eu lieu après le dépôt des défunts correspondant soit à des accidents naturels, soit à un remaniement en vue de l'inhumation de nouveaux corps. En effet, il n'y a aucune sélection de pièces anatomiques allant dans le sens d'une sépulture secondaire, tous les os sont présents. Ces sépultures sont caractérisées par des tumuli arrondis constitués de structures alvéolaires en pierre empêchant le glissement de terre. Les monuments funéraires ont souvent été remaniés à travers le temps, par conséquent la forme actuelle ne correspond pas forcément à son état premier. Entre 3'800 et 2'900 BC, ces monuments funéraires mégalithiques sont parfois regroupés, pouvant former de véritables nécropoles. Les monuments sont construits en prenant en compte ceux qui sont déjà présents et le paysage en soi. Les plus grands, pas forcément les plus anciens, ont une architecture sophistiquée et une ornementation riche. Ils sont implantés dans des lieux qui dominent l'environnement, entourés de tombes de moindre dimension, tels des satellites. Ces dernières associées par paires ou regroupées dans un même cairn sont construites de manière à ce que l'entrée soit orientée dans une même direction commune ou dans l'axe de la tombe principale (Malone 2001). Selon Caroline Malone (2001), l'ensemble de la population ne devait pas être inhumée au sein de ces structures funéraires, même si on n'est pas capable à l'heure actuelle de définir les critères de sélection des inhumés. Selon cette auteure, le reste de la population qui n'a pas encore été retrouvée devait être incinérée.

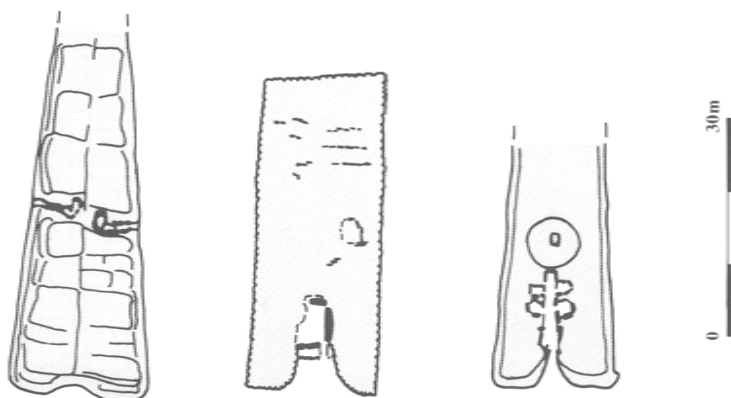


Figure 7 Quelques exemples de structures *Long Barrows* (Thomas 1999, p. 145).

A la fin du Néolithique britannique, le Campaniforme, considéré comme un des plus grands mouvements culturels adoptés en Europe, non seulement en ce qui concerne la céramique mais aussi les aspects sociaux, technologiques et d'échanges économiques, voit le jour (Malone 2001). En Angleterre, l'inhumation traditionnelle campaniforme est la sépulture individuelle, souvent en pleine terre recouverte d'un petit tertre (figure 8) (Besse et Desideri 2005). De petites nécropoles avec au plus une vingtaine de sépultures ont été mises au jour (Harrison 1986). L'orientation des inhumations est très variable, il semblerait qu'il y ait des règles différentes selon la nécropole, la région ou encore la phase (Harrison 1986). On rencontre parfois des inhumations successives placées les unes sur les autres au sein d'une même sépulture qui prend la forme de puits profonds (Harrison 1986). Il est possible de mettre en évidence encore un type de sépulture strictement masculine comme la sépulture du Archer de Amesbury (Wiltshire) que l'on rencontre essentiellement dans le sud et qui reste tout de même relativement exceptionnel (Besse et Desideri 2005).

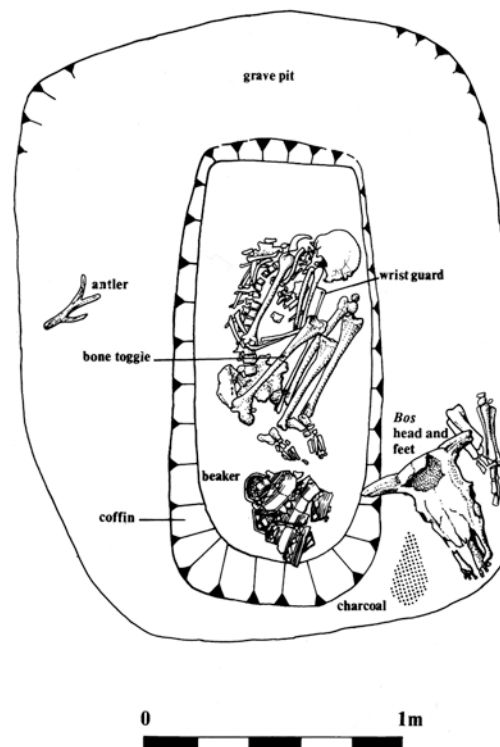


Figure 8 Sépulture Campaniforme de Hemp Knoll, Wiltshire (Thomas 1999, p. 158).

Les pratiques funéraires du Néolithique britannique varient énormément non seulement en fonction de la forme, de la taille et de la localisation des monuments, mais également en fonction du contenu des sépultures tant au niveau du mobilier funéraire qu'au niveau du nombre d'inhumés. Plusieurs tombes ont été construites au départ comme de simples cairns, mais suite à des élargissements et des réaménagements, elles se sont transformées au cours du temps en de véritables monuments mégalithiques (Malone 2001). Notons enfin qu'une structure mégalithique ne présente pas forcément un lien direct avec un espace funéraire. En effet, certains *stone circles*, pour ne citer qu'un exemple, ne semblent pas avoir été associés à des structures funéraires et ont probablement eu uniquement une fonction symbolique (Malone 2001).

6. Les henges

En Angleterre, dès la seconde moitié du 4^e millénaire avant notre ère, des monuments cérémoniels, nommés les *hengés*, voient le jour (figure 9). Ils sont constitués de plusieurs cercles de poteaux en bois concentriques. Les poteaux sont séparés par des intervalles réguliers afin de conférer à ces structures une vraie circularité. Ces structures témoignent d'une nouvelle géométrie qui persistera un certain

temps après la disparition du mégalithisme. Il ne s'agit pas d'habitations, conclusion établie suite à l'étude du matériel archéologique trouvé concernant des dépôts funéraires et des offrandes (Malone 2001). Certains de ces monuments les plus connus datent du Néolithique récent et se trouvent dans le sud de l'Angleterre. Il est toutefois très difficile de les comprendre en terme de développement local (Malone 2001). Ces emplacements ne pouvant être fouillés, ils sont étudiés et interprétés selon leur localisation et leur agencement. Les monuments les plus anciens sont de tailles modestes, ils ont été remplacés par des emplacements plus larges et plus complexes vers 2'500 BC. Ces structures architecturales sont généralement de forme circulaire, toutefois, certaines d'entre elles présentent des formes ovalaires ou elliptiques. Vers 2'000 BC leur taille diminue. Les *stone circles*, qui ont en certaines occasions remplacés ceux construits en bois, sont souvent interprétés comme des monuments cérémoniaux. Il est possible de trouver des artefacts, voire même des ossements associés à ses structures sans pour autant que ces monuments aient un rapport direct avec un moyen d'inhumation particulier. Certains de ces cercles sont à posteriori recouverts par de la terre, des *enclosures*, certains de hauteur assez élevée donnant un air particulier au paysage britannique (Malone 2001).



Figure 9 Certainement l'un des *hengés* les plus connus et visités, celui de Stonehenge (<http://whc.unesco.org/en/list/373>).

L'âge du Bronze

Emeline HEDRICH

Cette partie va traiter de l'âge du Bronze. Cette période s'étend de 2'200 BC à 600 BC. L'apparition du bronze permet le développement d'une technologie sophistiquée. L'or est également utilisé, mais le bronze est prédominant dans les ornements, les outils et les armes. Le commerce ouvre des routes commerciales vers le continent. Les sépultures se rencontrent dès les débuts de l'âge du Bronze, mais les habitats et les champs ne sont attestés qu'à partir du Bronze moyen et récent dans le Wessex, le Dartmoor et le nord de l'Angleterre. L'habitat et les champs suggèrent une uniformité dans l'agriculture et les pâturages (Thomas 1976).

1. Les données chronologiques

Les dates de l'âge du Bronze varient selon les auteurs. Beaucoup font commencer l'âge du Bronze autour de 2'200 BC et le font terminer vers 800 BC (Pollard 2008). Si ces dates ne font pas l'unanimité parmi les chercheurs, il est néanmoins possible de distinguer trois phases chronologiques pour cette période préhistorique de grande importance :

L'âge du Bronze ancien : 2'200 - 1'500 BC

L'âge du Bronze moyen : 1'500 - 1'200 BC

L'âge du Bronze récent : 1'200 - 600 BC

De nombreux chercheurs proposent des datations différentes (Burgess 2007), mais qui s'échelonnent souvent entre 2'200 BC et 600 BC.

2. La culture matérielle

L'âge du Bronze est connu pour ses objets en bronze, mais également pour sa céramique particulière et pour la métallurgie. A présent, le métal surpasse la pierre. Les objets en silex perdent ainsi de l'importance par rapport aux nouveaux objets en métal.

2.1. La métallurgie

A l'origine, la pierre dominait dans la vie des hommes. C'est vers 2'200 BC qu'apparaît le travail du bronze. La pierre restera présente, mais elle sera subordonnée au bronze. On trouve pendant le Néolithique quelques objets en or. Après 1'500 BC, l'or commence à décliner, et les symboles du pouvoir sont remplacés par des objets en bronze et des armes. Darvill (1987) mentionne cinq phases recensées par Colin Burgess pour la métallurgie entre 1'500 et 600 BC : la « Tauton Phase », la « Penard Phase », la « Wallington/Wilburton Phase », la « Ewart Park Phase » et la « Llyn Fawr Phase ». Colin Burgess (1980) ajoute encore une sixième phase, dont la majorité des objets sont une production irlandaise. Des régionalismes peuvent cependant être mis en évidence dans les différentes phases. Les objets ne sont pratiquement que des armes, que nous pouvons souvent retrouver dans la Vallée de la Tamise. Le bronze devient le plus important. Il apparaît d'abord dans le Sud. Tous les types d'objets sont produits localement. Vers la fin de l'âge du Bronze récent, les objets métalliques commencent à être déposés dans les sépultures. Puis la demande d'objets métalliques ou la difficulté à produire du bronze va provoquer vers 650 BC le passage du bronze au fer. L'or est à présent utilisé pour les ornements tels que les bracelets, les torques et les manches d'objets précieux. Nous savons de plus, grâce à la métallurgie, que les chevaux apparaissent en Angleterre autour du 2^e millénaire BC.

En effet, les harnais, datés du 10^e siècle avant J.-C., sont fait en bronze. Le matériel d'équipement des chevaux suggère la présence de chars de parade ou de prestige, les routes n'étant pas praticables pour les chars (Darvill 1987).

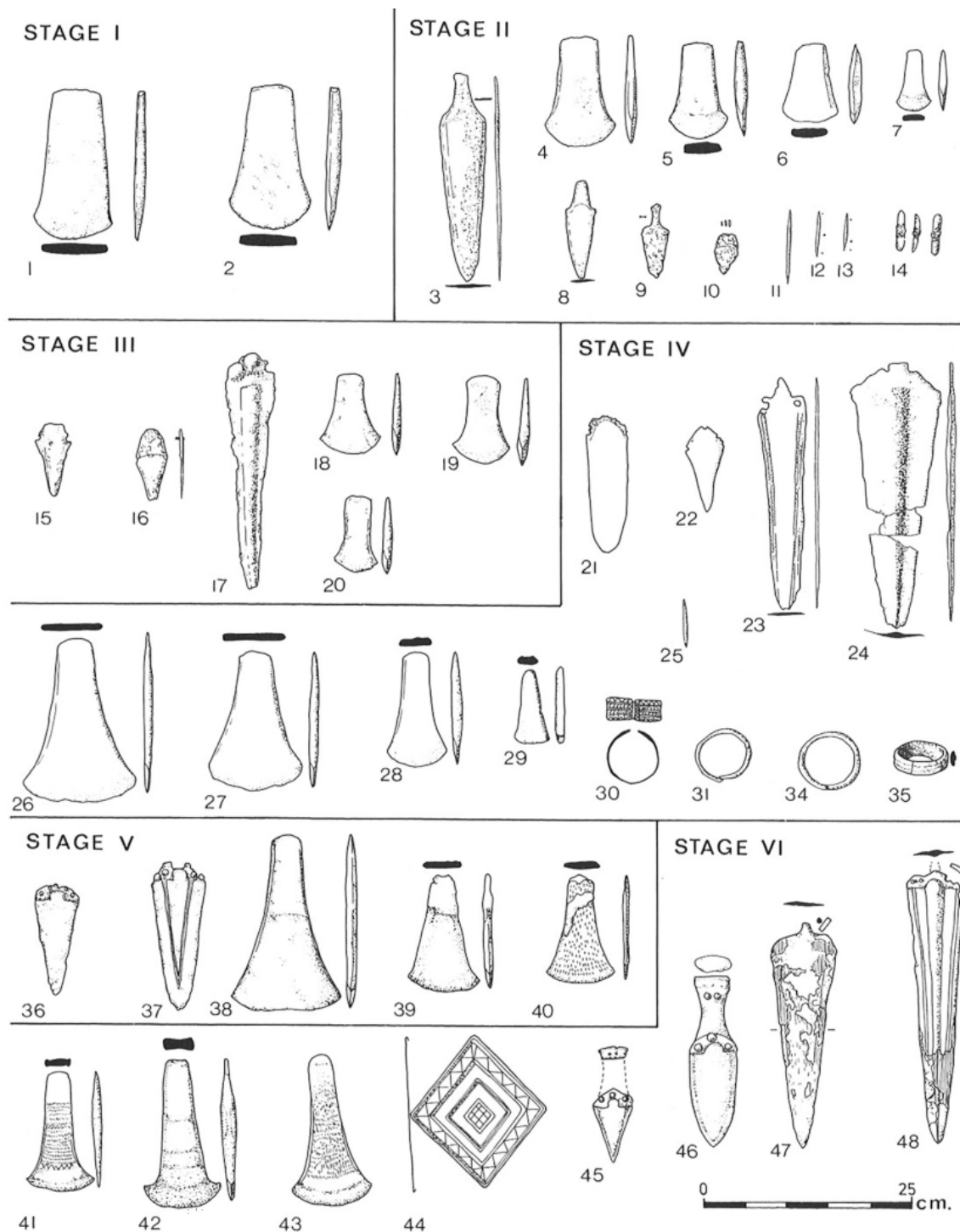


Planche I Matériel-type des différentes phases métallurgiques définies par Colin Burgess en 1980 (Darvill 1987, p. 102). Phases I-III : cuivre (haches : 1, 2, 4-7, 18-20 ; poignards : 3, 8-10, 15-17 ; poinçons : 11-13 ; boucles d'oreille en or : 14), phases IV-VI : bronze (poignards : 21-24, 36, 37, 45-48 ; haches : 26-29, 38-40, 41-43 ; poinçons : 25 ; parures en or : 30-35, 44).

La plupart des ateliers métallurgiques recensés jusqu'à aujourd'hui sont situés hors des zones d'habitat (Burgess et al. 2007). Ces ateliers dépendent bien entendu des mines recelant le précieux métal. Les communautés de mineurs sont situées dans des régions à fort développement agricole et avec une longue période historique d'habitat. Il semblerait, selon les restes archéologiques trouvés au Mount Gabriel à Cork en Irlande, que les mineurs travaillaient par groupes de 10-20 personnes saisonnièrement. Les communautés devaient être composées de groupes familiaux essentiellement avec une interconnexion minimale. Chaque communauté devait avoir des droits de propriété sur le territoire et les autres ressources (Burgess et al. 2007) Dans le passé, l'activité minière et la production de métal étaient interprétées comme des industries complètes réalisées par des spécialistes, tandis qu'aujourd'hui, on pense qu'il s'agisse plutôt d'opérations à échelle réduite avec un développement d'une communauté locale (Burgess et al. 2007).

2.2. La céramique

Mais le bronze n'est pas l'unique matière travaillée qui fait la renommée de l'âge du Bronze. La céramique est également très présente. L'âge du Bronze est caractérisé dans le monde britannique et irlandais par de la Vaisselle alimentaire (« Food Vessel ») et une grande variété d'urnes funéraires. Nous trouvons des « Food Vessel Urns », des « Cordoned Urns », des « Wessex Handled Urns » et plus communes, des « Collared Urns ». La « Food Vessel » ne contient pas uniquement de la nourriture (figure 1). Le nom dérive d'antiquaires qui ont souvent trouvé deux types de poterie dans des tombes autour de tumuli. Le premier type est un travail fin nommé Beakers (soit Campaniforme) ou « vaisselle à boire ». L'autre type a souvent des bords épais et est ainsi considéré comme impraticable pour être utilisé comme de la vaisselle à boire. La vaisselle alimentaire se trouve sous la forme de vases et de bols. Les bols ont une hauteur qui est égale à leur diamètre maximal. Les vases sont plus étroits que leur diamètre maximal. La décoration varie : il y a les impressions de cordes, des traits de poignards, des faux reliefs où des points triangulaires sont imprimés dans l'argile dans des directions différentes afin de former des zigzags. Les cordons verticaux appliqués sur la vaisselle servent de motif décoratif. Les empreintes de doigts sur les cordons servent probablement dans un premier temps à compresser l'argile pour une meilleure adhérence (Gibson 2002). Le décor varie d'un site à l'autre et va de l'ornementation la plus raffinée à des motifs très grossiers, voire même aucun motif sur la vaisselle. Une influence de la culture campaniforme est visible dans certains motifs géométriques. La forme des vases peut être simple, bipartite et tripartite. La forme bipartite est composée du col et de la panse. La forme tripartite est composée du col et d'une panse dont la partie médiane est coupée par une bande recourbée. Cela nous permet de voir une certaine influence irlandaise et écossaise dans la céramique. Certaines céramiques montrent, par des trous que l'on retrouve autour de la panse, qu'elles devaient être suspendues, ou du moins pourvues de cordes pour le maintien. La tradition de la « Food-Vessel » est moins présente dans le sud-est de l'Angleterre.

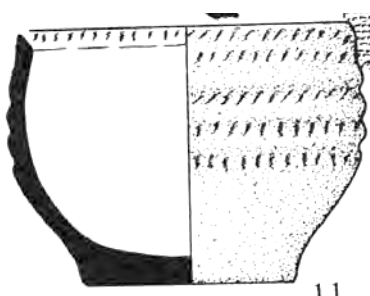


Figure 1 Exemple de la « Food Vessel », Haugh Head (Northumberland)(Gibson 2002, pl. 45).

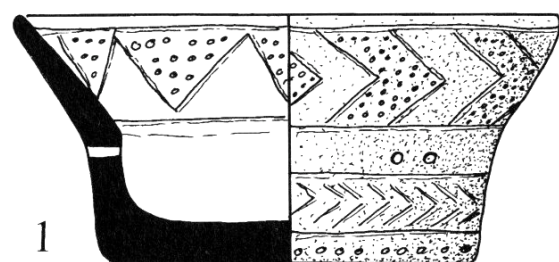


Figure 2 « Miniature Vessel », Altbourne (Wiltshire) (Gibson 2002, pl. 50).

Dans le Wiltshire apparaît en même temps une variante de poterie : la « Miniature Vessel » (figure 2). Elle est souvent trouvée en association avec la « Food-Vessel » ou autres types d'urnes. Cette vaisselle est souvent très simple, parfois même plus petite qu'une balle de tennis. Elle a pu être ou non décorée. Si décors il y a, alors il s'agit de motifs géométriques. S'agit-il de maquettes pour la plus grande

vaisselle, ou bien y a-t-il une raison plus signifiante dans ce procédé de miniaturisation ? La fonction reste pour le moment un mystère. Peut-être y a-t-il un lien funéraire ou rituel. Les urnes à col sont principalement rencontrées en contexte funéraire. Il s'agit d'une céramique de qualité. Il existe aussi des urnes de la « Food-Vessel » (figure 3) qui ont soit une forme bipartite, soit une forme tripartite. La seconde partie du 2^e millénaire BC est dominée par une grande partie de variétés d'urnes de styles différents. Un décor prédominant est l'impression de motifs par une corde tressée sur la partie supérieure du pot. La céramique permet de mettre en évidence des contacts avec le continent.



Figure 3 Urne de la « Food Vessel » (Northumberland)(Gibson 2002, pl. 17).

Vers la fin de l'âge du Bronze, même si le bronze devient la matière principalement utilisée, il est avéré que dans le sud de l'Angleterre, les céramiques continuent à être produites en quantité. Certaines d'entre elles sont pourvues d'application en fer ou hématite afin de leur donner une couleur rouge lors de la cuisson. Le décor est essentiellement composé de cordons avec des empreintes de doigts, des motifs incisés, des triangles pleins ou de multiples lignes obliques. Les jarres sont longues et allongées.

3. L'habitat

Lors du 2^e millénaire BC, l'architecture domestique devient visible dans le paysage archéologique, tels que des hameaux de maisons rondes. De plus, il y a des transformations dans les pratiques agricoles et dans les propriétés des terres. Le paysage se transforme alors en un système de champs et de frontières bien marquées, ce qui irait dans le sens de la présence de communautés autonomes ou semi-autonomes (Darvill 1987). Il y a une hiérarchie d'habitat avec des petites zones d'habitat et ouvertes, tandis que d'autres sont entourées d'enceintes. Il semblerait que cela puisse indiquer une hiérarchisation de la société.

3.1. La nourriture et ses installations

La nourriture était cuite dans des fours en terre cuite que l'on a retrouvés dans de nombreux habitats. Les fours domestiques ont des fondations en pierre ou en argile, les murs sont en argile et forment un dôme ou supportent un couvercle. Certains sont composés d'une seule chambre sous laquelle se trouve un feu, tandis que d'autres ont des rayonnages réalisés de plaques épaisses et plates d'argile et pourvues de perforation sur lesquelles sont placés les récipients ou la nourriture même. Des crochets indiquent que des pièces de viande étaient aussi cuites au-dessus d'un feu ouvert (figure 4). Des traces de miel dans de la poterie indique que des échanges de produits comestibles (en plus des produits manufacturés) avec des territoires éloignés ont lieu, puisque le miel est une denrée rare qui ne devait pas se trouver en Grande-Bretagne à cette époque. De plus, il est prouvé que certains groupes traient leurs vaches. Des restes de lait dans les récipients en terre cuite nous indiquent qu'il existe déjà un processus de fermentation, voire de fabrication de yaourt et de fromage au lait de vache (Pollard 2008). On peut ainsi distinguer un particularisme régional entre les régions pour lesquelles il est avéré qu'il existait un élevage de bovins et celles où cela n'a pu être prouvé, faute de traces archéologiques. La nourriture est salée ou placée dans des « chambres froides » pour conservation dès la fin de l'âge

du Bronze. Le sel est obtenu soit par des sources d'eau salée (Droitwich, Worcestershire), soit par l'eau de mer (les sites salins de l'est Anglia), soit par des mines de sel (Cheshire).

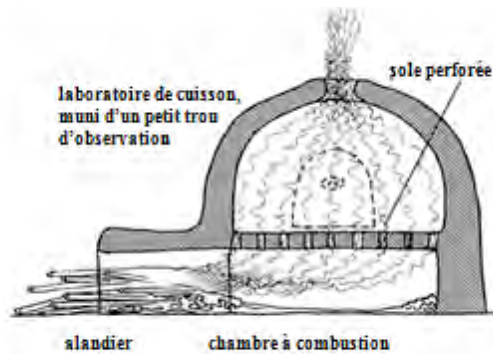


Figure 4 Exemple de four d'habitat
(www.unige.ch/lettres/archeo/introduction_seminaire).



Figure 5 Reconstitution d'un habitat de l'âge du Bronze (Thirsk 1981, fig. 24).

3.2. Les sites d'habitat

Le nombre de sites d'habitat s'accroît considérablement tout au long de l'âge du Bronze, et plus particulièrement dès 1'500 BC. De plus, cette expansion de l'habitat pendant le Bronze moyen est accompagnée par une intensification de l'utilisation des terres, ce qui est généralement associé à une augmentation de la population. Pour le Bronze récent, des maisons circulaires, qui sont attestées, sont désormais l'habitude. Les hameaux sont composés de deux maisons circulaires, voire plus, parfois entourés de palissades (figure 5). Ils sont parfois pourvus des fosses de stockage et de bassins de récupération de l'eau de pluie. La plupart serait des maisons familiales (Cummings 2008). Chaque hameau dépend d'une structure principale et de structures particulières (préparation de la nourriture, étables etc.). Dans l'est du Sussex, à Black Patch, l'organisation de l'espace se fait en fonction de la maison principale. Des activités rituelles se déroulent dans les maisons comme le prouvent les offrandes votives trouvées dans des fosses, des trous, etc. Les pratiques économiques et politiques sont souvent centrées sur la maison. Les villages sont situés au milieu des champs qui devaient leur appartenir. L'entrée des maisons principales est souvent pourvue d'un porche élaboré, dont on peut supposer qu'il indiquait le statut de la personne qui y vivait (Pollard 2008). Des habitats placés sur le haut des collines/monts entourés d'un mur de protection se développent. Il s'agit des « Hill forts » dont certains sont occupés par des maisons rondes (Danebury, Hampshire). L'émergence de ces forts sur des collines coïncide avec une plus grande production d'armes.

3.3. L'agriculture

Les champs deviennent limités par des frontières bien établies : cela réduit le mouvement des populations et limite l'accès aux ressources. Vers 1'300 BC, le site de Dartmoor (Devon) est partagé en dix parcelles inégales. Chaque parcelle contient une vallée, des collines et des landes qui ont probablement été utilisées pour le broutage des animaux ou pour l'agriculture céréalière (Darvill 1987). Les parcelles sont séparées par des bancs de pierre, et les éléments naturels tels que les rivières marquent les frontières. Il semble que ce soit le résultat d'une décision simple plus que d'une extension élaborée. La plus grande parcelle identifiable est celle autour de Rippon Tor sur le côté est de Dartmouth (Devon). Cette parcelle couvre 3'300 hectares (environ 6x6 km) et inclut différents habitats. Plus de 200 km de « frontières » ont pu être identifiés entourant un total de 10'000 hectares. Les champs sont reliés à l'habitat grâce à des pistes. De telles parcelles indiquent un pouvoir fort et un considérable investissement d'énergie et de temps (figure 6). Les ressources récoltées sont ensuite placées dans des réserves. L'hiver, le bétail semble avoir été déplacé dans des locaux qui se situaient à proximité des villages, selon les restes de maisons trouvées aux alentours des villages (Pollard 2008). La plupart des habitants devaient être des fermiers, la base de la société. Les céréales constituent le principal aliment, et les cochons, les bœufs et les moutons sont les principaux animaux consommés. Au sud, le blé est prédominant, avec l'orge. Les cochons au sud sont utilisés pour la culture des terres, et, pour certains, un grand nombre serait égal à un haut statut (Pollard 2008). Les moutons sont utilisés

pour la boucherie et les travaux agricoles. Au sud de l'Angleterre, le climat a dû permettre au bétail de rester dehors toute l'année sans avoir besoin de fourrage pour le nourrir. Ce n'est cependant pas le cas pour l'Angleterre du nord et l'Ecosse, ce qui implique que les communautés qui y résident devaient pratiquer la transhumance ou du moins organiser une réserve de fourrage pour l'hiver. Dans ces zones, les animaux élevés devaient principalement être des moutons qui résistent mieux à un climat plus dur. Les sites intéressants sont Dartmoor (Devon) et Fengate (Cambridgeshire) qui coordonneraient, semble-t-il, de grands troupeaux de moutons (Pollard 2008).

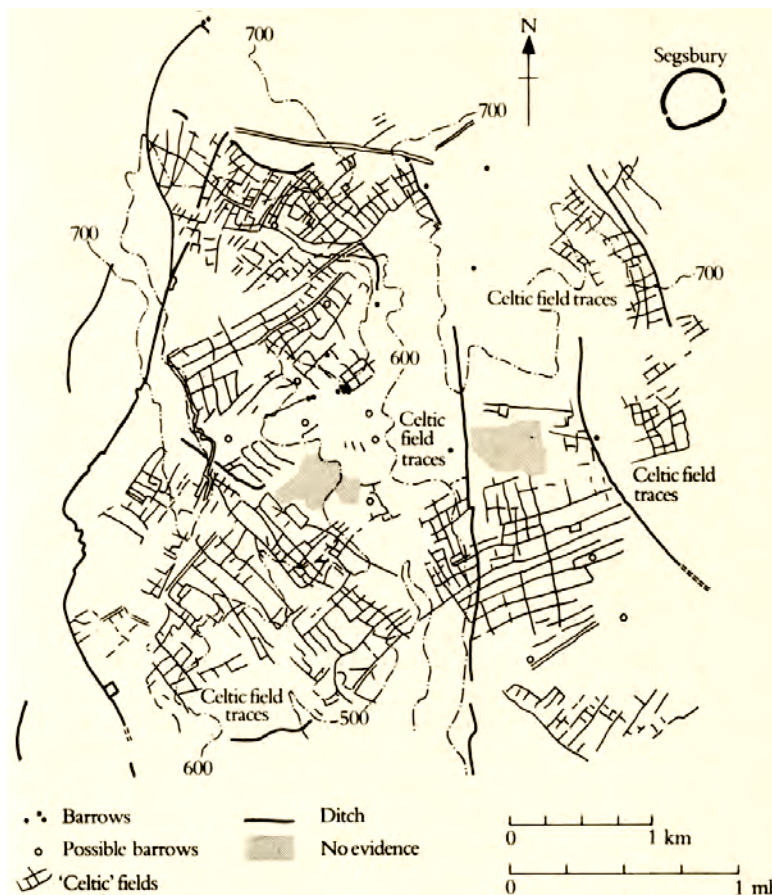


Figure 6 Système de champs à Segsbury (Berkshire)(Thirsk 1981, fig. 57).

L'expansion des habitats et l'intensification de l'utilisation des terres après 1'500 BC sont associées à une grande augmentation de la population. La société doit être à présent dirigée par un pouvoir politique puissant, formant leur propre destinée et se préparant à combattre pour du pouvoir ou des ressources (Darvill 1987).

3.4. Les survivances néolithiques

Les monuments mégalithiques du Néolithique continuent à être en fonction à l'âge du Bronze. Avebury (Wiltshire) devait pouvoir accueillir plusieurs milliers de personnes pour des rituels. Il y a deux avenues qui mènent au cercle de pierre principal. Sur ces avenues, lors des processions, l'espace entre les bords indique qu'il devait y avoir un ordre hiérarchique bien précis. De plus, les cérémonies devaient avoir lieu dans les deux cercles intérieurs, ce qui restreignait encore le nombre de personnes qui pouvaient assister aux rituels. Stonehenge (Wiltshire) présente les mêmes caractéristiques, ce qui indique bien que les personnes qui avaient le droit d'assister aux rituels qui se déroulaient au centre même des monuments étaient d'un nombre très restreint. Ces deux sites susmentionnés sont également à proximité de tumuli en grand nombre. Puis l'intérêt pour les monuments mégalithiques tel que Stonehenge décroît. Les cairns, qui se trouvent parfois dans les aires même des cultures, sont souvent simplement ignorés voire même offensés. La plupart des sites néolithiques sont abandonnés au début du Bronze récent.

4. Le monde funéraire

Les individus sont enterrés dans des tumuli accompagnés par des offrandes déposées sur le sol dans une fosse ou dans un cercueil en bois. L'avènement de la sépulture individuelle en Angleterre a souvent été associé à l'arrivée de la population du Campaniforme au cours du 3^e millénaire BC qui est connue grâce à sa céramique.

4.1. Les tumuli

Les défunts sont enterrés dans des tumuli (« round barrow »). Mais de quoi s'agit-il ? Les tumuli existaient déjà au néolithique, mais une nouvelle forme apparaît au Bronze ancien en Angleterre. Ils étaient cependant déjà présents en Ukraine et Europe de l'Est dès le Chalcolithique. Un tumulus est composé d'un tertre de terre, sable, galets de rivière ; ainsi que d'une tombe principale en son centre avec des tombes secondaires en lien très étroit avec la sépulture centrale (figures 7a-c). Les sépultures sont soit des fosses creusées dans le tumulus ou le sol sans revêtement des parois mais parfois recouvertes de plaques, soit de pithoi (jarres de taille variable généralement proches de 1m), placées sur le côté en position horizontale sans orientation privilégiée, soit encore des tombes à ciste (tombe à caisson formée de quatre dalles verticales généralement en schiste ou calcaire, et dessinant un rectangle plus ou moins régulier, normalement couvert d'une cinquième dalle). Le tumulus se situe de préférence sur une éminence dont il couronne le sommet. Il se trouve souvent à côté d'un cours d'eau et il est, à l'ordinaire, isolé. La fonction essentielle semble avoir été de mettre en évidence plutôt que de dissimuler les sépultures qu'il contenait. Les dimensions sont variables, mais le diamètre s'échelonne de 10 à 20 m. La hauteur ne semble pas avoir dépassée les 5m.



Figure 7a Silbury Hill (Wiltshire)(<http://fr.wikipedia.org/wiki/Tumulus>).

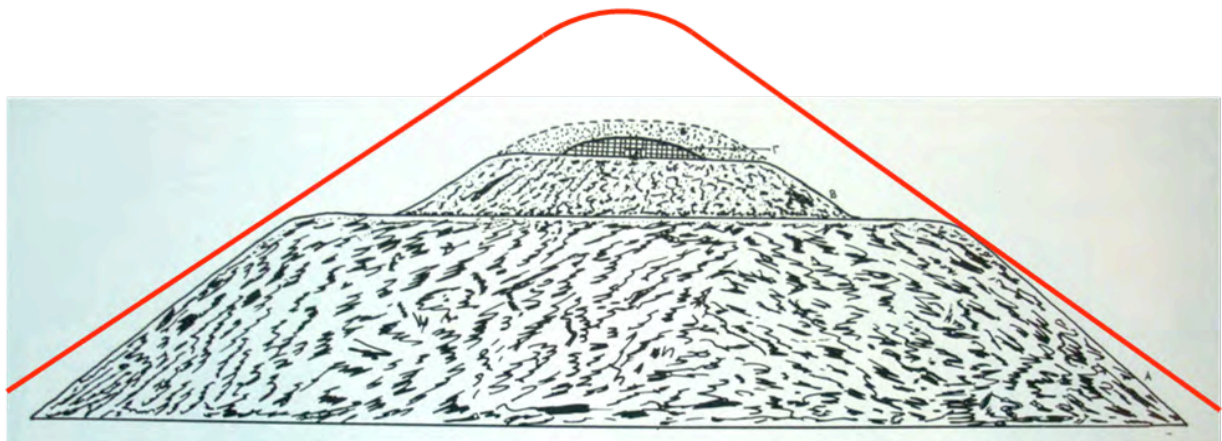


Figure 7b Tumulus : tertre (Pelon 1976, pl. 27).

La plupart des tumuli sont placés de façon à être vu d'une manière particulière depuis un monument bien précis. C'est le cas des tumuli placés autour de Stonehenge qui sont positionnés de façon à encercler le *henge* (cercle de pierres). Cela se voit seulement si une personne se place au centre du monument mégalithique et regarde autour de lui. Il y a parfois des fossés qui relient différents tumuli, probablement pour organiser une approche des monuments bien précise. De nombreux tumuli sont installés à proximité des *hengés*.

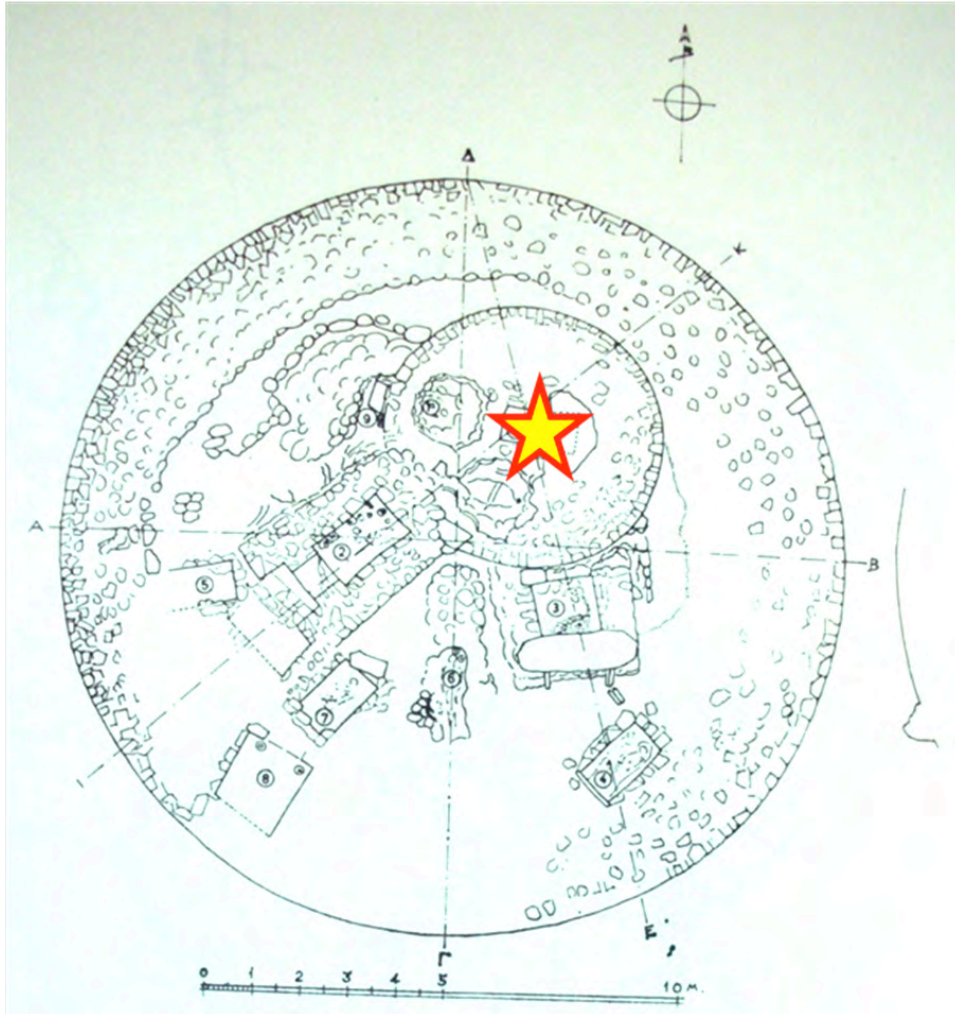


Figure 7c Tumulus : chambre (Pelon 1976, pl. 23).

4.2. Les pratiques mortuaires au cours du temps

De nombreuses sépultures sont individuelles. Celles-ci font dire à certains chercheurs qu'il existe une élite dirigée par un chef ou qu'il s'agit d'un enterrement d'un chaman (Pollard 2008). Il semblerait ainsi qu'il y ait une centralisation de la société. Pour le reste de la société, les vestiges ne nous permettent pas de savoir ce qu'il en était avant le Bronze moyen, où la crémation devient prédominante et s'est alors ouverte à une plus grande partie de la population. En effet, au cours du 2^e millénaire BC, il y a un changement des pratiques de l'inhumation d'un individu accompagné par des offrandes à des crémations. Des distinctions régionales peuvent alors être mises en évidence.

Bronze ancien

Le bronze ancien est caractérisé par des inhumations. A l'ouest et au nord de l'Angleterre, les inhumés sont placés dans des cistes de pierre sous des cairns de pierre, tandis qu'au sud les défunts sont placés dans des fosses, des coffrets de bois ou à même le sol. Ces défunts se trouvent sous des tumuli de

forme variable. Dans le Yorkshire et le Derbyshire, les tumuli recouvrent des sépultures plus anciennes. Il y a deux cultures de Wessex représentatives du début de l'âge du Bronze. Elles sont caractérisées par des sépultures princières dites « de petits rois ». Wessex I s'étend de 1'900 à 1'700 av J.-C. On y trouve beaucoup d'inhumations d'hommes avec des dagues et des objets en or. Les tombes féminines sont pourvues de pendentifs en or, bronze et ambre. Wessex II, lui, s'étend de 1'700 à 1'500 av J.-C. La crémation est devenue dominante. Les hommes sont enterrés avec leurs dagues, leurs épingles en bronze et leurs meules ; tandis que les femmes ont des colliers composés de perles. Il pourrait s'agir de l'émergence d'un groupe de personnes dirigées par un chef, riche. On observe un fort contact avec le continent. Certains pensent que des shamans formaient la société de Wessex (Woodward 2000). La crémation a dû provoquer des pratiques funéraires, avec l'habillage du corps, sa destruction par le feu et ensuite la collecte des restes dans un récipient en céramique. A l'âge du Bronze, le défunt est placé dans un tumulus et peut être parfois accessible continuellement.

Bronze moyen et final

Après 1'500 BC, des changements majeurs ont lieu dans les monuments, les rituels et le traitement des morts. Les tumuli deviennent moins populaires. La crémation devient prédominante. Les offrandes funéraires deviennent moins communes et les grandes séries de sépultures dans le sud du Wessex prennent fin. Certaines tombes sont mises en relation avec des monuments plus anciens ce qui semblerait être considéré comme une marque de respect face à des lieux sanctifiés (Darvill 1987). Les tumuli sont parfois élargis pour recevoir une seconde sépulture simplement creusée dans la surface du monticule de terre. Des cimetières crématoires deviennent communs entre 1'200 et 900 BC. Souvent ils se trouvent non loin de tumuli déjà existants et proches de zones d'habitations contemporaines. Les crémations sont contenues dans des pots et des urnes. Des variations régionales existent. Après 1'000 BC, la plupart des traditions funéraires disparaissent. Seule la crémation survit jusqu'en 600 BC. Les défunts sont toujours accompagnés d'offrandes. Elles sont souvent, dans le sud de l'Angleterre, réalisées en matériaux précieux tel que l'or, l'ambre, le jais et la faïence. Le jais provient de Whitby (Yorkshire) et de Purbeck (Dorset) ; l'ambre de la région baltique ; l'or du Pays de Galles ou d'Irlande ; tandis que la faïence est écossaise (Jones 2008). Il peut s'agir de vases, d'armes, de bijoux, etc.

4.3. L'adieu au défunt

Comment devait-on prendre congé du défunt ? Par un banquet, probablement. En effet, l'architecture funéraire et les enceintes nous donnent des informations sur les rites suivis lors d'une sépulture. Les « fêtes mortuaires » devaient regrouper essentiellement la famille du défunt, voire une partie de la communauté pour un renforcement des liens sociaux et un combat contre la mort en sacrifiant l'animal, tandis que les enceintes nous tendent à démontrer que les fêtes s'étaient sur une plus large échelle. Dans le Northamptonshire, à Irthlingborough, sur une tombe d'un riche adulte ont été retrouvés 185 crânes de bestiaux, ainsi que 40 crânes de jeunes bœufs de moins de deux ans dont la quantité, plus de huit tonnes de viande, aurait pu nourrir une population de milliers d'habitants. De plus, un auroch a également été retrouvé sur les lieux. Comme cet animal avait pratiquement disparu à cette époque, il doit s'agir d'un objet de prestige conservé durant plusieurs générations. S'il s'était agi des restes d'un repas funéraire, alors celui-ci aurait été d'une ampleur gigantesque. Il doit plutôt s'agir d'offrandes au défunt faites par plusieurs communautés dont certaines ont peut-être servi au banquet funéraire, et qui ont été sacrifiées pour commémorer la mémoire du défunt. Il est probable que ces offrandes soient aussi un moyen de payer des dettes. Il ne peut pas être démontré avec certitude à quoi correspondaient ces ossements très nombreux sur plusieurs sites (rituels ? fêtes ? marque d'orgueil ? purgation des méfaits humains par un sacrifice animal ? etc.). Le seul fait avéré est qu'il s'agit toujours d'animaux domestiqués, qui entretiennent un lien privilégié avec l'être humain.

Les tumuli sont donc des monuments funéraires pour des individus qui devaient être importants du temps de leur vivant. Les pratiques mortuaires étaient ainsi ponctuelles et les rites étaient pour la mémoire du défunt (les nombreuses offrandes et la spectaculaire immolation du corps par le feu). Des artefacts maintiennent la mémoire du défunt « vivante ».

5. Le commerce

De nombreux échanges ont pu ainsi avoir lieu par la Manche entre le nord de la France (Armorique, Picardie, Normandie, Bassin Parisien, Bretagne) et l'Angleterre, voire même jusqu'en Irlande. La civilisation de Wessex et celle des Tumuli Armoricains sont caractérisées par des sépultures princières de petits rois qui contrôlent le trafic de l'étain des deux rives de la Manche ; les circuits maritimes et continentaux se reliant aux civilisations plus méridionales. L'Angleterre, au 1er millénaire BC, se lie commercialement au continent et à l'Irlande. Des relations importantes émergent entre 1'300 et 1'100 BC avec l'Armorique. Le travail du métal est identique dans les deux aires, ainsi que la poterie. Les urnes utilisées à Wessex sont parallèles aux urnes de Hilversum en Belgique. Les objets Trevisker de Cornouailles se retrouvent dans le Pas-de-Calais à Hardelot et permettent de soutenir un commerce actif au-dessus de la Manche. Les objets de prestige sont largement diffusés, principalement des torques en or et des épées en bronze (figure 8). Dans les 8e et 7e siècles BC, une seconde période de contacts intensifs en Europe se développe. Des nouveaux styles de poterie sont introduits, tels que les bols de forme angulaire. Les échanges entre l'Angleterre et le continent perdurent. Il ne s'agit plus seulement d'objets prestigieux échangés entre les élites. Il a été retrouvé dans un champ dans les environs immédiats de Dartmoor (Devon) un gourdin en bronze probablement manufacturé en Bohême et datable du 13e siècle BC. Cela indique que des échanges devaient avoir lieu avec le continent loin à l'intérieur des terres (Darvill 1987). Ces nombreux contacts attestés indiquent qu'une langue commune devait exister pour les échanges, mais nous ne pouvons pas savoir laquelle. Il semblerait qu'au 12e siècle BC, la Méditerranée ait été pillée par des malfaiteurs connus sous le nom des « peuples de la mer ». Ils proviennent peut-être du Nord de l'Europe. Il n'est pas impossible que des Britanniques étaient inclus dans ces malfaiteurs. Des aventuriers britanniques auraient ainsi pu rapporter des artefacts mycéniens et chypriotes en Angleterre. Un cargo fut retrouvé à Douvres avec des objets qui proviennent du continent, autour de 1'100 BC (Darvill 1987).

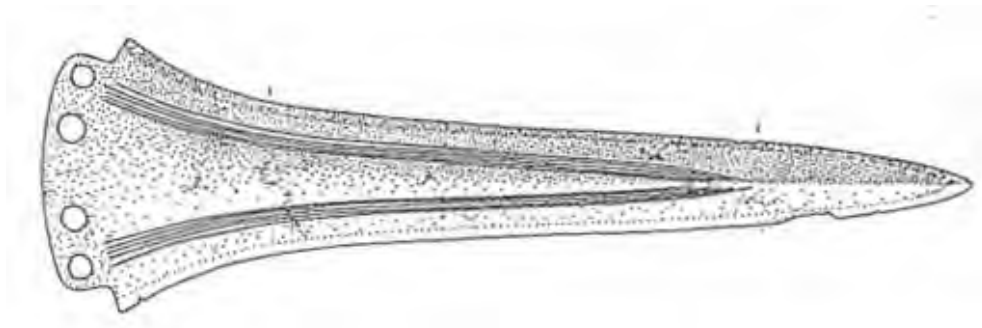


Figure 8 Epée en de Methwold, Wessex (Desbrosse et Thévenin 2003, p. 526).

Il ne s'agit donc pas de civilisations unitaires, mais d'un tissu de relations économiques et religieuses favorisées par la navigation atlantique entre des communautés régionales ayant chacune une forte identité.

L'âge du Fer

Sonia IMBERT

L'âge du Fer commence dès le 10^e siècle avant J.-C. en Europe, les Celtes migrent alors vers l'Angleterre. Un des aspects de l'extension de la culture celte est la propagation de la technologie du fer. Bien qu'elle soit déjà présente de manière sporadique dès le premier millénaire avant J.-C., elle se répand très largement au début du 8^e siècle.

1. Les données chronologiques

L'âge du Fer en Angleterre se subdivise en deux périodes:

- Le *Hallstatt* ou premier âge du Fer, d'environ 800 à 450 avant J.-C.
- La *Tène* ou second âge du Fer, de 450 avant J.-C. à 43 après J.-C.

Il prend fin avec le début de l'incursion romaine.

2. Les maisons circulaires : *roundhouses*

Ces maisons trouvent leur origine dans l'âge du Bronze régional (figure 1). De petite taille, elles sont généralement orientées à l'est ou au sud-est. Les toits devaient être très solides pour résister aux intempéries du pays, probablement en chaume (issue de la paille durant les récoltes de céréales) (figure 2). Ces maisons ont la particularité de ne pas avoir un pilier de soutènement du toit au centre de la pièce, ce qui laisse un plus grand espace de vie (Pryor 2003).

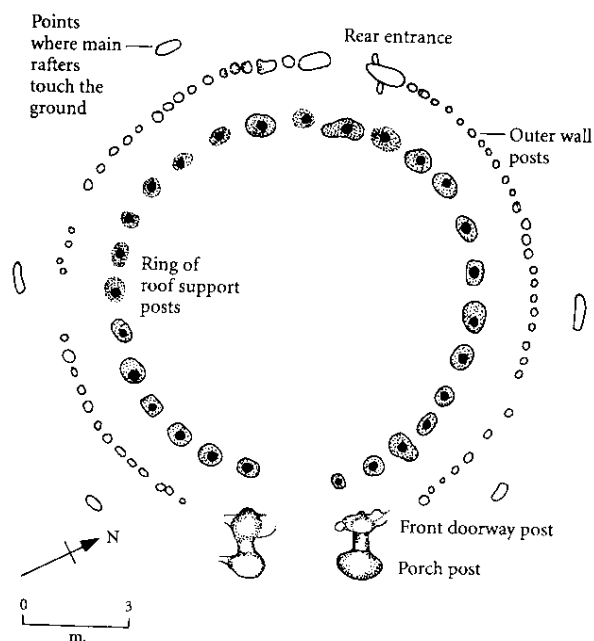


Figure 1 Plan simplifié d'une maison circulaire (Pryor 2003, p. 323).



Figure 2 Reconstitution d'une maison circulaire (Pryor 2003).

3. Les sites fortifiés de hauteur : *hill-forts*

Ces constructions, nommées *hill-forts*, bien que très répandues à l'âge du Fer, sont déjà présentes pendant le Néolithique (figures 3 et 4). Les sites fortifiés de hauteur devaient avoir plusieurs utilités suivant les événements. Il s'agissait probablement d'un refuge en temps de conflit, un marqueur de frontières, un symbole de statut social, un marché ou encore un lieu de rencontre en temps de paix (Pryor 2003).



Figure 3 Détails de construction du site fortifié de hauteur de Danebury (Hampshire)(Pryor 2003, p. 355).



Figure 4 Vue aérienne du site fortifié de hauteur de Maiden Castle (Dorset)(www.english-heritage.org.uk/server/show/nav.15733/chosenImageId/4).

4. La culture matérielle

4.1. La céramique

Les études des céramiques de l'âge du Fer ont été largement centrées sur le sud de l'Angleterre où la céramique est abondante et richement décorée. Il y a une grande diversité régionale dans ces céramiques, lesquelles sont, par conséquent, étudiées en fonction de leur région d'appartenance. On voit des styles et des traditions apparaître aussi au second âge du Fer, les céramiques offrent des décors composés de courbes et tourbillons typiques de *La Tène*. La couleur est usuellement noire et brunie et la pâte peut être très fine. On rencontre également des céramiques plus grossières avec des inclusions de coquillages (Gibson 2002).

4.1.1. Le premier âge du Fer de la région de Wessex

Lors du premier âge du Fer, on trouve dans la région du Wessex des bols à revêtement en hématite, déjà présent dès la fin de l'âge du Bronze, avec des bords plus évasés (planche I). Les céramiques ressemblent de plus en plus aux bols carénés du Néolithique ancien, à l'exception de leurs fonds plats, quelques fois à omphalos (protubérance interne au centre de la base d'une céramique, planche I, n° 1, 3, 4 et 9) Elles ont souvent des décors reconnaissables dans des zones définies par des cordons. On trouve également des jarres plus grossières sans décors avec une apparence en piédestal (Gibson 2002).

4.1.2. Le premier âge du Fer de la région du Dorset

Plus au sud, le long de la côte du Dorset, les céramiques en hématite sont aussi présentes, bien que moins élaborées que celles du Wessex (planche I). On y trouve des jarres légèrement globuleuses avec de larges anses (Gibson 2002).

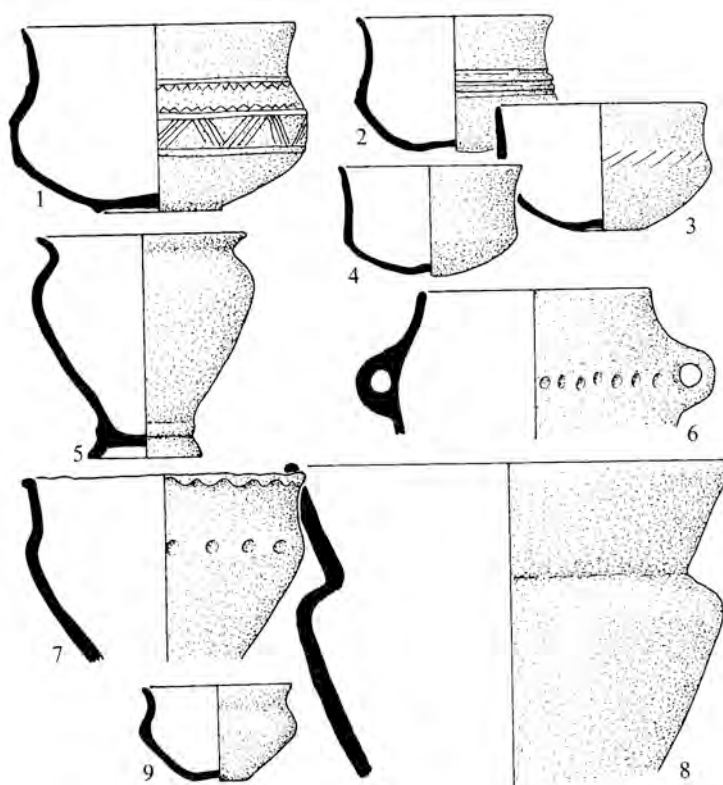


Planche I Céramique du premier âge du Fer du sud de l'Angleterre : 1-3) Bols en hématite, Canning Cross (Wiltshire), 4) Bol en hématite, Eldon's Seat (Dorset), 5) jarre à piédestal, Swallowcliffe (Wiltshire), 6) jarre globuleuse à anse, Pagan's Hill (Somerset), 7) jarre à épaulement, Wimbleton (Surrey), 8) jarre à épaulement, Park Brow (Sussex), 9) bol à épaulement, Weybridge (Surrey)(Gibson 2002, p. 118).

4.1.3. Le second âge du Fer et le style *Saucepan pot*

Dès 300 avant J.-C., de nouvelles formes de céramique se retrouvent dans de larges zones du centre sud de l'Angleterre. Elles sont trapues et qualifiées de type *Saucepan pot* (planche II). Ce style a survécu à l'occupation romaine dans certains endroits. Ces céramiques montrent une remarquable uniformité dans la forme et les décors avec quelques variations régionales. Les bords sont généralement simples ou légèrement éversés et leur diamètre sont comparables au diamètre de leur base, ou un petit peu plus large. La décoration est usuellement faite par incisions (Gibson 2002).

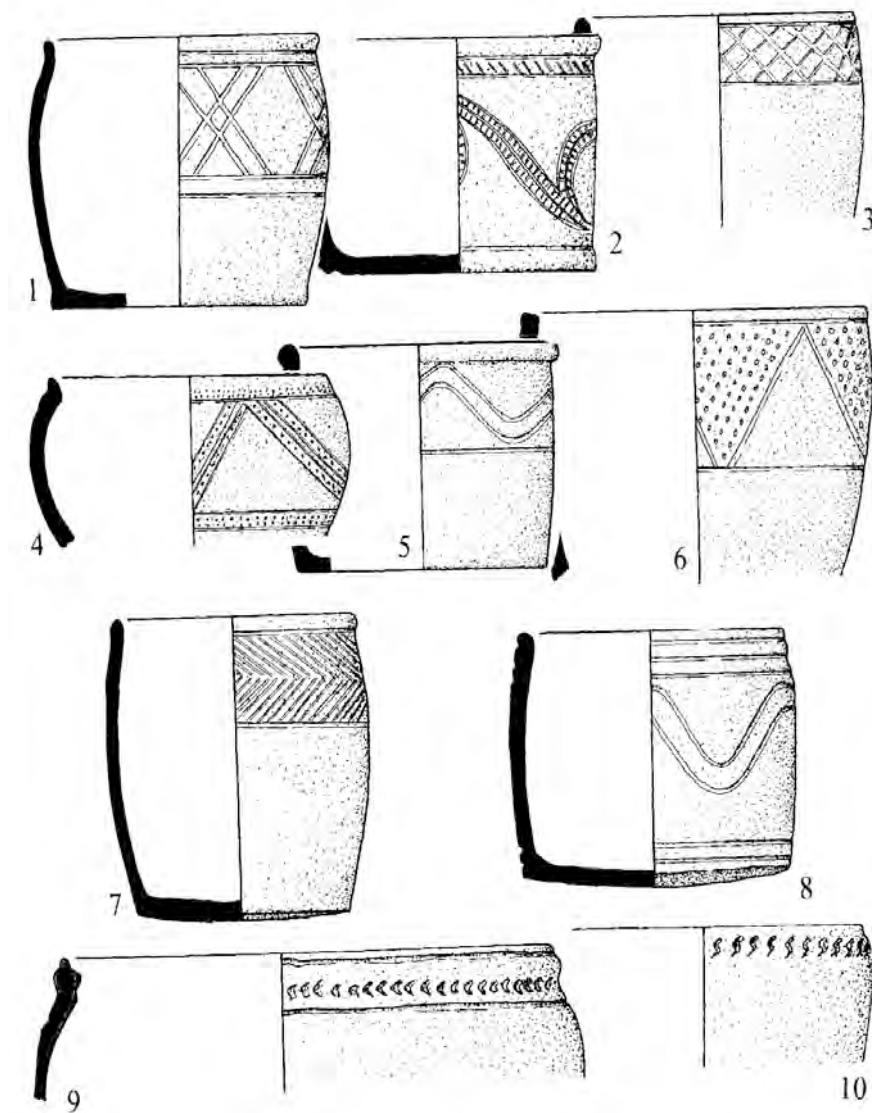


Planche II Céramique du second âge du Fer de type *Saucepan pot* : 1) Cissbury (Sussex), 2) The Caburn (Sussex), 3-4) Blewburton Hill (Oxon), 5) Hawk's Hill (Surrey), 6) Knighton Hill (Berkshire), 7) St Catherine's Hill (Hants), 8) Worthy Down (Hants), 9) Sutton Walls (Hereford), 10) Cleeve Hill (Gloucestershire) (Gibson 2002, p. 121).

4.1.4. Le second âge du Fer et le style *Glastonbury*

Dans le Somerset, un style de céramiques richement décorées apparaît comme une fusion des formes de type *Saucepan pot* et des jarres et bols décorés du sud-ouest. On y trouve aussi une variété de jarres à goulot et des bols, souvent avec des bords en bourrelet, décorés avec des incisions complexes de motifs à courbes linéaires (Gibson 2002).

4.1.5. Le second âge du Fer et la tradition *Atrebat*

Les céramiques de tradition *Atrebat* sont caractérisées par des vases bulbeux à cols rétrécis, des jarres à bords en bourrelet où le col est formé par un simple cylindre d'argile, des bols et des jarres tripartites avec de hauts épaulements arrondis (planche III). Les décors sont simples, généralement de forme géométrique dérivés des céramiques à décor plus complexe comme celles de type *Saucepan pot*, des décorations incisées, et quelques-unes peintes (Gibson 2002).

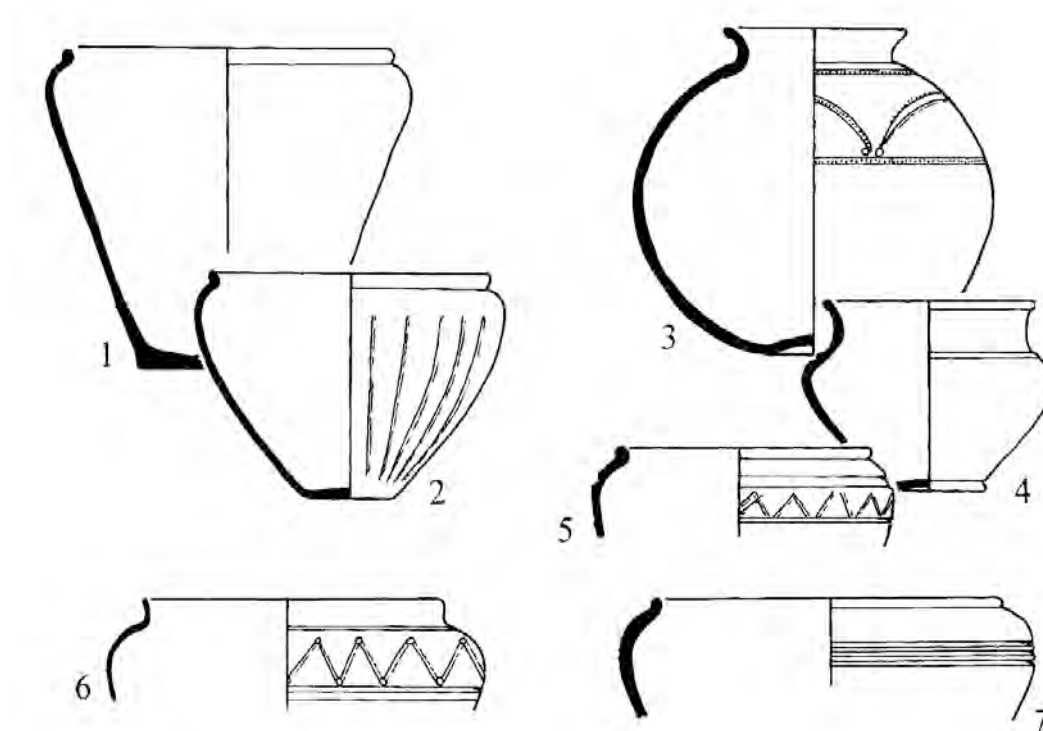


Planche III Céramique du second âge du Fer de type *Atrebat* : 1-2) Horndean (Hants), 3) Saltdean (Sussex), 4) Worthy Down (Hants), 5) Boscombe Down (Wiltshire), 6) Charleston Brow (Sussex), 7) Oare (Wiltshire) (Gibson 2002, p. 123).

4.1.6. Le second âge du Fer et la tradition *Durotrigian*

La céramique de tradition *Durotrigian* s'est développée dans un premier temps à partir des styles locaux puis elle a été influencée par la céramique de tradition armoricaine. Cette tradition comprend des jarres à cols en bourrelet à épaulement haut, des jarres à col haut, des jarres globulaires avec des anses et une série de bols ouverts à épaulement (Gibson 2002).

4.2. La métallurgie

Dès le 8^e siècle, la technologie du fer se répand rapidement en Angleterre, comme le prouvent les scories de fer retrouvées sur certains sites. Bien que le fer soit plus efficace en terme d'outillage, son apparition n'écarte pas totalement le bronze, encore utilisé pour certains objets ou décorations (Pryor 2003). En effet, quelques objets en bronze, comme des épées, des poignards, des rasoirs, des équipements de chevaux, des récipients en métal et céramique, des parures et des chapes, datant du Hallstatt ont été retrouvés. Il s'agit cependant de séries d'objets assez réduites. Elles démontrent des contacts étroits avec la culture de Hallstatt continentale et bien qu'on puisse admettre que quelques-uns de ces objets ont été importés, ils proviennent, pour la majorité d'entre eux, d'ateliers indigènes (Raftery 2001). La période de La Tène la plus ancienne est caractérisée par quelques objets variés, quelques fibules, des parures personnelles, des poignards et fourreaux. Ces objets, principalement les poignards, ont été retrouvés pour la plupart vers la Tamise et alentour. Ces objets laténiens insulaires

s'accompagnent en général de décors géométriques typiques, mais gardent un caractère essentiellement hallstattien. (Raftery 2001). Deux épées ont été retrouvées avec leur fourreau dans la Tamise. L'entrée du fourreau est ornée de « dragons » emblématiques. C'est un modèle continental celte classique, connu à travers l'Europe, ce qui démontre les liens directs qui existaient entre l'île et le continent. Durant la seconde moitié de la période de La Tène, les boucliers et fourreaux dominent les ensembles. Ils sont plutôt des objets de prestige que de guerre et ont, de ce fait, souvent été retrouvés dans l'eau, en temps que dépôt votif cérémoniel (Raftery 2001). Parmi les objets trouvés dans le sud de l'Angleterre, on distingue une plaque de feuilles de bronze décorée trouvée dans la rivière Witham, une garniture de bouclier provenant également de la rivière Witham, un fourreau venant de Fovant, dans le Wiltshire. Ces trois objets montrent un décor finement gravé (figure 5).



Figure 5 Bouclier en feuille de Bronze de la rivière Witham (Lincolnshire)(British Museum).



Figure 6 Miroir en bronze avec décoration, Chettle Park (Dorset), daté du 1er siècle av. J.-C. (British Museum).

La fonte du fer est une technique récente et inconnue de l'époque, la population de l'âge de Fer utilisait donc la forge (Pryor 2003). Le minerai de fer est largement retrouvé en Grande-Bretagne, souvent dans des « marais ferreux » en milieu humides et tourbeux. Le minerai se produit naturellement à la surface dans une large zone du sud. Une magnifique série d'outils en fer a été trouvée à Fiskerton dans le Lincolnshire (planche IV). Ils avaient été placés dans l'eau, probablement comme offrande. Ils datent de 300 ou 200 avant J.-C. (Pryor 2003).

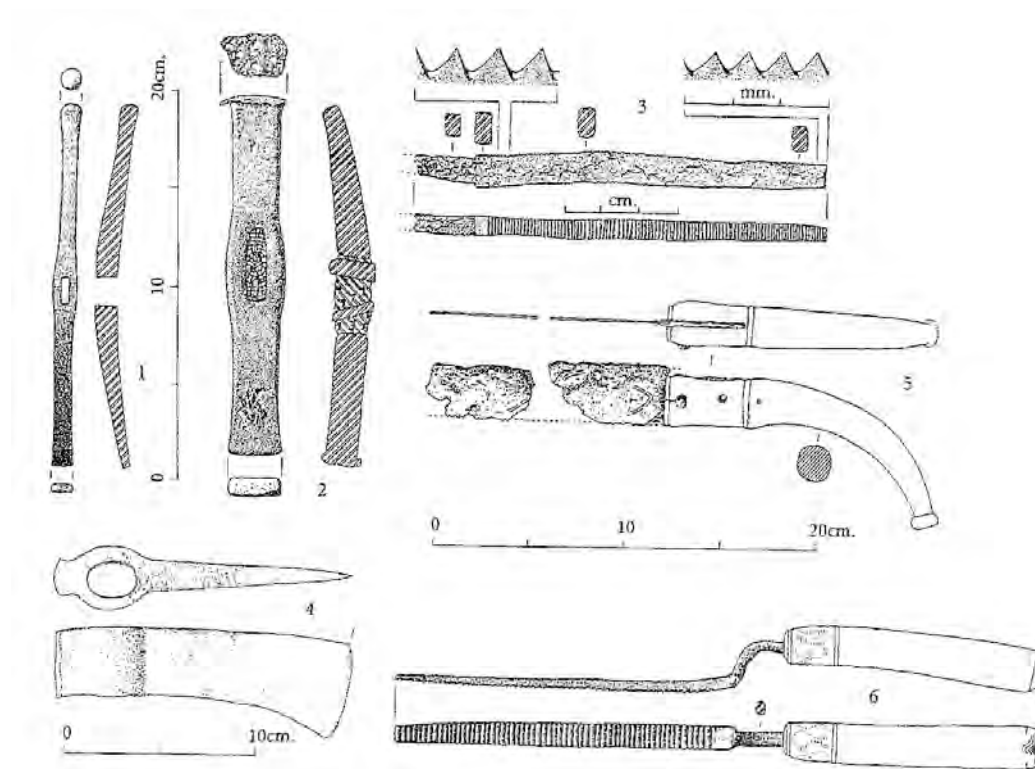


Planche IV Outils en fer de Fiskerton (Lincolnshire). 1-2 tête de marteau, 3) lime, 4) lame de hache, 5) scie à poignée avec lame décorée, 6) lime appuyée ou taloche de menuiserie avec poignées en bois de cerf décoré (Pryor 2003).

5. Les sépultures

Les données archéologiques ne livrent que peu d'informations sur les rites funéraires de l'âge du Fer. Les sépultures sont rares et clairsemées dans l'ensemble du pays, c'est pourquoi on suppose que la pratique funéraire la plus commune pendant l'âge du Fer devait être l'incinération suivie d'une dispersion des cendres (Raftery 2001). On imagine également que, *dans certains endroits, on ait disposé des morts sans grande cérémonie, si l'on en juge par la découverte de restes humains désarticulés dans des fosses à déchets des habitats et dans les fossés des forteresses sur hauteur.* (Raftery 2001). Un certain nombre d'os humains, de crânes d'animaux ainsi que diverses offrandes datés de l'âge du Fer ont été découverts dans la Tamise et sont interprétés, par certains chercheurs, comme des « tombes immergées » (Pryor 2003). Deux régions, l'Oxfordshire et le Kent, sont riches en découvertes funéraires. La première abrite les nécropoles à inhumation de la culture d'Arras et, la seconde, les cimetières à crémation de la culture d'Aylesford.

5.1. Culture d'Arras

La culture d'Arras tire son nom d'un grand cimetière de petits tumuli, dans l'est du Yorkshire. Plus de cent tumuli ont été fouillés. Une des spécificités de ce cimetière est la sépulture à char, où l'on inhume le squelette du défunt avec un char démonté. Il en existe trois à Arras. Cette culture est également caractérisée par des tumuli carrés. Au centre de chaque tumulus, se trouve une seule tombe avec le squelette accroupi ou contracté et orienté nord-sud. Les sépultures d'Arras présentent très rarement du mobilier funéraire. Les premières tombes du cimetière datent de 400 à 100 avant J.-C. Actuellement, on compte des milliers de tumuli typiques de la culture d'Arras sur le territoire anglais (Stead 2001a).

Le cimetière de Wetwang-Slack, au sud-ouest de Rudston, dans le Yorkshire, suit les spécificités de la culture d'Arras. 446 sépultures ont été fouillées (figure 7). 56 d'entre-elles diffèrent légèrement des pratiques généralement adoptées par la culture d'Arras. En effet, elles présentent une orientation du

squelette est-ouest, l'individu inhumé n'est pas en position accroupie, mais il est simplement replié ou allongé, avec un mobilier différent et plus fréquent.

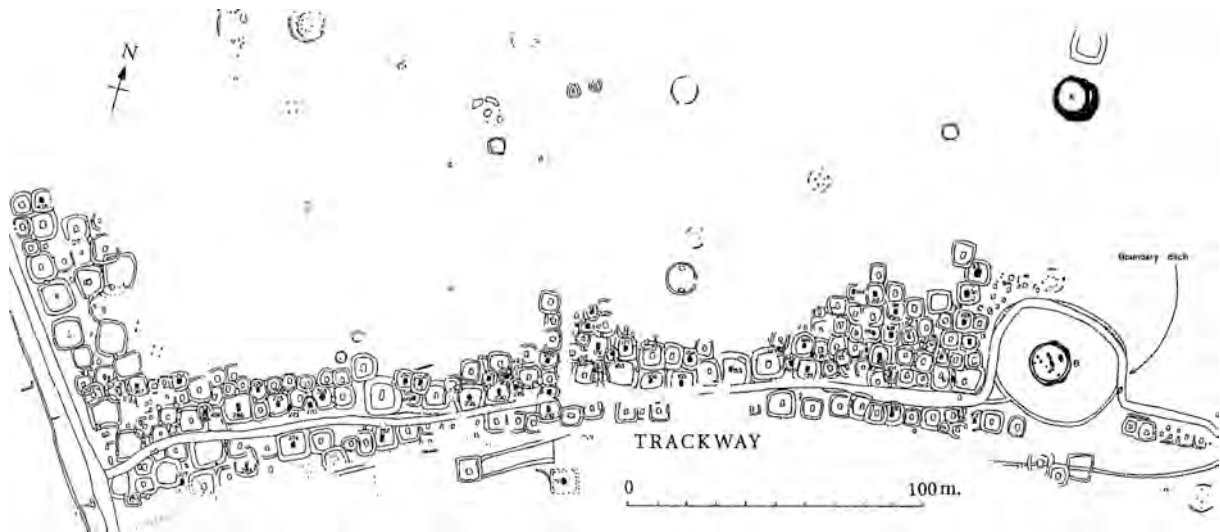


Figure 7 Plan du cimetière de Wetwang Slack (Yorkshire) le long d'une voie de roulement séparée par un fossé. Au nord, des traces de maisons circulaires (Pryor 2003).

Les différences rencontrées pour ces 56 sépultures ne peuvent pas être expliquées par le sexe des individus inhumés. La différence est d'ordre chronologique. En effet, ces tombes particulières sont, généralement, plus récentes que les autres. Cette modification dans les rites funéraires semble aller plutôt dans le sens d'une modification des croyances au sein d'une même société. Trois sépultures à char ont été trouvées ultérieurement (figure 8). Le cimetière est daté de 300 à 100 avant J.-C.



Figure 8 Photo de la deuxième tombe à char de Wetwang-Slack (www.yorkshirehistory.com/.../gartonStnPlan.gif).

5.2. Culture d'Aylesford

La culture d'Aylesford a été définie par la découverte de deux sites localisés dans le comté du Kent, celui d'Aylesford, découvert en 1890, et celui de Swarling, découvert en 1924. Hormis les nécropoles de Lexden dans le Colchester et de King Larry Lane à Saint-Albans, associées chacune à un *oppida* (respectivement *Camulodunum* et *Verlamium*), les cimetières de la culture d'Aylesford sont de petites tailles et déservaient des communautés rurales (Stead 2001b).

Les corps sont incinérés et, ce qui reste des os brûlés est placé dans une urne. Quelques fois l'on récupère également les cendres restantes que l'on place alors dans des récipients annexes. Le tout est mis dans une fosse avec, parfois, du mobilier d'accompagnement comme de la céramique ou des broches. *Les armes sont presque totalement absentes*. Ces sépultures ont laissé peu, voire pas de marque en surface et sont donc difficiles à trouver. La céramique, de même que l'introduction du rite de l'incinération, suggère une occupation influencée par la Gaule belge, et qui coïnciderait avec la première apparition des pièces de monnaie belge en or, dont deux ont été retrouvées à Aylesford. Ceci attesterait des échanges et de nombreux mouvements entre le continent et le sud de l'Angleterre. La culture d'Aylesford est datée de 50 avant J.-C. jusqu'à l'incursion romaine (Stead 2001b).

La culture d'Aylesford possède aussi quelques tombes plus spectaculaires, avec du mobilier funéraire plus riche. Elles sont connues sous le nom de *sépulture du type Welwyn* elles sont toutes au nord de la Tamise et en campagne, à l'écart des *oppida*. La tombe la plus riche de cette culture a été découverte à Welwyn garden City en 1965. Elle était accompagnée de six amphores italiennes, 36 céramiques différentes, une coupe en argent et une passoire en bronze. Cette tombe est datée, grâce aux objets d'importation, de 35 à 25 avant J.-C. La reconstitution de cette tombe peut être vue au British Museum (Stead 2001b).

Une autre de ces tombes provient du cimetière de Lexden, dans le Colchester et est datée de 10 à 15 avant J.-C. (figure 9). Appelée « tombe princière », cette tombe est remarquable de par son mobilier funéraire et son architecture. On constate en effet la présence d'une gamme d'objets de luxe importés, dont un médaillon de l'empereur Auguste, ainsi qu'un tabouret en fer, symbole de pouvoir. Ce pouvoir se perçoit aussi par l'énorme tumulus qui la recouvre, 30 m de diamètre pour 2 m de haut (Stead 2001b).

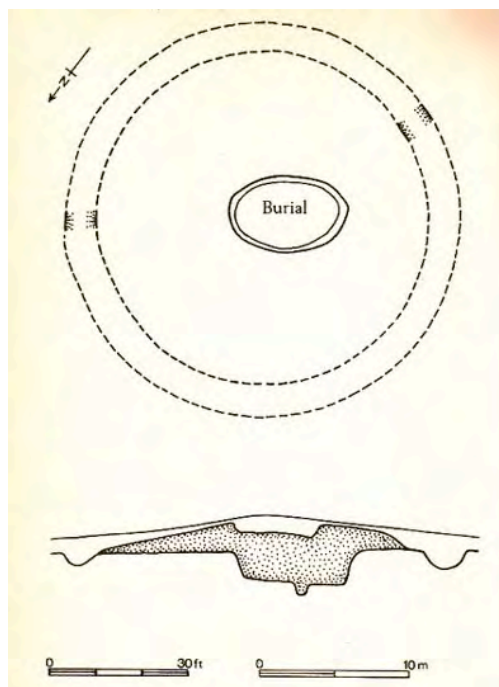


Figure 9 Plan du tumulus de Lexden

(<http://megalithix.files.wordpress.com/2009/12/lexden-tumulus-laver-archaeologia-1927.jpg>).

Références

- Besse (M.), Desideri (J.). 2005. Bell Beaker diversity : settlements, burials and ceramics = La diversidad Campaniforme : Hábitats, sepulturas y cerámicas. In : Rojo Guerra (M.A.), Garrido Pena (R.), Garcia Martinez de Lagran (I.), ed. Bell Beakers in the Iberian Peninsula and their european context = El Campaniforme en la Peninsula Ibérica y su contexto europeo. Valladolid : Univ. (Arte y arqueología ; 21), 61-106.
- Bradley (R.). 2007. The prehistory of Britain and Ireland. Cambridge : Cambridge Univ. Press. (Cambridge world archaeology).
- Burgess (C.). 1980. The age of Stonehenge. London : J.M. Dent & Sons. (History in the landscape series).
- Burgess (C.), Topping (P.), Lynch (F.), ed. 2007. Beyond Stonehenge : essays on the Bronze Age in honour of Colin Burgess. Oxford : Oxbow Books.
- Cauwe (N.), Dolukhanov (P.), Kozlowski (J.), Van Berg (P.-L.). 2007. Le Néolithique en Europe. Paris : Armand Colin. (Collection U. Histoire).
- Corboud (P.). 2006. L'environnement. In : Gallay (A.), ed. Des Alpes au Léman : images de la préhistoire. Gollion : Ed. Infolio, 15-46.
- Corboud (P.), ed., & Houot (A.), dess., Fournier (N.), réal. 2008. Des Alpes au Léman : images de la préhistoire. Genève : DIP, SEM et Fac. des sci. de l'Univ. (DVD-vidéo).
- Cummings (V.). 2008. The Architecture of Monuments. In : Pollard (J.), ed. Prehistoric Britain. Oxford : Blackwell Publ. (Blackwell studies in global archaeology ; 11), 135-159.
- Darvill (T.). 1987. Prehistoric Britain. London : B.T. Batsford.
- Desbrosse (R.), Thévenin (A.), ed. 2003. Préhistoire de l'Europe : des origines à l'Age du Bronze. Congrès national des sociétés historiques et scientifiques (125 ; 2000 ; Lille). Paris : Ed. du C.T.H.S.
- Emig (C.C.) Geisdörfer (P.). 2008. Les échanges de la faune profonde en Mer Méditerranée. In : La Méditerranée autour de ses îles. Congrès national des sociétés historiques et scientifiques. Paris: Ed. du C.T.H.S., 31-43.
- Gallay (A.), ed. 2006. Des Alpes au Léman : images de la préhistoire. Gollion : Ed. Infolio
- Gibson (A.). 2002. Prehistoric pottery in Britain and Ireland. Stroud : Tempus.
- Harrison (R.J.). 1986. L'âge du Cuivre : la civilisation du vase campaniforme. Paris : Errance. (Collection des Hespérides).
- Jones (A.). 2008. How the dead live: Mortuary Practices, Memory and the Ancestors in Neolithic and Early Bronze Age Britain and Ireland. In : Pollard (J.), ed. Prehistoric Britain. Oxford : Blackwell Publ. (Blackwell studies in global archaeology ; 11), 177-201.
- King (M.P.). 2003. Unparalleled behaviour: Britain and Ireland during the "mesolithic" and "neolithic". Oxford : Archaeopress.
- Laing (L.), Laing (J.). 1980. The origins of Britain. Londres : Routledge & P. Kegan.
- Lhomme (J.-P.), Maury (S.). 1990. Tailler le silex. Périgueux: Conseil Général de la Dordogne.
- Malone (C.). 2001. Neolithic Britain and Ireland. Stroud : Tempus.
- Manley (J.), & Lyons (D.), photogr. 1989. Atlas of prehistoric Britain. Oxford : Phaidon.

- McNabb (J.). 2007. The British Lower Palaeolithic : stones in contention. London, New York : Routledge.
- Morrison (A.). 1980. Early man in Britain and Ireland : an introduction to Palaeolithic and Mesolithic cultures. London : Croom Helm. (Croom Helm studies in archaeology).
- Pelon (O.). 1976. Tholoi, tumuli et cercles funéraires: recherches sur les monuments funéraires de plan circulaire dans l'Egée de l'âge du Bronze (IIIe et IIe millénaire av. J.-C.) . Athènes: Ecole Française d'Athènes, Paris: de Boccard.
- Pitts (M.). 2003, 7ème éd. Footprints through Avebury. Bournemouth : Colthouse.
- Pollard (J.), ed. 2008. Prehistoric Britain. Oxford : Blackwell Publ. (Blackwell studies in global archaeology ; 11).
- Pryor (F.). 2003. Britain B.C. : life in Britain and Ireland before the Romans. London : HarperCollin.
- Raftery (B.). 2001. Les Celtes pré-chrétiens des îles. In : Moscati (S.), ed. Les Celtes. Catalogue d'exposition (2001, Paris). Milan : Bompiani, 555-572.
- Reynier (M.). 2005. Early Mesolithic Britain : origins, development and directions. Oxford : Archaeopress. (BAR : British archaeological reports. British series ; 393).
- Roe (D.A.). 1981. The Lower and Middle Palaeolithic periods in Britain. London, Boston, Henley : Routledge & P. Kegan.
- Scarre (C.). 2005. Monuments mégalithiques de Grande-Bretagne et d'Irlande. Paris : Errance.
- Stead (I.M.). 2001a. La culture d'Arras. In : Moscati (S.), ed. Les Celtes. Catalogue d'exposition (2001, Paris). Milan : Bompiani, 587-590.
- Stead (I.M.). 2001b. Les peuples belges de la Tamise. In : Moscati (S.), ed. Les Celtes. Catalogue d'exposition (2001, Paris). Milan : Bompiani, 591-595.
- Thirsk (J.), Finberg (H.P.R.), ed. 1981. The Agrarian History of England and Wales. Cambridge, London: Univesity Press.
- Thomas (J.). 1999. Understanding the Neolithic. London:Routledge .
- Thomas (N.). 1976. Guide to prehistoric England. London : B.T. Batsford.
- Wainwright (R.). 1978. A guide to the prehistoric remains in Britain. Vol. 1: South and East. London : Constable.
- Weale (M.E.), Weiss (D.A.), Jager (R.F.), Bradman (N.), Thomas (M.G.). 2002. Y Chromosome Evidence for Anglo-Saxon Mass Migration. Molecular biology and evolution, 19 (7), 1008-1021.

Toutes les pages internet ont été consultées en mars 2010

Fiches synthétiques

Avebury (Avebury/Wiltshire)

Magda Teresa LOPES FERREIRA

Localisation

Avebury est localisé entre les villes de Marlborough et Calne dans le comté de Wiltshire. Une partie du village d'Avebury se confond avec le site archéologique.

Accès et informations pratiques

Le site est accessible par route, la A4 notamment. En principe il n'y a pas de limitation concernant les visites du site. Le Musée d'Avebury est aussi ouvert tous les jours de la semaine.

Historique des recherches

William Camden, un antiquaire, a été le premier à décrire le village d'Avebury sans avoir donné de l'importance à ce qu'il voyait. Ce sera John Aubrey qui restera dans l'histoire d'Avebury comme le premier à reconnaître, en 1649, l'intérêt de ce village en termes archéologiques. Les dessins réalisés par John Aubrey montrent la présence de pierres qui auront disparu à l'époque de William Stukeley et son étude sur les mégalithes. Il est possible d'en déduire que le temps qui sépare les deux hommes, environ 70 ans, a été une période de grande destruction. En effet, John Aubrey décrit 20 pierres dans le *Southern Inner Circle*, alors que William Stukeley en trouve seulement 5. Les recherches d'Aubrey ont été décrites dans son ouvrage *Monumenta Britannica* de 1690, qui sera publié en 1980. William Stukeley est connu pour son intérêt et son dévouement au site d'Avebury. Il a écrit des chroniques de ses visites et a réalisé des illustrations qui ont permis de comprendre l'étendue et l'importance de cette région, mais depuis ce temps le site a souffert de plusieurs destructions. Selon William Stukeley, les monuments d'Avebury auraient un rapport avec les druides. Le *henge* et les avenues seraient des représentations d'un serpent géant. En 1743 il a publié dans son ouvrage *Avebury, A Temple of the British Druids* ses recherches sur le site.

D'autres antiquaires ont associé leur nom au site d'Avebury, notamment Sir Richard Colt Hoare et William Cunnington, dont leurs recherches ont porté sur plusieurs sites archéologiques qui sont relatées dans l'ouvrage de Colt Hoare, *Ancient History of North and South Wiltshire*.

La restauration des monuments a été réalisée sous la responsabilité d'Alexander Keiller pendant la période 1934-1939. Des traces de détérioration du site ont été mises en évidence par la découverte d'un individu datant du 14^e siècle, écrasé sous une pierre qu'il a probablement tenté de déplacer. Des extensions agricoles du 18^e siècle ont participé à la destruction du monument. Alexander Keiller et son équipe ont fait une distinction entre les pierres : les grandes et étroites considérées comme étant des « mâles » et celles trapues en forme de diamant seraient les « femelles ». Cette interprétation a été étendue à d'autres sites. Alexander Keiller a également reconstitué le monument en redressant et en remplaçant les pierres absentes de manière à visualiser le site dans son ensemble.

Description du site

Le cercle d'Avebury est le plus vaste au monde. Ce site fait partie du *Stonehenge, Avebury and Associated Sites*, considéré comme patrimoine mondial par l'UNESCO. Le site semble avoir été construit et modifié entre 2'850 BC et 2'200 BC. La chronologie a été définie à partir de découvertes attribuées au Néolithique final et au Campaniforme.

La structure externe mesure 426 m de diamètre. Elle est composée par un fossé de 16,8 m de profondeur et d'un talus de 9 m de hauteur. La structure renferme une partie du village actuel d'Avebury. A l'intérieur du fossé se trouve un cercle de grandes pierres dressées (*Outer Circle*). Celui-ci englobe deux autres cercles (*Northern Inner Circle* et *Southern Inner Circle*). Les quatre entrées du grand cercle sont actuellement parcourues par des routes modernes qui subdivisent l'espace en 4 secteurs.

Le *Outer Circle* devrait être composé à l'origine de 98 pierres dressées ; certaines ont été reconstituées ou remplacées lors de fouilles récentes. Les emplacements des pierres absentes sont visibles grâce aux empreintes sur le sol. A l'intérieur de ce *Outer Circle* se trouvent donc deux autres cercles.

- Le *Northern Inner Circle*, de nos jours constitué de 4 pierres seulement, mesurait à l'origine 97,5 m de diamètre et devait être constitué de 27 pierres. A l'intérieur de ce cercle, on observe un autre cercle mesurant 42,7 m de diamètre constitué de 12 pierres. Trois larges pierres forment une structure triangulaire connue en tant que *cove* ; deux de ces pierres sont encore en place actuellement.
- Le *Southern Inner Circle* a probablement été composé par 39 pierres mesurant 103,6 m de diamètre. Le secteur sud-ouest présente 5 pierres encore dressées et 4 empreintes sur le sol. Au centre se trouve une empreinte bien distincte d'une pierre, de nos jours détruite, décrite par William Stukeley au 18^e siècle, de 6,4 m de hauteur dénommée l'*Obelisk*. Un alignement visualisé par des empreintes dans la zone ouest suggère l'existence d'une structure intérieure, probablement rectangulaire, mais sa fonction et position originelle est incertaine. Au sud de cet alignement, toujours à l'intérieur du cercle, une seule pierre y était dressée.

Bibliographie

Pitts (M.). 2003, 7^{ème} éd. Footprints through Avebury. Bournemouth : Colthouse.

Thomas (N.). 1976. Guide to prehistoric England. London : B.T. Batsford.

Wainwright (R.). 1978. A guide to the prehistoric remains in Britain. Vol. 1: South and East. London : Constable.

<http://en.wikipedia.org/wiki/Avebury>

<http://www.wiltshire.gov.uk/community/getconconcise.php?id=11>

<http://www.nationaltrust.org.uk/main/w-vh/w-visits/w-findaplace/w-avebury/>

http://www.avebury-web.co.uk/avebury_now.html



Figure 1 Vision panoramique du site de Avebury (http://en.wikipedia.org/wiki/File:Avebury_Stone_Circles.jpg).



Figure 2 Illustration de Stukeley concernant la destruction par le feu. Image datant du 18^e siècle AD (http://en.wikipedia.org/wiki/File:Stukeley_fire_at_Avebury.JPG).

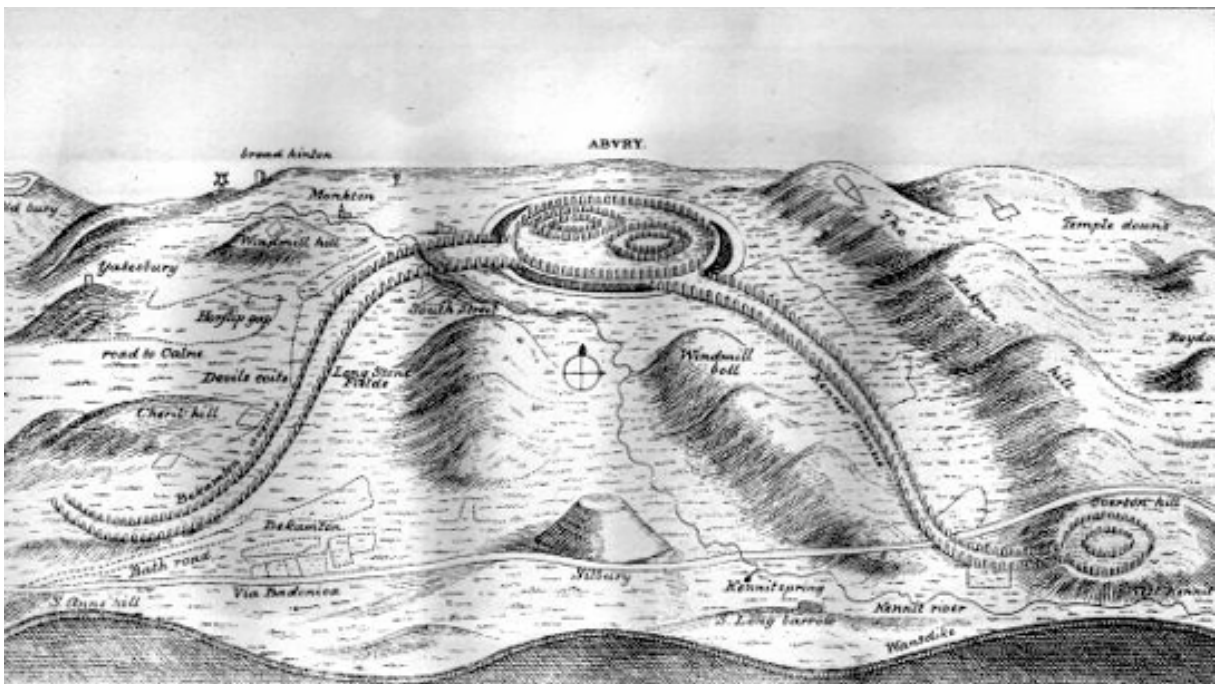


Figure 3 Ancienne carte de Stukeley illustrant les sites archéologiques de la région de Avebury, incluant notamment le site de Silbury Hill (<http://www.eden-saga.com/570.html>).

Aveline's Hole (Burrington Combe/Avon)

Rebeca CASTILLA

Localisation

La grotte d'Aveline's Hole se situe près de Burrington Combe et des Mendip Hills.

Accès et informations pratiques

La grotte est visitable mais apparemment il vaut mieux prendre contact avec l'Université de Bristol.

Historique des recherches

La grotte d'Aveline's Hole a été découverte en 1797. La première campagne de fouille a été réalisée entre 1914 et 1919 par l'University of Bristol Spelaeological Society.

Les archéologues Rick Schulting et Roger Jacobi ont par la suite effectué des prélèvements et des analyses sur les squelettes mais aussi sur les gravures présentes sur les parois de la grotte, ainsi que des analyses palynologiques (http://www.bradshawfoundation.com/inora/discoveries_44_3, page consultée en mars 2010).

Description du site

Un rapport datant de 1797 a été rédigé attestant qu'une centaine de squelettes reposait côte à côte sur le sol. La première fouille a été effectuée par l'*University of Bristol Spelaeological Society* (UBSS) en 1914, où seuls vingt et un individus ont été découverts. Une grande partie de la collection et des rapports de fouilles ont été détruits pendant les bombardements de la 2e guerre mondiale.

La grotte est composée d'une chambre interne et d'une chambre externe dans laquelle a été retrouvé le matériel archéologique. Ce matériel compte au moins vingt et un individus inhumés avec des pointes de flèche, des harpons à barbelures et des parures en coquillages. Les analyses au radiocarbone réalisées sur les os humains ont donné une datation de 7'164 +/- 110 BC. Il a été attesté par d'autres analyses sur du matériel que l'occupation humaine de la grotte remonte à 10'000 BC.

La grotte aurait été utilisée dans un premier temps par les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique supérieur puis réutilisée par des individus du Mésolithique comme cimetière.

Les déterminations sur les os ont révélé des signes d'arthrite ainsi que d'autres signes qui sont soit dû à la malnutrition, soit à des maladies chroniques pendant l'enfance. Il a également été déterminé que les individus mesuraient à peine 152.4 cm et ne vivaient pas au-delà de 50 ans.

Les chercheurs ont aussi trouvé des traces de poisson lors d'analyses concernant l'analyse de l'alimentation des inhumés ; Aveline's Hole devaient se trouver beaucoup plus proche de la mer qu'aujourd'hui. Ces individus chassaient probablement le cerf et le sanglier, ainsi que le loup, le lynx et l'ours pour leur fourrure.

En ce qui concerne les analyses sur un éventuel art pariétal, aucune représentation n'a pu être qualifiée de figurative car il s'agit de séries de lignes gravées que l'on a supposément daté du Mésolithique ancien.

Bibliographie

Wainwright (R.). 1978. A guide to the prehistoric remains in Britain. Vol. 1: South and East. London : Constable.

<http://news.bbc.co.uk/2/hi/science/nature/3130348.stm>

http://www.bradshawfoundation.com/inora/discoveries_44_3...

<http://mesobrit.tripod.com/aveline.html>



Figure 1 Entrée d'Aveline's Hole
(<http://www.britainspast.co.uk/Aveline%27s%20Hole.JPG>).

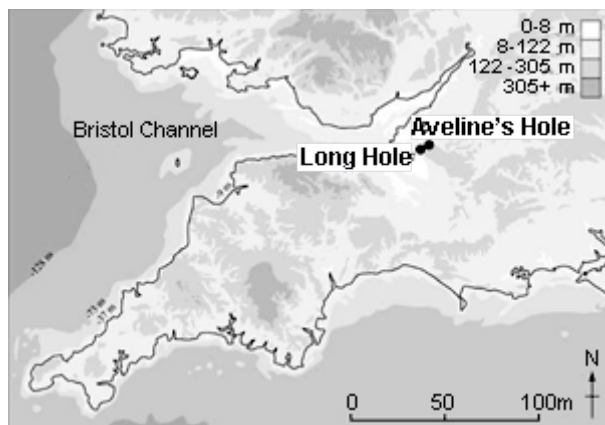


Figure 2 Carte du sud-ouest de l'Angleterre.
Localisation d'Aveline's Hole
(http://www.bradshawfoundation.com/inora/discoveries_44_3.html).

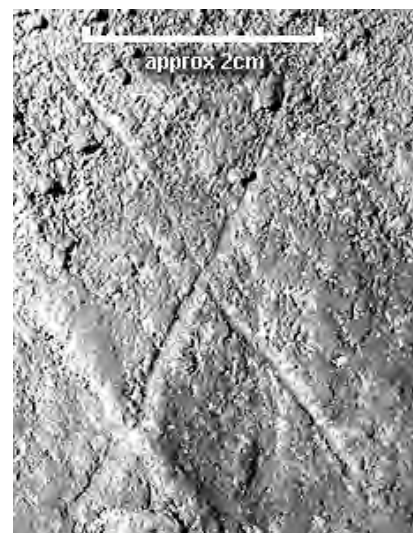


Figure 3 Agrandissement d'une croix gravée, photo de Chris Binding
(http://www.bradshawfoundation.com/inora/discoveries_44_3.html).

Cerne Abbas giant (Dorchester/Dorset)

Emeline HEDRICH

Localisation

Le site se trouve à flanc de coteau non loin du village de Cerne Abbas, au nord du Dorchester, dans le comté du Dorset.

Accès et informations pratiques

Il est en accès libre. Il peut être atteint par l'A352 en voiture, ou à pied depuis le village de Cerne Abbas, à 400 m direction sud-ouest. Il est le mieux distinguable dans son entier depuis le côté opposé de la vallée ou depuis les airs.

Historique des recherches

Est-ce un reliquat de l'antiquité païenne du lieu ou bien s'agit-il d'une caricature politique du 17^e siècle de notre ère ? Il a toujours été vu comme un grand symbole d'ancienne spiritualité. L'étrangeté de ce géant en calcaire est qu'il n'existe aucun témoignage écrit de sa présence avant 1694 où il est mentionné dans le registre de l'abbaye pour avoir coûté trois shillings de redécoupage. En 1774, le révérend John Hutchins prétend qu'il lui fut affirmé que le géant est une « chose moderne » coupé dans la roche par Lord Holles. En 1920, le site du Géant et 4000 m² de terrain sont acquis par le National Trust. Petite anecdote : lors de la Seconde Guerre Mondiale, le géant fut camouflé afin que les Allemands ne puissent pas s'en servir comme d'un repère aérien. Depuis, il reçoit tous les 25 ans un renouveau complet de craie et régulièrement il est complété d'herbe. Il faudra cependant attendre les résultats de la luminescence optique, déjà utilisée pour dater le Cheval Blanc d'Uffington autour de 3000 BC, avant de pouvoir se prononcer avec certitude.

Description du site

Ce fameux géant se trouve sur le flanc d'une colline non loin du village de Cerne Abbas. Il est en craie blanche (figure 1). Il mesure 54,9 m de long (180 pieds) et 51 m de large (167 pieds). Dans sa main, le géant tient une massue de 37 m de long (120 pieds). Des recherches archéologiques rapportent qu'un drapé se trouvait sur son bras gauche, mais qu'il s'est recouvert d'herbe il y a longtemps (figure 2). Il diffère de l'Homme de Wilmington (figure 3), dans le Sussex, dans ses caractéristiques physiques plus marquée comme les côtes, les mamelons et le phallus.

Les alentours

Au nord du Géant se trouve un enclos connu sous le nom de *Trendle* qui est probablement datable de l'âge du Fer. Il y a peut-être une connexion entre les deux. De plus, un peu plus au nord-est se trouvent des restes d'un habitat romano-britannique.

Les théories

De quoi s'agit-il ? Différentes théories circulent sur ce Géant. Certains chercheurs l'identifient à une divinité saxonne attestée dans des textes médiévaux et qui se nommerait *Helis* ; d'autres à un Celte nommé Cenric fils de Cuthred, roi de Wessex ; voire à Hercule avec sa massue et la peau du lion de Némée sur le bras. Des légendes populaires indiquent que les lignes sont le contour d'un vrai géant venu du Danemark menant une invasion côtière et qui fut décapité par les habitants de Cerne Abbas

alors qu'il se reposait. Une autre légende, apparue dès l'époque victorienne, prête au Géant des pouvoirs fertilisants. Une femme qui dormirait sur la figure obtiendrait la fécondité et l'infertilité peut être guérie par des rapports sexuels sur le haut du Géant...

Bibliographie

Wainwright (R.). 1978. A guide to the prehistoric remains in Britain. Vol. 1: South and East. London : Constable.

http://en.wikipedia.org/wiki/Cerne_Abbas_giant

http://www.nationaltrust.org.uk/main/w-chl/w-countryside_environment/w-archaeology/w-archaeology-places_to_visit/w-archaeology-cerne_abbas_giant.htm

http://www.sussexpast.co.uk/property/site.php?site_id=13



Figure 1 Cerne Abbas Giant (NationalTrust)

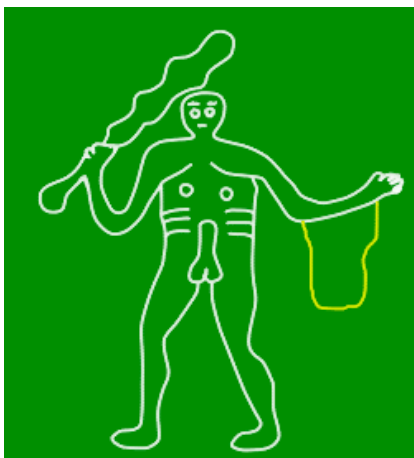


Figure 2 Cerne Abbas Giant Peau du Lion de Némée (Wikipedia)



Figure 3 Long Man of Wilmington (Sussexpast)

Cheddar Gorge (Cheddar/Somerset)

Lionel ADLER

Localisation

Les gorges et les grottes du Cheddar se situent dans les Mendip Hills, à côté du village de Cheddar dans le Somerset en Angleterre (51° 16' 56.67" N, 2° 45' 55.66" W).

Accès et informations pratiques

Les gorges du Cheddar (figures 1 et 2) sont accessibles toute l'année. La route B3135 (Clift Rd) qui part du village de Cheddar traverse les gorges sur toute leur longueur. Le site est le point de départ de nombreuses promenades qui rejoignent le sommet (130 m de dénivelé) et offrent une magnifique vue sur les gorges.



Figure 1 et 2 Gorges de Cheddar (<http://en.wikipedia.org/wiki/File:Cheddar.arp.750pix.jpg>).

Historique des recherches

Le site s'est formé et modifié entre 500'000 et 15'000 BC.

La Cox Cave a été découverte en 1837. Elle a été ouverte au public entre 1892 et 1898 jusqu'à la *Diamond Chamber*.

La Gough's Cave a quant à elle été accessible en 1903. Dans cette dernière, les spéléologues ont découvert le squelette quasi complet d'un homme (nommé *Cheddar Man*) daté de 9'000 BC.

Plus de 7'000 objets ont été découverts sur le site, principalement des lames de silex, des burins et des pointes de flèche. Beaucoup de ces pièces ont été retouchées. On y a aussi retrouvé des aiguilles en os faites dans des tibias de lièvre arctique, des bâtons percés, des sagaies en ivoire de mammoth ainsi que des pointes à barbelures. Plusieurs de ces objets sont visibles au Musée de la Préhistoire de Cheddar.

Description du site

Les gorges du Cheddar constitue un ensemble appelé *Cheddar Complex*. Le site comprend deux grottes accessibles au public, la *Cox Cave* (figure 3) et la *Gough's Cave* (figure 4), qui ont été creusées par une ancienne rivière souterraine.

La *Cox's Cave* est constituée de sept petites chambres jointes entre elles par de petits passages. L'une des chambres est appelée *la maison de l'arc-en-ciel* en raison des minerais qui se sont déposés sur les stalagmites et qui leur donnent un éventail de couleurs allant du noir au blanc en passant par l'orange et le vert.



Figure 3 La Cox Cave (http://en.wikipedia.org/wiki/Cox%27s_Cave).

La *Gough's Cave* est la grotte la plus visitée en Angleterre. Elle comporte une série de stalagmite et de barrages qui retiennent de petites gouilles d'eau transparente dans lesquelles se reflètent les formations géologiques. Les chambres sont hautes, comme la chambre de Salomon qui fait 6m de large et 18m de haut. Les passages sont larges et spacieux.



Figure 4 La Gough's Cave (http://en.wikipedia.org/wiki/Cheddar_Gorge)

Bibliographie

- Darwill (T.). 1987. Prehistoric Britain. London : B.T. Batsford.
- Pollard (J.). 2008. The construction of prehistoric Britain. In : Pollard (J.), ed. Prehistoric Britain. Oxford : Blackwell Publ. (Blackwell studies in global archaeology ; 11), 1-17.
- Roe (D.A.). 1981. The Lower and Middle Palaeolithic periods in Britain. London, Boston, Henley : Routledge & P. Kegan.
- http://en.wikipedia.org/wiki/Cheddar_Gorge
- http://en.wikipedia.org/wiki/Cox%27s_Cave

Cow Castle (Simonsbath/Somerset)

Sonia IMBERT

Localisation

Le bastion de Cow Castle se situe à 2.8 km au sud est de Simonsbath. Il occupe une position dominante, proche de la jonction de White Water et de la rivière Barle.

Accès et informations pratiques

Le site peut être atteint par un petit chemin de terre qui traverse un gué. En passant sur les sommets des collines, on peut avoir une très belle vue du site.

Historique des recherches

Aucune information n'est donnée pour l'historique des recherches dans le matériel à notre disposition.

Description du site

Il s'agit d'un site fortifié de hauteur, probablement daté de l'âge du Fer. Il s'agit d'une enceinte à peu près ovale de environ 1.2 ha, fermée par un rempart de plus de 2 m de haut depuis le côté extérieur. Ce rempart a été construit essentiellement avec des pierres qui viennent du fossé de rempart interne et il est entouré par un fossé extérieur. Il y a deux entrées différentes de chaque côté du site, une au nord-est, vers laquelle il y a des traces d'un rempart extérieur, et une autre au sud-ouest, où se trouve une petite pierre debout, qui pourrait être une partie de la porte.

Bibliographie

Bradley (R.). 1978. The prehistoric settlement of Britain. London, Henley, Boston : Routledge and Kegan Paul Ltd.
Thomas (N.). 1976. Guide to prehistoric England. London : B.T. Batsford.

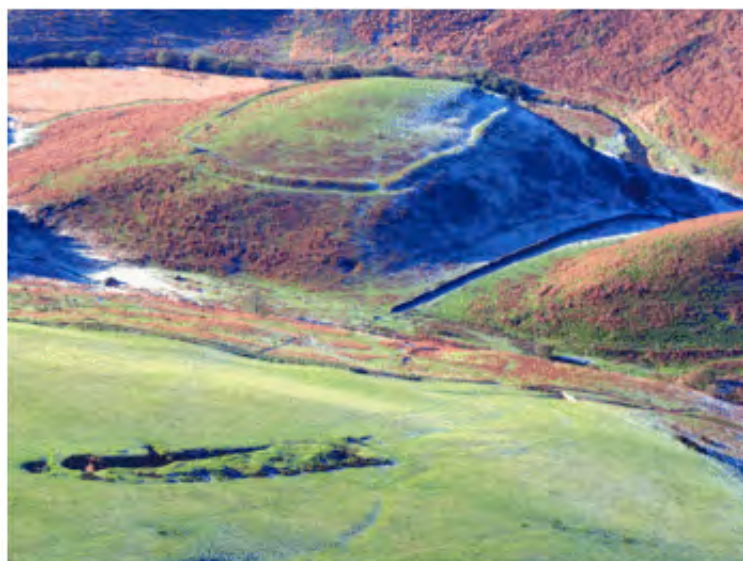


Figure 1 Vue du hill-fort de Cow Castle (<http://www.english-heritage.org.uk/server/show/ConMediaFile.27678>).

Dowsborough (Holford/Somerset)

Sonia IMBERT

Localisation

Le site se trouve à 2.4 km au sud de Holford. Il occupe la plus haute partie d'une étroite crête. Un sentier pédestre mène au sud du *hill-fort*, jusqu'à la fin ouest des remparts.

Accès et informations pratiques

De ce que nous en savons, tout ou partie de ce site se trouve sur des terres ouvertes au public.

Historique des recherches

Dowsborough Camp a été sondé dans le cadre d'une enquête anglaise du patrimoine archéologique de l'AONB (*Area of Outstanding Natural Beauty*). Un sondage a été fait et a révélé le plan des travaux de terrassement, ce qui est utile puisque le site est actuellement recouvert d'une forêt de chênes. Cependant le terrassement peut être vu avec des photographies aériennes prises avant que les arbres fassent des feuilles. Les fouilles ont révélé que le site a eu une grande période d'occupation, de l'âge du Fer à la seconde Guerre Mondiale. Plusieurs tranchées datant de la seconde Guerre Mondiale ont été enregistrées.

Description du site

Il occupe le sommet d'une colline, l'un des points les plus élevés des collines de Quantock. Le fort à une forme ovale, avec un rempart d'environ 1.5 m et un fossé avec une pente extérieure qui suit les contours de la colline, d'une superficie de 3 ha environ. Un simple trou traversant le rempart et le fossé sur le côté serait l'entrée originale.

Bibliographie

Bradley (R.). 1978. The prehistoric settlement of Britain. London, Henley, Boston : Routledge & Kegan Paul Ltd.
Thomas (N.). 1976. Guide to Prehistoric England. London, B.T. Batsford



Figure 1 Vue aérienne du hill-fort de Dowsborough (Google Earth).

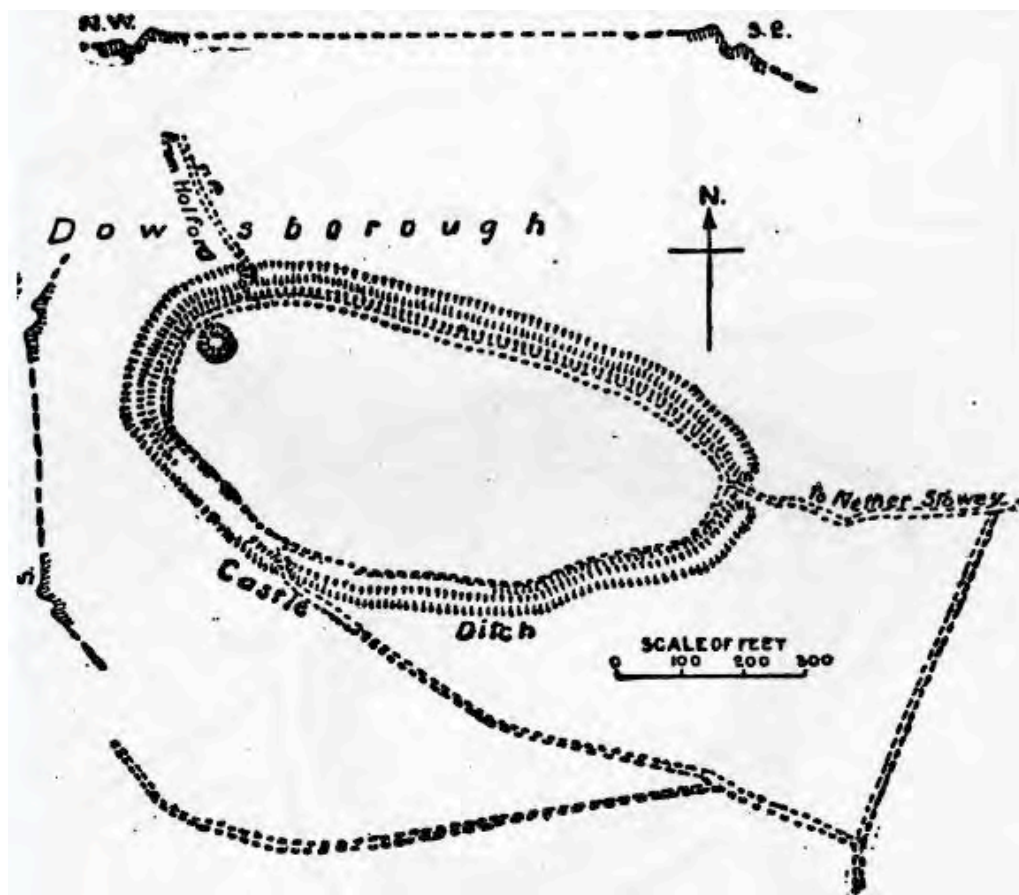


Figure 2 Plan du *hill-fort* de Dowsborough
(http://en.wikipedia.org/wiki/File:Dowsborough_Camp_Somerset_Map.jpg).

Drizzlecombe (Dartmoor/Devon)

Sonia IMBERT

Localisation

Le site se situe au sud-ouest de Sheepstor, du côté est du chemin d'accès de Ditsworthy Warren House, et au nord de la rivière Plym.

Accès et informations pratiques

Le site est accessible par un sentier entre Sheepstor et Ditsworthy Warren House, puis jusqu'à la vallée de Plym. Aucune information d'accès au site n'est donnée.

Historique des recherches

Nous n'avons pas beaucoup d'information sur l'historique des recherches, mais nous savons néanmoins que les menhirs ont été relevés par quelques antiquaires en 1893.

Description du site

Le site comprend des cairns, des cercles, des cistes et des rangées de pierres dressées. Au centre de ce groupe de structures, trois rangées de pierres sont alignées nord-est/sud-ouest. Au moins deux d'entre elles sont parallèles et la troisième, située au sud, doit être double mais est incomplète. Chaque structure a un cairn au bout du côté est du monument et une large pierre dressée à l'autre bout. Chaque rangée fait entre 150 et 90 m de long. Un très grand tumulus se situe au centre de ces rangées. Au nord, entre ces rangées, un cairn montre une ciste visible, puis une autre ciste se situe à environ 80 m à l'ouest et une troisième ciste a été trouvée au sud de la rangée de pierres sud.

Bibliographie

Bradley (R.). 1978. The prehistoric settlement of Britain. London, Henley, Boston : Routledge and Kegan Paul Ltd.
Thomas (N.). 1976. Guide to Prehistoric England. London, B.T. Batsford

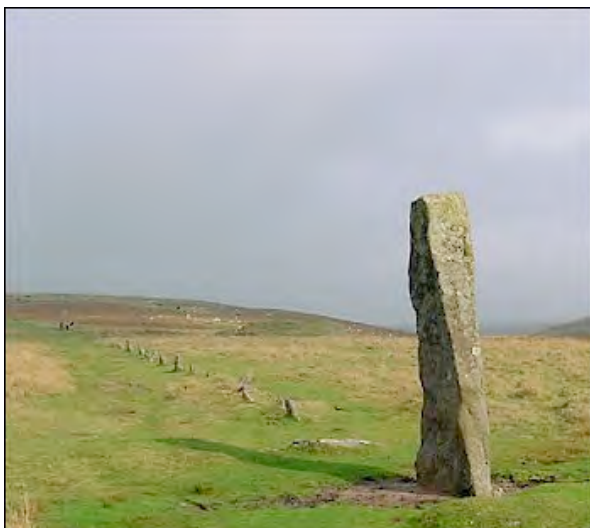


Figure 1 Vue d'une rangée de pierres dressées à Drizzlecombe (<http://www.english-heritage.org.uk/server/show/ConMediaFile.27678>)

Grey Wethers (Dartmoor/Devon)

Rebeca CASTILLA

Localisation

Le site de Grey Wethers se situe au nord de Postbridge à Dartmoor dans le comté du Devon. La ville la plus proche est celle d'Okehampton.

Accès et informations pratiques

Le site est apparemment ouvert et accessible à tous bien que nous n'ayons pas plus d'informations à ce sujet.

Historique des recherches

La première campagne de fouille a eu lieu en 1898. Le site a été restauré en 1909.

Description du site

Le site de Grey Wethers est composé de deux cercles de pierres proches l'un de l'autre. Ils mesurent environ 33 m de diamètre et se trouvent à moins de 5 mètres l'un de l'autre. Avant que le site ne soit restauré, il y avait neuf pierres debout et six pierres couchées dans le premier cercle. Dans le deuxième cercle, sept pierres sont restées en place et vingt sont tombées.

Bibliographie

Thomas (N.). 1976. Guide to prehistoric England. London : B.T. Batsford.
<http://www.megalithic.co.uk/article.php?x=263950&y=83150>



Figure 1 Le site de Grey Wethers
([http://en.wikipedia.org/wiki/File:Grey_Wethers_5\(1\).JPG](http://en.wikipedia.org/wiki/File:Grey_Wethers_5(1).JPG))



Figure 2 Localisation des autres sites proches de Grey Wethers dans le Dartmoor National Park (<http://www.megalithic.co.uk/article.php?x=263950&y=83150>).

Grimspound (Dartmoor/Devon)

Emeline HEDRICH

Localisation

Le site de Grimspound se situe dans le parc national du Dartmoor, dans le comté du Devon. Il s'agit de 24 maisons circulaires entourées par une faible muraille de pierres.

Accès et informations pratiques

Le site est libre d'accès et ouvert toute l'année sans interruption. On peut y accéder en voiture depuis la B3212. Il se trouve à environ 6 miles (9,65 km) de la ville Moretonhampstead. Le parking a de la place pour environ cinq cars. A pied, le site est atteignable par un chemin à l'est de la petite route qui relie Widecombe et la B3212. Le site se trouve sur la partie basse de la colline Hameldon Tor. Grimper sur la colline Hookney Tor qui fait face à la précédente permet d'avoir une bonne vue sur l'habitat de Grimspound.

Historique des recherches

Le nom de Grimspound fut enregistré pour la première fois en 1797 par le Révérend Richard Polwhele. Il s'agit probablement d'une dérivation du nom du dieu anglo-saxon de la guerre, Grim, plus connu sous le nom d'Odin. En 1829, A.C. Shillibear entreprit de copier le site, ce qui permet de savoir aujourd'hui quelle est la véritable étendue des dégâts causés par la fouille suivante. En effet, en 1894, le Comité de Fouilles du Dartmoor creusa un grand fossé dans l'espoir de trouver les origines du village et entrepris de reconstruire le site. Le site est aujourd'hui sous la protection de l'*English Heritage*.

Description du site

Le site a beaucoup souffert des reconstructions faites à la fin du 19e siècle, dont certaines doivent être erronées. Le site est composé de 24 huttes circulaires entourées par un mur (figures 1 et 2). Le site fut probablement construit vers 1'300 BC. De la céramique trouvée sur les lieux confirme cette date. Un chemin fut tracé au 13e-14e siècle de notre ère pour les miniers au travers du site, sans grand respect pour les vestiges.

Le mur

Le mur fut partiellement reconstruit lors de la grande fouille du 19e siècle, probablement incorrectement. La largeur originelle devait être de 9 à 10 pieds (2,7 - 3 m) et était composée de larges pierres de granit entourant un noyau de gravas (figure 3). Il y a des lacunes modernes, mais l'entrée massive devait se situer au sud-est et devait mesurer 6 pieds (1,8 m) de large. Elle est pavée, mais elle se trouve dans une position peu propice à la défense car elle devait se trouver juste en face de la colline Hameldon Tor. Elle devait être fermée par une porte massive en bois (figure 4). Dans un des deux murs de l'entrée a été gravée une croix. Elle ne date probablement pas de l'occupation originelle, mais elle doit être ancienne car recouverte de lichen. L'attribuer à une époque n'a pas encore été fait, semble-t-il. Le diamètre total de l'aire couverte devait atteindre les 1,6 ha (4 acres). Les ruines de cinq parcs de réserve et de stockage jouxtent le mur est.

Les maisons circulaires

Il y a six maisons circulaires dont le diamètre intérieur varie entre 8 et 15 pieds (2,4 m - 4,6 m) avec des pierres de 4 pieds (1,2 m) d'épaisseur (figure 5). Une maison était double et deux d'entre elles avaient des murs paravents courbés à leur entrée. Il y avait des traces de foyers et de fosses pour la cuisson des aliments. Elles se trouvaient soit en face de la porte, soit au centre de la pièce. Des analyses de cendres montrent que les habitants utilisaient des frênes, des chênes, des battons de saule et de la tourbe. Comme peu de pierres brûlées ont été trouvées sur les lieux, les habitants devaient utiliser pour la cuisson du granit, qui se brisait souvent une fois utilisé. A droite de la porte se trouvaient des estrades construites en pierres et couvertes par des peaux d'animaux, des fougères ou de la bruyère. Il doit s'agir de lits. Six ou sept maisons plus petites, sans foyer, ont été interprétées comme des magasins. Le ruisseau nommé Grim's Lake court à l'intérieur des frontières du site et a pu être un important atout pour une communauté pastorale.

Les différentes théories

Certains chercheurs, qui ont appartenu à la grande fouille de la fin du 19^e siècle, pensaient qu'il s'agissait d'une forteresse, d'autres qu'ils avaient à faire avec une aire qui permettait de garder du bétail, tandis qu'une petite minorité superstitieuse crut qu'elle se trouvait face à une construction du Diable... Aujourd'hui, les hypothèses continuent à s'échafauder : un village viking, un temple de druides, un fort de l'âge du Fer, une ville romaine, un temple du Soleil, un habitat phénicien, un camp médiéval relatif à l'étain, un camp de transhumance pour les bergers et une fourrière pour animaux errants. L'hypothèse la plus probable est un village pour paysans, de passage ou sédentaires, ou pour des prospecteurs d'étain, dont on a trouvé des forges un peu plus loin dans la vallée.

Bibliographie

Wainwright (R.). 1978. A guide to the prehistoric remains in Britain. Vol. 1: South and East. London : Constable.

<http://en.wikipedia.org/wiki/Grimspound>

<http://www.english-heritage.org.uk/server.php?show=nav.15511>

<http://myweb.tiscali.co.uk/andyspatch/grimspound.htm>

http://www.legendarydartmoor.co.uk/grim_pound.htm

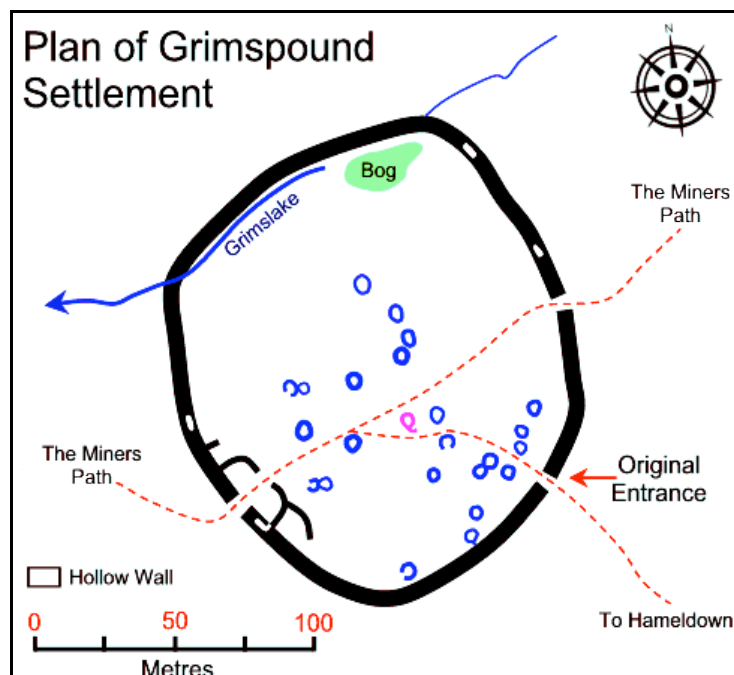


Figure 1 Plan du site de Grimspound (http://www.legendarydartmoor.co.uk/grim_pound.htm).



Figure 2 Vue du site de Grimspound depuis la colline qui lui fait face
(<http://myweb.tiscali.co.uk/andyspatch/grimspound.htm>).



Figure 3 Vestiges du mur d'enceinte
(<http://en.wikipedia.org/wiki/Grimspound>).



Figure 4 Porte d'accès originelle depuis l'intérieur
(<http://myweb.tiscali.co.uk/andyspatch/grimspound>)



Figure 5 Maison circulaire de Grimspound (<http://myweb.tiscali.co.uk/andyspatch/grimspound.htm>).

Hawkcombe Head (Exmoor National Park/Somerset)

Rebeca CASTILLA

Localisation

Le site d'Hawkcombe Head est situé dans le parc national d'Exmoor dans le Somerset, près de Porlock.

Accès et informations pratiques

Le site est visitable, mais il vaut mieux se renseigner auprès de l'*Exmoor Archaeology Field School* qui organise des visites et des fouilles annuelles avec des étudiants, probablement en été.

Historique des recherches

Le site a été découvert par A.L. Wedlake en 1942.

Les archéologues de l'Université de Bristol reviennent régulièrement prospecter et fouiller sur le site afin de compléter des données mais aussi à des fins pédagogiques.

Description du site

Il s'agit d'un site de plein air de chasseurs-cueilleurs mésolithiques où 160 nucléus et 56 microlithes ont été découverts. Le site est daté d'environ 6'000 BC. La plus grande partie a été détruite par le passage de véhicules.

Hawkcombe Head est l'un des 4'000 sites connus du parc national d'Exmoor, où de nouvelles découvertes sont régulièrement mises à jour. Les sites les plus anciens datent du Mésolithique récent entre 8'000 et 4'000 BC. On trouve également des sites néolithiques (entre 4'000 et 2'000 BC), de l'âge du Bronze (entre 2'000 et 700 BC), ainsi que divers éléments de l'époque romaine. Le parc compte 400 tumuli.

Diverses universités s'occupent d'un ou plusieurs sites et les autorités du parc d'Exmoor ont développé avec l'aide de nombreux collaborateurs des projets de conservation, de survie du patrimoine et de l'héritage anglais. Plusieurs bénévoles y travaillent également et de nombreux jeunes étudiants ont la possibilité de côtoyer le travail des archéologues notamment à travers des stages pratiques.

Bibliographie

<http://www.bris.ac.uk/archanth/staff/gardiner/>

<http://www.exmoor-nationalpark.gov.uk>



Figure 1 Hawkcombe Head
(<http://www.bris.ac.uk/Depts/Archaeology/>).



Figure 2 Silex sur le site d'Hawkcombe Head
(www.exmoor-nationalpark.gov.uk).



Figure 3 Bénévoles pour l'Everyone Project dans le parc national d'Exmoor
(www.exmoor-nationalpark.gov.uk).

Kennet Avenue & Beckhampton Avenue (Avebury/Wiltshire)

Emeline HEDRICH

Localisation

La Kennet Avenue se trouve dans le comté du Wiltshire, à côté du célèbre village d'Avebury.

Accès et informations pratiques

Le site est accessible avec un véhicule motorisé par la B4003 qui part de l'A4. Téléphone: 01672 539250.

Historique des recherches

Un premier repérage est opéré par John Aubrey et William Stuckeley (1687–1765). Ils constatent déjà à cette époque la disparition de certaines pierres. Puis les travaux des archéologues Alexander Keiller (1889-1955) et Stuart Piggott (1910-1996) indiquent qu'environ 100 pierres sont encore debout. Toutes celles-ci sont datables d'autour 2'200 BC grâce aux sépultures campaniformes qui se trouvent au pied de certaines pierres. Puis, dès 2000, l'Université de Southampton fouille le site de la Beckhampton Avenue. Le site a d'abord été l'hôte d'un chemin avec une enceinte avant la construction de l'avenue. Il y a peu, les pierres ont fait l'objet de vandales, de la peinture rouge leur a été jetée.

Description du site

Le site est pourvu de deux avenues importantes : la West Kennet et, non loin de celle-ci, la Beckhampton Avenue. Il s'agit de chemins bordés de monolithes. Les deux avenues sont le dernier composant du *henge*, construit autour de 2'400 BC.

West Kennet Avenue

La West Kennet Avenue (figure 1) connecte l'entrée sud du cercle d'Avebury avec le sanctuaire qui se trouve à environ 2 km sur Overton Hill (figure 2). Elle consiste en 100 paires de pierres espacées chacune de 24,32 m (80 pieds). L'avenue mesure environ 15,2 m (50 pieds) de large, bien qu'à l'approche du sanctuaire, elle se soit légèrement rétrécie. Les pierres varient entre 1,216 m (4 pieds) et 3,952 m (13 pieds) de haut.

Lorsque John Aubrey vint sur le site, il rapporta que toutes les pierres étaient présentes, mais lorsque William Stuckeley arriva, il ne remarqua que 72 pierres sur place. Au moment où le site accueillit Alexandre Keiller, celui-ci ne vit que 4 pierres dressées. Il entreprit alors de restaurer les pierres, et ce sont ses travaux en grande partie que nous pouvons observer aujourd'hui. Il découvrit qu'au pied de nombreuses pierres se trouvaient des sépultures qu'il associa avec la culture Campaniforme de la fin du Néolithique et du début de l'âge du Bronze. Certaines pierres qui appartiennent à cette avenue se trouvent, étrangement, à quelques distances de là. Elles sont plus grosses que les pierres que l'on trouve normalement le long de l'avenue. Les pierres sont bien différenciées entre elles. Chaque paire est composée, selon les interprétations des archéologues, d'une pierre masculine et d'une pierre féminine. Les pierres masculines ressemblent plus à un pilier, tandis que les pierres féminines sont laissées dans un état plus brut (figure 3).

Une pierre pose problème. Il s'agit de celle qui est nommée 33a (figure 4). Elle fut relevée par une équipe sous la direction de Maud Cunnington en 1912. Alexandre Keiller, 20 ans après, douta de sa position restaurée. Il la déplaça de 2 m et l'inversa. Les recherches qui suivirent ces deux épisodes conclurent que la position primaire donnée par Maud Cunnington devait être la bonne.

L'avenue fut construite par une série de longueurs limitées. Lorsqu'elle quitte l'entrée sud, elle tourne brutalement vers la droite puis vers la gauche avant de partir tout droit vers le sanctuaire. Il a été proposé que cette « chicane » délibérée fut ordonnée afin de rendre l'accès au *henge* plus dramatique en introduisant un élément de surprise pour quiconque arriverait depuis l'avenue. Il est certain qu'à l'époque, le cercle de pierres était presque invisible derrière les pierres de l'avenue. Un certain nombre de trous et de fosses fut trouvé le long de l'avenue à mi-chemin. Les premières hypothèses concernaient un habitat, mais aujourd'hui on pense qu'il s'agit de vestiges d'un site à caractère ritualiste qui se trouvait là bien avant que l'avenue ne soit bâtie. Une curiosité de cette portion de l'avenue est qu'il n'est pas prouvé qu'il existait une pierre 30a. Il ne reste aucune trace...Il reste des doutes quant au chemin original de l'avenue.

Beckhampton Avenue

La première mention publiée de cette avenue est donnée par Thomas Twining, vicaire de Chalfont dans la vallée de Pewsey, en 1732. Il la mentionne dans un pamphlet, mais la date de ses observations reste inconnue. La véritable personne qui en parla fut William Stuckeley dans les années 1720. Il en fit des dessins et prit des notes que l'on retrouve dans son ouvrage publié en 1743. Il décrivait une avenue de pierres similaire à celle de la West Kennet Avenue partant du cercle de pierres vers l'ouest (figure 5). Malheureusement, l'état de cette avenue s'empira dans le temps, au point que certains chercheurs doutent qu'elle exista vraiment et croient, par conséquence, que les informations de Stuckeley sont erronées. Heureusement, la situation changea du tout au tout suite aux fouilles des Universités de Southampton (Hampshire), Leicester (Leicestershire) et Newport (Pays de Galles) en 1999 qui trouvèrent six pierres sous la forme de trois paires parallèles. Trois pierres intactes furent découvertes, deux fosses d'incinération où des pierres furent détruites et une fosse de laquelle fut déplacée la pierre. Stuckeley fut ainsi réhabilité.

La largeur de l'avenue et l'espacement entre les pierres sont similaires à ceux de la West Kennet Avenue. Des fouilles en 2002 ne purent pas prouver que la Beckhampton Avenue a été au-delà de l'aire des Longstones. Une large pierre fut trouvée enterrée à côté de l'A4 qui jette à présent une certaine confusion. En 2003 fut trouvée par les trois Universités une fosse où eut lieu une destruction par le feu et qui révéla une pierre un peu plus fine que la seule pierre qui était encore debout. Puis, au cours du temps, furent mises au jour d'autres pierres qui appartenaient à l'avenue en un même endroit non loin des Longstones. A côté de ces pierres on a observé une fosse contenant des éclats de silex qui ont été entreposés là probablement en tant qu'offrandes rituelles. Ainsi, on peut dénombrer 10 pierres découvertes lors des fouilles de ces dernières années. Non loin des Longstones se trouve un fossé de longueur et de date inconnue. Il est probablement datable du début de l'âge du Fer et permettrait de savoir dans quelle direction se prolongeait l'avenue.

Bibliographie

Wainwright (R.). 1978. A guide to the prehistoric remains in Britain. Vol. 1: South and East. London : Constable.

<http://www.nationaltrust.org.uk/main/w-vh/w-visits/w-findaplace/w-avebury/>

<http://whc.unesco.org/en/list/373>

http://en.wikipedia.org/wiki/Kennet_Avenue

http://www.avebury-web.co.uk/wk_avenue.html

http://en.wikipedia.org/wiki/Beckhampton_Avenue



Figure 1 Photo de la West Kennet Avenue
(http://www.avebury-web.co.uk/wk_avenue.html).

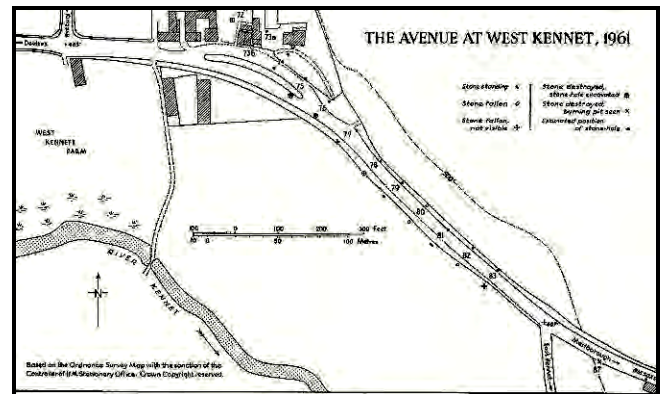


Figure 2 Plan de l'avenue
(http://www.avebury-web.co.uk/wk_avenue.html).



Figure 3 Un couple de pierres de la W. Kennet Av.
(http://www.avebury-web.co.uk/wk_avenue.html).



Figure 4 La mystérieuse pierre 33a - W. Kennet Av.
(http://www.avebury-web.co.uk/wk_avenue.html).



Figure 5 Plan dessiné par W. Stukeley de la Beckhampton Avenue
(http://www.avebury-web.co.uk/beck_avenue.html).

Kents Cavern (Torquay/Devon)

Lionel ADLER

Localisation

Le site de la Kents Cavern se trouve à 2 km de Torquay sur la côte sud du Devon.

Accès et informations pratiques

En venant de Bristol, suivre la M5 jusqu'à Exeter. Depuis Exeter, la M5 devient l'A38. Prendre la sortie Newton Abbot et suivre l'A380 jusqu'à Torquay (figure 1). Attention, la route entre Newton Abbot et Torquay est souvent surchargée par le trafic. Il faut compter environ 40 minutes de trajet depuis Exeter.

La Kents Cavern a reçu le prix de la meilleure attraction touristique par le *South West England* en 2008. Toutes les visites de la grotte sont accompagnées par un guide. La température à l'intérieur de la grotte est de 14°C toute l'année. La visite de la grotte dure moins d'une heure. Le tour complet du complexe prend 2h30.



Figure 1 Plan d'accès à la Kents Cavern depuis Bristol (<http://www.kents-cavern.co.uk/findus.cfm>).

Historique des recherches

Les premières traces d'exploration de la Kents Cavern datent des 16^e et 17^e siècles de notre ère. Deux stalagmites portent les inscriptions « William Petre 1571 » et « Robert Hedge 1688 ». En 1824, le Père John MacEnery (figure 2) explore les cavernes. Il découvre plusieurs ossements ainsi que des objets en silex. Il réalise que ce qu'il a découvert est en contradiction avec ses croyances religieuses. Suite à la masse de matériel qu'il trouve et à la confusion que tout cela engendre dans son esprit, il finit par conclure que l'homme a occupé ces cavernes seulement depuis 6'000 ans.



Figure 2 Le Père John MacEnery
(<http://www.kents-cavern.co.uk/explorers.cfm>).

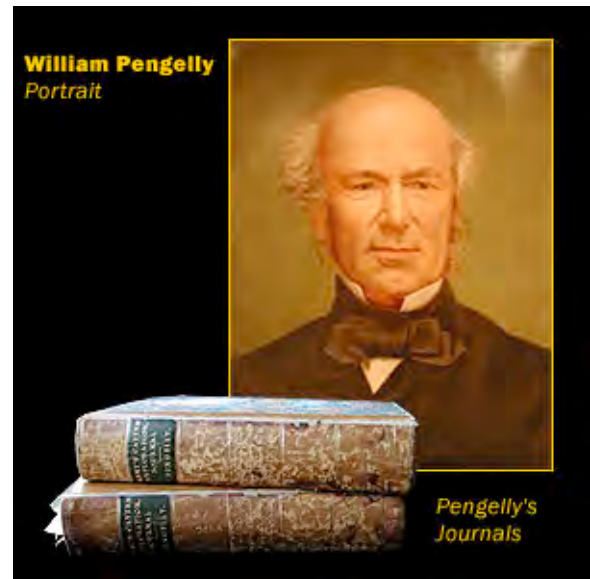


Figure 3 William Pengelly
(<http://www.kents-cavern.co.uk/explorers.cfm>).

De 1865 et 1880, une équipe emmenée par l'écrivain William Pengelly va poser les bases de l'archéologie moderne en Angleterre (figure 3). L'emplacement du matériel découvert dans la grotte est soigneusement enregistré. Les résultats seront publiés en Angleterre et envoyés outre-mer.

Entre 1925 et 1941, Arthur Ogilvy poursuit les fouilles (figure 4). Il va découvrir la fameuse mâchoire d'*Homo sapiens* qui sera datée comme le fragment d'os d'homme moderne le plus ancien de Grande-Bretagne.



Figure 4 Arthur Ogilvy (<http://www.kents-cavern.co.uk/explorers.cfm>).

Depuis 1970, des recherches sont entreprises par les membres de la *Natural History Museum* et le *British Museum* à Londres, les membres de la *Natural History Society Torquay* et les conservateurs du *Torquay Museum*.

Description du site

Le réseau de grottes de la Kents Cavern (figure 5) s'est créé il y a plus de 2 millions d'années suite à l'action de l'eau sur la roche calcaire. On compte quatre salles. La Kents Cavern serait la plus ancienne habitation humaine d'Angleterre. Des restes d'animaux datant de l'Acheuléen y ont été découverts ainsi que du matériel archéologique comme des bifaces utilisés dans la découpe de la viande et la désarticulation des membres et des os. Une mâchoire d'*Homo sapiens* datant autour de 40'000 BC est découverte en 1927 par le *Torquay Natural History Society*.



Figure 5 Réseau de la Kents Cavern (<http://www.kents-cavern.co.uk/vtour.cfm>).

Bibliographie

Darwill (T.). 1987. Prehistoric Britain. London : B.T. Batsford.

McNabb (J.). 2007. The British Lower Palaeolithic : stones in contention. London, New York : Routledge.

Pollard (J.). 2008. The construction of prehistoric Britain. In : Pollard (J.), ed. Prehistoric Britain. Oxford : Blackwell Publ. (Blackwell studies in global archaeology ; 11), 1-17.

Roe (D.A.). 1981. The Lower and Middle Palaeolithic periods in Britain. London, Boston, Henley : Routledge & P. Kegan.

<http://www.kents-cavern.co.uk/>

Maiden Castle (Dorchester/Dorset)

Renaud BODER

Localisation

Le site de Maiden Castle se situe dans le comté du Dorset, près de la côte sud de l'Angleterre, sur une colline à 2.5 km au sud-ouest de la ville de Dorchester. Le matériel archéologique se trouve dans le musée de Dorchester.

Accès et informations pratiques

Accessible par la Maiden Castle road qui part depuis le centre de la ville de Dorchester.

Historique des recherches

Le site a une grande importance dans l'histoire de l'archéologie anglaise. Les premières prospections par Augustus Pitt-Rivers datent de la fin du 19^e siècle. Il a été fouillé pour la première fois entre 1934 et 1937 par Sir Mortimer Wheeler, figure clé de l'archéologie britannique. Dans les années 1980, Niall Sharples effectua plusieurs campagnes de fouilles qui l'amènèrent à différentes réinterprétations. Par exemple, la présence de couches charbonneuses que Wheeler considérait comme des traces d'incendie, témoignent pour Sharples de la pratique du travail du fer sur le site.

Description du site

Le site de Maiden Castle est principalement connu pour son occupation à l'âge du Fer (*hill-fort*) mais a connu des occupations antérieures.

Période néolithique

Un premier campement, un système de fossés interrompus (*causewayed enclosure*) fut construit par un groupe d'agriculteurs pendant le Néolithique ancien. Les deux fossés qui délimitent une surface ovale d'environ 4 ha semblent avoir été construits plutôt dans un but de délimitation symbolique (contraste du sol crayeux sur l'herbe verte) que dans un but défensif, car trop étroits. Quelques générations plus tard, un tumulus extraordinairement long (*bank barrow*) de 546 m de long fut construit. Contrairement à la plupart des tumulus connus, celui de Maiden Castle ne recouvre aucune sépulture. Les seuls individus retrouvés sont deux enfants dans une tombe située à l'extrémité est du tumulus et accompagnés de fragments de poterie néolithique.

Âge du Bronze

Autour de 1800 BC, pendant la première partie de l'âge du Bronze, le site a été occupé pour y cultiver des céréales, mais a vite été abandonné.

Âge du Fer

Construit vers 600 BC, le premier *hill-fort* de Maiden Castle recouvrait une aire de 6.4 ha. Il est comparable (notamment en taille) à plusieurs autres *hill-forts* construits à la même époque en Angleterre. Les défenses composées d'un simple fossé et d'un rempart (le tout mesurant 8.4 m de haut) ont été reconstruites au moins une fois. Les restes archéologiques ont été largement détruits par les occupations ultérieures.

C'est autour de 450 BC que le site a connu son expansion la plus importante. La surface a triplé (de

6.4 à 19 ha) faisant de Maiden castle le plus grand *hill-fort* d'Europe (figure 1). Une succession de fossés et de remparts forment des défenses, elles aussi agrandies et complexifiées. Des traces de constructions (probablement des greniers) ont été mises au jour de même que des objets en bronze et de la céramique.

A partir de 100 BC le schéma d'organisation des rues a été remplacé par des habitations plus aléatoirement disposées. La moitié ouest du site fut abandonnée, tandis que les occupations se concentrèrent à l'est. Les découvertes attribuées à cette phase de déclin sont variées : lieu de travail du fer (importante masse de scories), maisons, nécropole de « guerre », signe selon Wheeler, de violents affrontements avec les troupes romaines.

Occupation romaine et abandon

Les invasions romaines de l'Angleterre débutées en 43 après J.C. amenèrent l'occupation militaire du site pendant plusieurs décennies. Le site de Maiden Castle a été abandonné à la fin du premier centenaire après J.C. En 367, un temple romano-celtique fut construit dans la partie est du site puis à nouveau abandonné.



Figure 1 Dessin de Peter Dunn représentant le *hill-fort* dans sa phase développée (<http://www.english-heritage.org.uk/server/show/nav.17828>).

Bibliographie

http://www.open2.net/historyandthearts/history/locations_maiden_castle.html
http://www.novelguide.com/a/discover/aneu_01/aneu_01_00031.html
<http://www.english-heritage.org.uk/server/show/nav.15733>
http://en.wikipedia.org/wiki/Maiden_Castle,_Dorset

Maumbury Rings (Dorchester/Dorset)

Sonia IMBERT

Localisation

Le site Maumbury Rings se situe dans le comté du Dorset, dans la ville de Dorchester.

Accès et informations pratiques

Le site est situé juste à quelques minutes de marche de la ville de Dorchester. Durant les mois de printemps et d'été, il est utilisé pour accueillir des manifestations comme le festival artistique de Dorchester. C'est un monument antique avec des espaces ouverts au public.

Historique des recherches

Des fouilles réalisées entre 1908 et 1913 ont permis de dater le site. Les fouilleurs ont pu voir que le site avait été occupé durant 3 périodes différentes. Au départ, il s'agissait d'un *henge* du Néolithique, puis il a servi d'amphithéâtre lors de l'occupation romaine, et enfin il a été utilisé comme point de défense de *Weymouth road* pendant le 17^e siècle, lors de la Guerre civile.

Description du site

Le *henge* a une entrée simple orientée nord-est et consiste en un terre-plein circulaire qui atteint les 3.4 m de hauteur. Il est entouré d'un fossé interne irrégulier de 4.9 m de profondeur en moyenne, de 12.2 m dans la partie supérieure et de 51.5 m de diamètre. Pour le construire, il a fallu creuser des trous en formes d'entonnoir, assez proche les uns des autres pour qu'ils se rejoignent.

Ce terre-plein n'est plus visible en surface et a été largement détruit durant la période romaine lors d'extractions de craie pour construire le plancher ovale de l'amphithéâtre romain.

L'entrée originale a été conservée lors des trois périodes d'occupation. Une pierre dressée à l'entrée est datée du 18^e siècle.

Période néolithique

Autour de 2'500 BC un large terre-plein a été construit avec une série de puits à trois m de distance et 10 de profondeur. Il y avait 45 puits au total, et 8 d'entre eux ont été fouillés. Durant ces fouilles, un crâne, des fragments osseux et des objets sculptés ont été retrouvés.

Occupation romaine

Durant le premier siècle après J.-C., les Romains ont utilisé le site pour en faire un amphithéâtre, l'un des plus grand du pays, en enlevant de la terre au centre des puits sur une profondeur de trois mètres environ et en utilisant cette terre pour construire le terre-plein. L'amphithéâtre n'a pas été utilisé très longtemps. Il aurait été abandonné autour de 150 après J.-C.

Guerre civile

Entre 1642 et 1643 les travaux se poursuivent et le terrain est alors remodelé en fort d'artillerie pour protéger le bord sud de la ville pendant la Guerre Civile Anglaise. Presque tout le matériel archéologique, trouvé lors de fouilles étendues, peut être vu au musée du comté de Dorset.

Bibliographie

Bradley (R.). 1978. The prehistoric settlement of Britain. London, Henley, Boston : Routledge & P. Kegan. (Archaeology of Britain).

<http://www.visit-dorchester.co.uk/maumburyrings/maumburyrings.html>



Figure 1 Vue aérienne de Maumbury rings (Dorset, Angleterre)
(http://www.gallica.co.uk/celts/photo_album/2/stills163.jpg).

Merrivale (Merrivale/Devon)

Emeline HEDRICH

Localisation

Le site se situe à environ un demi-mile (0,8 km) au sud-est de la commune de Merrivale, dans l'ouest du Devon. Le site archéologique se trouve au sud-est du hameau éponyme.

Accès et informations pratiques

Le village de Merrivale est atteignable par la B3357, le long de laquelle se trouvent de nombreux parking pour voiture, et de l'A384. Il se trouve entre les villes de Princetown (6 km) et de Tavistock (5 km).

Le site est en libre accès. Attention, certains endroits peuvent être dangereux du fait d'éboulis ou de pierres qui se détachent. De plus, il y a des amoncellements de terre en certains endroits qui sont fragiles.

Il est fortement recommandé de suivre les chemins déjà tracés et de ne pas pénétrer dans l'aire d'entraînement de l'armée accolée au nord du site.

Historique des recherches

L'état acquit ce site en 1970. Ce site est classé comme Monument Ancien. Il fut de plus, en 1997, déclaré « site d'intérêt scientifique spécial » (*Site of Special Scientific Interest* - SSSI). Les fouilles en cours se portent sur les forages d'étain et sa fusion qui avait lieu le long de la rivière Walkham.

Description du site

Un petit ruisseau sépare deux doubles rangées de pierres qui se dirigent est-ouest (figure 1). Les deux sont pourvues de pierres bloquant l'accès du côté est et sont toutes deux larges de 1 m (figure 2). La rangée nord est longue de 181,7 m (596 pieds), tandis que la rangée sud est longue de 43,3 m (142 pieds) et comporte un petit tumulus (*barrow*) en son centre qui est pourvu d'une ciste (figure 3). Sur le côté sud de la rangée se trouve une rangée simple de pierres qui s'étend sur 42,4 m (139 pieds).

Il y a d'autres sites funéraires et cabanes circulaires aux alentours. Au sud de ces alignements se trouve un cercle de pierres de diamètre de 18,9 m (62 pieds) avec un menhir sur son côté sud (figure 4). De nombreuses collines (*tor*) sont visibles depuis le site. La rangée de pierres fut longtemps connue sous le nom de « marché de la pomme de terre » ou « marché de la peste », probablement depuis qu'une épidémie avait eu lieu et que de la nourriture y fut déposée pour la ville de Tavistock.

La ciste de Merrivale

La ciste (figure 5) qui se trouve au sud des deux avenues a livré un grattoir en quartz, des éclats de silex et une pierre d'affûtage qui permettait de polir les objets en métal. Le haut de la ciste fut brisé par un fermier quelque temps dans le passé pour en faire un montant de porte.

Bibliographie

Wainwright (R.). 1978. A guide to the prehistoric remains in Britain. Vol. 1: South and East. London : Constable.

http://en.wikipedia.org/wiki/Merrivale,_Devon

<http://www.dartmoor-npa.gov.uk/geo-mv1.pdf>

<http://www.megalithic.co.uk/article.php?x=255650&y=74650>

<http://www.dartmoor-npa.gov.uk/la-merrivale>

<http://www.english-heritage.org.uk/server.php?show=nav.15576>



Figure 1 Une double rangée de pierres de Merrivale (http://en.wikipedia.org/wiki/Merrivale,_Devon).



Figure 2 Une pierre de l'est qui cloisonne les deux doubles rangées (<http://www.english-heritage.org.uk/server.php?show=nav.15576>).



Figure 3 Au centre d'une rangée se trouve un tumulus pourvu d'une ciste (http://en.wikipedia.org/wiki/Merrivale,_Devon).



Figure 4 Le menhir de Merrivale (http://en.wikipedia.org/wiki/Merrivale,_Devon).



Figure 5 La ciste de Merrivale (http://en.wikipedia.org/wiki/Merrivale,_Devon).

Priddy Circles (Priddy/Somerset)

Sonia IMBERT

Localisation

Le site se situe proche du village de Priddy, sur Mendip Hills dans le Somerset. Il est à environ 400 m au nord du château de Comfort Inn.

Accès et informations pratiques

L'accès au public est inconnu mais il peut être vu depuis un droit de passage public. Le site est sur une propriété privée.

Historique des recherches

La fouille du site s'est déroulée entre 1956 et 1959. Ce sont les membres de L'Université de la société spéléologique de Bristol qui ont été en charge des fouilles.

Puis un sondage géophysique en 1995 et une étude au magnétomètre en 2006 ont été réalisés, principalement pour explorer la composition des cercles.

Ce site a été inscrit sur la liste des anciens monuments classés dans le groupe de constructions de style *henge*. Il est daté du Néolithique récent, soit entre 2'500 et 2'200 BC.

Description du site

Le site se divise en quatre cercles différents qui s'alignent du nord au sud. Il y a un groupe de trois cercles proche les uns des autres, et un, isolé, plus loin au nord. Presque toutes les parties de chacun des cercles ont été labourées ou en partie détruites par de vieilles mines, d'autres servent comme pâturages ou sont envahis de buissons et de fougères.

Chaque cercle consiste en un terre-plein et un fossé entourant une zone circulaire plate avec une entrée (sauf le cercle du nord qui est incomplet). Pour le cercle le plus au sud, une grosse pierre a été déterrée et ajoutée au terre-plein.

Priddy Circles aurait été le centre d'autres monuments consacrés aux rituels. Effectivement, deux cimetières datant de l'âge du Bronze sont voisins de Priddy Circles : Ashen Hill et Priddy Nine-Barrows. De même, l'un des cercles serait associé à cinq tumuli tandis qu'un autre montrerait, sur une photographie prise en 1925, un tumuli circulaire dans un de ses quadrants. Selon les hypothèses des chercheurs, le site aurait été utilisé pour des cérémonies ou rituels (<http://www.digitaldigging.co.uk>).

D'après cette même source, le terrain, fait de gouffres naturels, est très difficile à exploiter, ce qui expliquerait l'abandon du site avant la fin de sa construction.

Bibliographie

Bradley (R.). 1978. The prehistoric settlement of Britain. London, Henley, Boston : Routledge & P. Kegan. (Archaeology of Britain).

http://www.digitaldigging.co.uk/maps/somerset/henge_monuments/henge_monuments_somerset_overview.html



Figure 1 Vue aérienne de trois des cercles de Priddy Circles (Somerset)
(<http://www.english-heritage.org.uk/server/show/ConMediaFile.20426>).

Seven Barrows (Lambourn/Berkshire)

Emeline HEDRICH

Localisation

Le site des Seven Barrows se trouve au nord de la ville de Lambourn, dans le comté du Berkshire (figure 1).

Accès et informations pratiques

Le site se trouve le long de la route qui relie Lambourn avec Kingston Lisle. Il est atteignable par la B4001, à 9 km de Wantage. L'entrée est libre et le site est ouvert toute l'année.

Historique des recherches

En 1738, Francis Wise nota l'existence d'un tumulus de grande taille sur le site. A la moitié du 19^e siècle, Martin Atkins entreprit de fouiller le site. En 1935, des photos aériennes sont prises par le major George W. Allen (figure 2) et Leslie V. Grinsell entreprend des recherches dans l'espoir de découvrir d'autres tumuli. En 1964, le *Reading Museum for the Inspectorate of Ancient Monuments* entreprit une fouille de sauvetage du site. Les objets trouvés ont été placés dans le musée de Newbury. Le site est aujourd'hui protégé par le ministère du travail de l'Angleterre.

Description du site

Il s'agit d'un cimetière de l'âge du Bronze composé de tumuli de forme circulaire. A l'origine, il devait être composé de 35 tumuli. Aujourd'hui on retrouve, malgré le nom du site, encore 26 tumuli. Il y a des tumuli jumeaux et un grand tumulus allongé que l'on a daté de 3'800 BC. Les deux rangées de tumuli ont une orientation est-sud-est vers ouest-nord-ouest et sud-est vers nord-ouest. Il n'y a aucune trace qui puisse prouver qu'il y eut une construction mégalithique sur les lieux.

Les tumuli présents sur le site

Il y a quatre formes de tumuli sur le site des Seven Barrows :

- des tumuli en forme de cloche (*Bell Barrow*)
- des tumuli en forme de bols (*Bowl Barrow*)
- des tumuli en forme de saucière (*Saucer Barrow*)
- des tumuli en forme de disque (*Disc Barrow*)

Au centre du tumulus se trouve un noyau de rochers. Trois à 10,16 cm (4 inches) de terre recouvrent le noyau du tumulus sur le sol d'origine. Pour la plupart des vestiges, le labourage a détruit une bonne partie du site. Certains tumuli ont révélé des corps, d'autres étaient vides de vestiges. Un corps replié sur lui-même fut retrouvé dans une ciste (figure 3). Le seul bien funéraire trouvé avec lui est un coquillage marin perforé. Un autre tumulus a révélé une crémation comptant pas moins de 100 corps datant de 2'200 BC. On également été trouvés des pointes de flèches, de lances et des dagues (figure 4). Aujourd'hui, les tumuli sont recouverts d'herbes.

Bibliographie

http://homepage.ntlworld.com/mjpowell/Photo_Archive/England/England_1.htm
<http://www.westberks.gov.uk/index.aspx?articleid=1851>
http://ads.ahds.ac.uk/catalogue/adssdata/arch-787-1/ahds/dissemination/pdf/BAJ062_PDFs/BAJ062_A01_wymer.pdf
<http://www.lambourn.info/main.asp?pid=217>
<http://www.megalithic.co.uk/article.php?sid=2262>
http://en.wikipedia.org/wiki/Seven_Barrows
http://www.themodernantiquarian.com/site/61/lambourn_sevenbarrows.html



Figure 1 Vue des Seven Barrows
(http://www.themodernantiquarian.com/site/61/lambourn_sevenbarrows.html).

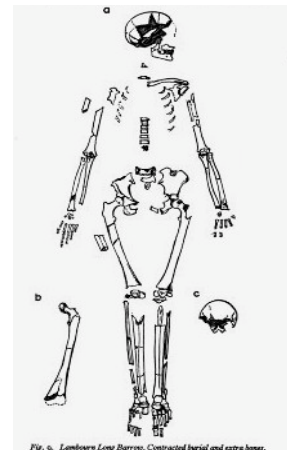


Figure 3 Image du squelette trouvé dans un tumulus
(http://ads.ahds.ac.uk/catalogue/adssdata/arch-787-1/ahds/dissemination/pdf/BAJ062_PDFs/BAJ062_A01_wymer.pdf).



Figure 2 Vue aérienne du site
(http://www.themodernantiquarian.com/site/61/lambourn_sevenbarrows.html).

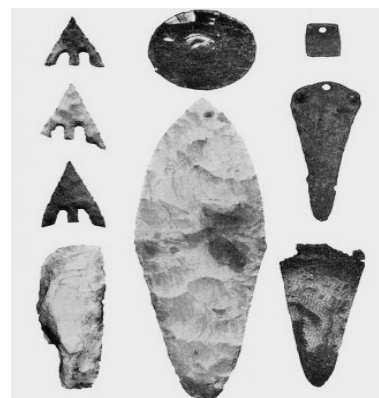


Figure 4 Pointes de flèche, de lance, dagues trouvées dans un tumulus
(http://ads.ahds.ac.uk/catalogue/adssdata/arch-787-1/ahds/dissemination/pdf/BAJ062_PDFs/BAJ062_A01_wymer.pdf).

Silbury Hill (Avebury/Wiltshire)

Magda Teresa LOPES FERREIRA

Localisation

Le site de Silbury Hill est situé au sud de Avebury. Il est associé au groupe de sites présents cette région, incluant Avebury et West Kennet Long Barrow. De plus, grâce à leur complexité et leur importance archéologique les *Stonehenge, Avebury and Associated Sites* sont considérés patrimoine mondial par l'Unesco.

Accès et informations pratiques

Localisé dans le Kennett Valley, le Silbury Hill est accessible par l'autoroute A4. Il est possible d'y accéder depuis un des autres sites environnants.

Historique des recherches

Il y a eu lors du 17^e et 18^e siècles plusieurs explorations et descriptions du site de Silbury Hill. La première, réalisée par John Aubrey, a été décrite dans son ouvrage *Monumenta Britannica*, publié entre 1680 et 1682. En 1723, William Stukeley écrit qu'un squelette aurait été trouvé dans la partie haute du tumulus. Silbury Hill est un énorme tumulus exploré à trois reprises, en 1776, en 1849 et en 1968. La première expédition, de 1776, organisé par le Duke of Northumberland et le colonel Drax, n'a pas donné de résultats évidents. A l'époque, des mineurs d'étain ont creusé un puits depuis le haut du tumulus jusqu'au sol naturel. En 1849, l'archéologue Dean Merewether a décidé d'effectuer un deuxième sondage partant de la zone sud (Bath Road) rejoignant le sondage réalisé en 1776. Aucune chambre funéraire n'a été trouvée. Les fouilles les plus récentes, entamées en 1968, ont été organisées par le professeur Richard Atkinson. Il a décidé d'effectuer un nouveau sondage dans la partie sud du tumulus, ouvrant ainsi à nouveau celui de Merewether. Ses travaux ont permis de mieux comprendre le processus de construction de Silbury Hill.

Plus récemment, des problèmes de stabilité ont amené l'*English Heritage* à réaliser des travaux de restauration qui se sont terminés en 2008.

Description du site

Le tumulus de Silbury Hill est le plus grand jamais construit pendant la préhistoire. Il a une hauteur de 40 m et couvre une aire de 2¼ ha. La base est circulaire d'environ 167 m de diamètre, le haut de la structure est plat et mesure 30 m de diamètre. En terme de composition, les premiers 5 m du tumulus sont constitués de cailloutis, d'argile et du sol. Le reste de la structure est composé en majorité de craie. Cette craie a été creusée dans le terrain environnant, ce qui a laissé un fossé de 9 m de profondeur, avec une extension de 40 à 160 m depuis le bord du tumulus. Avant le dernier remplissage qui lui a donné cette surface lisse actuelle, il y avait 6 grands escaliers qui faisaient le tour du tumulus. Selon Wainwright (1978), le tumulus a été construit en quatre phases :

- La première phase correspond à la construction d'un enclos rond et clôturé d'environ 20 m de diamètre, avec au centre un tumulus circulaire composé de craie et de silex de 5 m de diamètre et 0,8 m de hauteur. Du gazon et de la terre ont été ajoutés élargissant le tumulus jusqu'à la clôture. L'ajout de 4 couches de terre, de craie et de graviers ont élevé le tumulus originel vers une hauteur de 5,2 m et

un diamètre de 34 m. Des vestiges de plantes trouvés dans le noyau du tumulus ont permis d'avancer des dates par radiocarbone de $2'145 \pm 95$ BC (la datation avancé par Pitt est de 2'750 BC).

- Lors de la deuxième phase, la largeur du tumulus a été augmentée, atteignant ainsi 73 m de diamètre. De la craie, provenant d'un fossé environnant, de 21,3 m de large a été utilisée pour cet agrandissement.

- Pendant la troisième phase, le fossé a été délibérément comblé et un tumulus plus large et plus stable a été construit sous forme de cône en escaliers. Ces escaliers ont été fortifiés par des dépôts de débris qui renaient des blocs de craie. Le matériel utilisé lors de cette phase provient du fossé encore visible de nos jours.

- La dernière phase de construction correspond à celle que l'on voit encore aujourd'hui. Les escaliers, à l'exception du plus élevé, ont été comblés de matériel provenant probablement de l'extension ouest du fossé mesurant à cet endroit 149 m.

Découvertes archéologiques

La fonction de ce site reste un mystère pour les archéologues. Il faut préciser qu'aucun dépôt funéraire n'a été trouvé lors des fouilles. En plus, le centre du premier tumulus, construit lors de la première phase, a été détruit lors des recherches de 1776. Des objets appartenant aux époques Romaine et du Moyen Age ont été trouvés dans les zones environnantes du site.

Bibliographie

Pitts (M.). 2003, 7ème éd. Footprints through Avebury. Bournemouth : Colthouse.

Thomas (N.). 1976. Guide to prehistoric England. London : B.T. Batsford.

Wainwright (R.). 1978. A guide to the prehistoric remains in Britain. Vol. 1: South and East. London : Constable.

http://en.wikipedia.org/wiki/Silbury_Hill

<http://www.britarch.ac.uk/ba/ba70/feat2.shtml>

<http://britannia.com/wonder/emsilbry.html>

<http://whc.unesco.org/en/list/373>

http://www.bbc.co.uk/wiltshire/in_pictures/360_panoramas/silbury_hill/



Figure 1 Site de Silbury Hill
(<http://pegasusarchive.org/ancientbritain/SilburyHill/SilburyHill6.htm>).

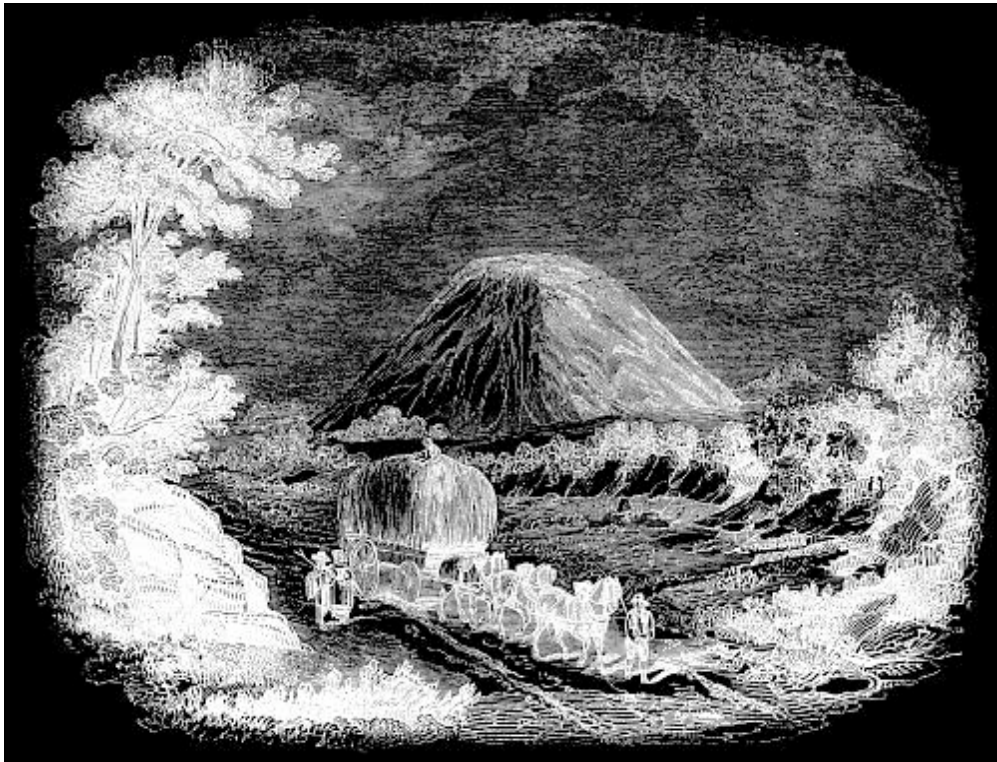


Figure 2 Ancienne représentation du site de Silbury Hill
(<http://www.eden-saga.com/576.html>).

South Cadbury Castle (Cadbury/Somerset)

Lionel ADLER

Localisation

Cadbury Castle se situe dans le Somerset à 8 km au nord-est de Yeovil.

Accès et informations pratiques

Le site se trouve non loin du village de Sparkford. Certaines personnes voient le site de Cadbury Castle comme le lieu où se trouvait Camelot, le château du roi Arthur.

Historique des recherches

En 1966-70, des fouilles ont révélé une séquence stratigraphique allant du Néolithique à l'époque Normande. Les premières traces d'occupation sont datées entre 2'900 et 2'400 BC. Le site a été occupé durant 4'000 ans. Les archéologues ont trouvé dans plusieurs puits des restes humains. Des objets datés de l'époque du Bronze ancien (800 BC) comme des poteries, des bronzes ainsi qu'un demi-bracelet en or, ont été découverts. L'occupation à l'âge du Fer débute en 700 BC. Aucune construction n'a été trouvée pour cette époque, mais des restes de poteries attestent de l'occupation du site par des paysans et des soldats originaires du nord de la France. Les recherches ont mis en évidence des traces de destruction par le feu et de massacre de population (femmes/enfants/hommes) entre 60 et 70 AD. Les fouilles ont aussi montré les différentes reconstructions de l'entrée sud-ouest du 5e siècle BC jusqu'en 1200 AD (figure 1). Les maisons durant l'âge du Fer étaient soit rectangulaires, soit rondes.



Figure 1 Représentation du Cadbury Castle à l'âge du Fer
(<http://www.earlybritishkingdoms.com/archaeology/cadbury.html>).

Description du site

Le site s'élève à une altitude de 150 m au-dessus du niveau de la mer. Il domine toute la région grâce à sa position stratégique. Un réservoir naturel - se trouvant au nord-est - approvisionne en eau la colline. C'est l'un des plus importants *hill-forts* dans le sud de l'Angleterre. La surface du site fait 18 acres. Les défenses comprennent une succession de 4 remparts. A l'intérieur, des traces de puits et d'habitations sont encore visibles. L'entrée d'origine se trouve au nord-est et au sud-ouest. Le *hill-fort* a subi passablement de modifications depuis le Néolithique en fonction des besoins des occupants.



Figure 2 La colline de Cadbury Hill-Fort

(http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/51/Somerset_cadbury_castle_modified.jpg).

Bibliographie

Thomas (N.). 1976. Guide to Prehistoric England. London : B.T. Batsford.

http://en.wikipedia.org/wiki/Cadbury_Castle,_Somerset

<http://www.earlybritishkingdoms.com/archaeology/cadbury.html>

Stanton Drew stone circles (Stanton Drew/Somerset)

Magda Teresa LOPES FERREIRA

Localisation

Stanton Drew est un village situé à environ 9 km au sud de la ville de Bristol dans le Somerset.

Accès et informations pratiques

Pour accéder au site de Stanton Drew, les visiteurs peuvent utiliser tant les routes, direction Bristol - Shepton Mallet, que les transports publics (bus et train). Les places de parking sont disponibles vers le Druid Inn. Le prix de la visite est de £1 à remettre dans une *honesty box* à l'entrée.

Historique des recherches

Le site a été d'abord enregistré et décrit par John Aubrey et William Stukeley au 18^e siècle. Mais des références concernant le site et sa localisation existent depuis la deuxième moitié du 17^e siècle. Même si les cercles n'ont pas été fouillés, les archéologues s'accordent pour dire qu'il s'agit d'un monument correspondant au Néolithique récent.

Des trouvailles archéologiques situées non loin du monument de Stanton Drew ont été confiées au Tanton Museum en 1920-21. De cette collection très peu d'objets ont été conservés.

Description du site

Le monument de Stanton Drew est composé de 5 éléments majeurs disposés en deux grands alignements.

Le premier englobe le Cove, le Great Circle et le NE (North Est) Circle. Le Cove, souvent comparé au N Circle de Avebury, est composé de trois pierres dont deux sont dressées. Le Great Circle, d'un diamètre de 112 m (le deuxième monument de ce genre le plus important après Avebury), est composé de 27 pierres (elles étaient 30 à l'origine). Elles sont en grande majorité couchées. Des études géophysiques, réalisées par l'English Heritage en 1997, ont permis de mettre en évidence un fossé entourant le monument ainsi que neuf anneaux concentriques formés par des alignements de trous de poteaux à l'intérieur du cercle. Ainsi, plus de 400 trous de poteaux ont été recensés, situés à une distance de 1 m et à 2,5 m l'un de l'autre. Ces probables cercles concentriques en bois semblent indiquer une construction encore plus complexe. Quant au NE Circle, il mesure 29,6 m de diamètre et quatre de ses huit pierres sont toujours dressées.

Le second alignement commence avec le SW (South West) Circle de 44,5 m de diamètre, composé de onze pierres, de nos jours couchées. Il est probable que le SW Circle ait eu douze pierres à l'origine. Il est possible d'imaginer une ligne partant du centre de ce cercle et traversant le centre du Great Circle en direction de l'une de ses pierres couchées dénommée Hautville's Quoit, à quelques 2,1 m de distance, de l'autre côté du fleuve Chew.

La fonction première de Stanton Drew reste énigmatique. Les théories les plus diverses ont émergé quant à son interprétation. Il pourrait s'agir d'un monument funéraire, politique, voire religieux. De toute évidence, la question reste de nos jours toujours ouverte !

Bibliographie

Wainwright (R.). 1978. A guide to the prehistoric remains in Britain. Vol. 1: South and East. London : Constable.

http://myweb.tiscali.co.uk/celynog/stanton_drew.htm

<http://www.english-heritage.org.uk/server.php?show=nav.16269>

http://en.wikipedia.org/wiki/Stanton_Drew_stone_circles

<http://www.eng-h.gov.uk/archaeometry/StantonDrew/>

Vidéos : <http://www.pasthorizons.tv/tv/view/429/stanton-drew-clouds-drift-sun-fades-snow-lingers/>

http://www.youtube.com/watch?v=i9Jhi2kVInU&feature=player_embedded



Figure 1 Vue aérienne du site (<http://easyweb.easynet.co.uk/~aburnham/eng/stant1bhi.htm>).

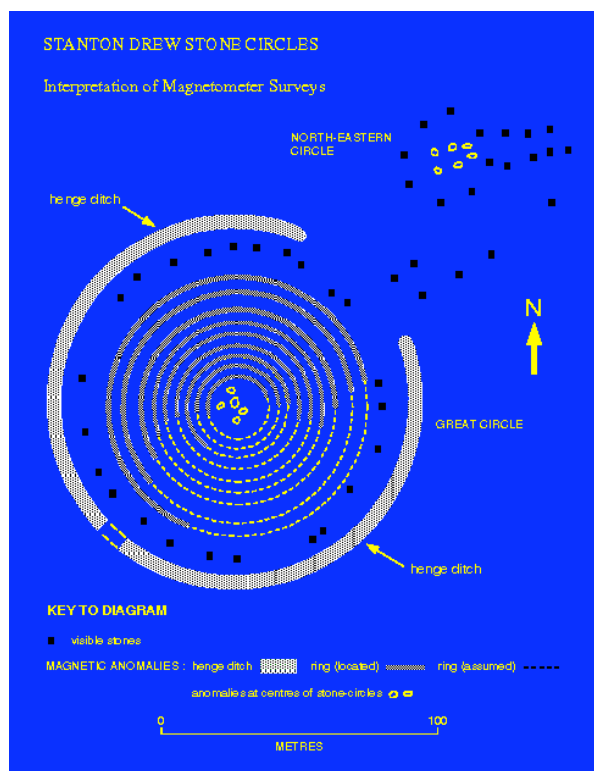


Figure 2 Interprétation des études géophysiques (<http://www.eng-h.gov.uk/archaeometry/StantonDrew/drwcrlr.gif>)

Stoney Littleton Long Barrow (Wellow/Somerset)

Rebeca CASTILLA

Localisation

Le site de Stoney Littleton Long Barrow se situe près du village de Wellow dans le Somerset.

Accès et informations pratiques

Le site est ouvert tous les jours et toute l'année. L'entrée est gratuite.

Historique des recherches

Le site a été fouillé une première fois par le révérend John Skinner en 1816 puis restauré en 1858 par Thomas Robert Joliffe.

Description du site

Il s'agit d'un tumulus mesurant 32.6 m x 16.5 m sous lequel se trouve une tombe néolithique renfermant à son tour plusieurs chambres funéraires. Plusieurs os humains ont été découverts, bien qu'on ne connaisse pas le nombre exact d'inhumés. Deux crânes retrouvés dans ce monument sont conservés au Bristol City Museum. Sur le côté gauche de l'entrée se trouve une ammonite fossilisée. Cette entrée est formée de dalles de pierres.

Bibliographie

Wainwright (R.). 1978. A guide to the prehistoric remains in Britain. Vol. 1: South and East. London : Constable.

<http://www.stone-circles.org.uk/stone/stoneylittleton.htm>



Figure 1 Stoney Littleton Long Barrow
(<http://www.stone-circles.org.uk/stone/stoneylittleton.htm>).



Figure 2 Entrée avec ammonite sur la dalle gauche
(<http://www.stone-circles.org.uk/stone/stoneylittleton.htm>).

Tarr Steps (Exmoor National Park/Somerset)

Lionel ADLER & Camille FONJALLAZ

Localisation

Le pont de Tarr Steps siège sur la rivière Barle. Il se situe dans le parc national d'Exmoor dans le Somerset dans le sud-ouest de l'Angleterre. Plus précisément, il se trouve non loin du Canal de Bristol, à 4 km au sud-est de Withypool et à 6 km au nord-ouest de Dulverton.

Accès et informations pratiques

Le parking principal peut être atteint par la route B3223 entre Withypool et Dulverton. De là, un petit chemin sympathique suit la vallée entre Simonsbath et Dulverton jusqu'au village de Withypool. Une promenade part du parking principal pour aller à Tarr Steps le long de la rive sur environ 1.3 km.



Figure 1 Le pont de Tarr Steps (<http://fr.structurae.de/structures/data/photos.cfm?ID=s0005529>).



Figure 2 Le pont de Tarr Steps (<http://fr.structurae.de/structures/data/photos.cfm?ID=s0005529>).

Historique des recherches

Le pont de Tarr Steps aurait été construit au 1er millénaire BC pour franchir le Barle. D'autres chercheurs le dateraient de l'âge du Bronze, voire du Moyen-Age. Le pont a subi plusieurs restaurations ces dernières années suite aux dégâts causés par les inondations. Plusieurs dalles ont été emportées par la montée des eaux. Pour pallier ces dégâts, chaque dalle a été numérotée.

Description du site

Le pont de Tarr Steps est construit avec des dalles de granite. Les 17 travées qui constituent le pont ont une longueur maximum de 2.59 m. Chacune d'elle pèse environ 5 tonnes. Le pont fait 55 m de long. Aucun mortier ne tient les dalles entre elles.

Bibliographie

<http://fr.structurae.de/structures/data/photos.cfm?ID=s0005529>
http://en.wikipedia.org/wiki/Tarr_Steps

The Longstones (Beckampton/Wiltshire)

Renaud BODER

Localisation

Le site de the Longstones, également appelé Devil's Quoits, se situe à proximité du village de Beckampton (à un peu plus d'1 km au sud-ouest du site d'Avebury) dans le comté du Wiltshire. Le matériel archéologique se trouve au Wiltshire Heritage Museum à Devizes.

Accès et informations pratiques

Le site est accessible à pied ou en voiture depuis Avebury (1.2 km) ou depuis Beckhampton (400 m).

Historique des recherches

The Longstones fait partie d'un ensemble de sites situés autour du village d'Avebury. L'histoire des recherches est donc à envisager au niveau de cette zone géographique (figure 1).

Le premier à avoir noté l'importance d'Avebury est John Aubrey qui dans les années 1650 fit des relevés graphiques du Henge. Puis en 1743, William Stukeley publia ses recherches intitulées « Abury », un temple des druides anglais». Au 19e siècle, Sir Richard Colt Hoare et William Cunnington approfondirent les recherches. Au début du 20e siècle, Maud Cunnington et son mari Benjamin effectuèrent de nouvelles fouilles dans la zone. En 1912, ils érigèrent à nouveau un des deux mégalithes (Adam) tombé l'année précédente. Au niveau régional du complexe d'Avebury, il faut noter également les travaux des archéologues Stuart Piggott (1910-1996) et Alexander Keiller (1889-1955). Dès 2000, l'Université de Southampton fouille le site de la Beckhampton Avenue.

Description du site

The Longstones est actuellement composé de deux mégalithes dressés, appelés dans la région *Adam and Eve*. Ce sont deux blocs erratiques en grès, témoins de l'activité glaciaire du Pléistocène. Le plus gros des deux (Adam), qui pèse approximativement 62 tonnes est, selon les dessins de Stukeley, la partie restante d'un ancien *cove* * situé l'extrémité ouest de la Beckhampton avenue. Des récentes recherches (2000) au cours desquelles des trous ont été mis en évidence semblent confirmer cette hypothèse.

Le plus petit (*Eve*) est une relique de cette avenue qui partait du *Henge* de Avebury et se dirigeait vers le sud-est en direction de Beckhampton. Des récentes fouilles ont mis au jour un enclos daté d'environ 2'900- 2'700 BC (figure 2). Il semble que le *cove* était aligné avec le soleil lors du solstice d'hiver.

Selon Magda Teresa Lopes Ferreira (communication personnelle), le solstice était probablement un jour sans travail, une sorte de premier mai avant l'heure.

*Un « cove » est un groupe de mégalithes rapprochés, formant une structure carrée ou rectangulaire donnant une impression de boîte. Ce genre de structure est présent en Angleterre au Néolithique et à l'âge du Bronze. Il est parfois interprété comme une façade d'entrée de tumulus néolithique bien que sa fonction soit inconnue (traduit en français par le néologisme de tchoukchouk selon Jocelyne Desideri).

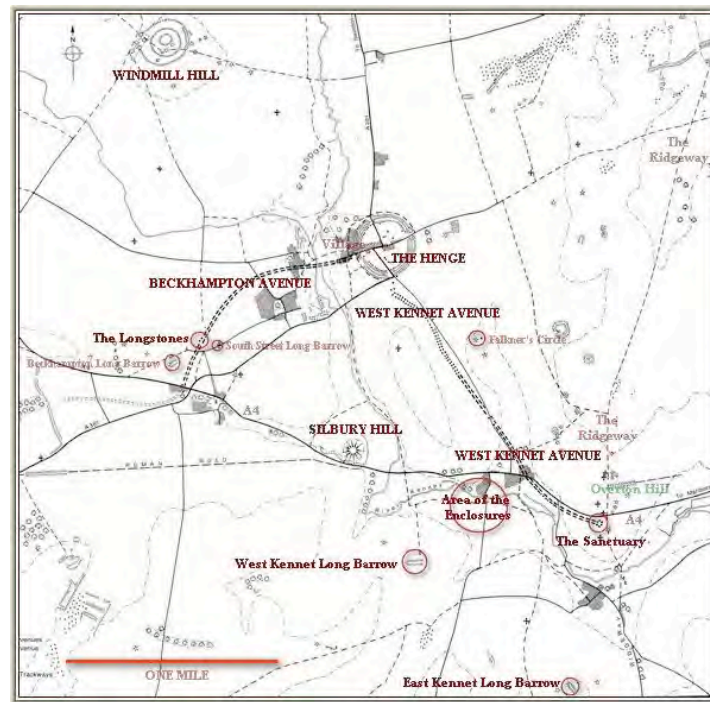


Figure 1 Carte de la région d'Avebury avec les différents sites (http://www.avebury-web.co.uk/avebury_map.html).

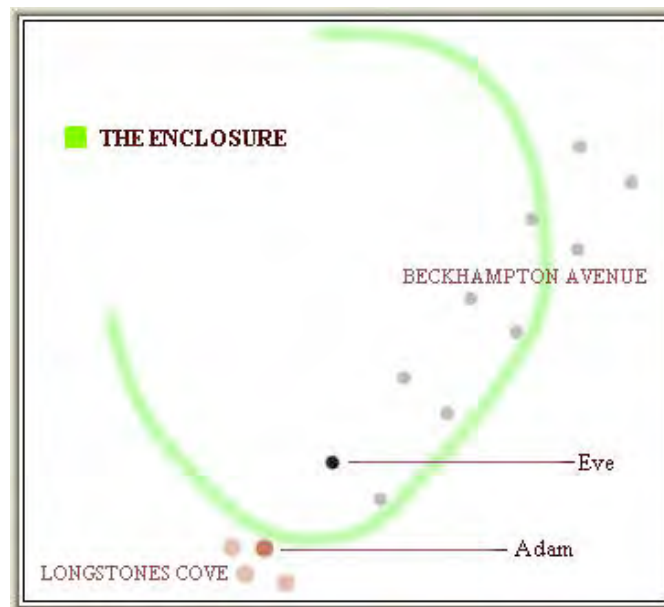


Figure 2 Plan du site de the Longstones (<http://www.avebury-web.co.uk/longstones.html>).

Bibliographie

- Thomas (N.). 1976. Guide to prehistoric England. London : B.T. Batsford.
Wainwright (R.). 1978. A guide to the prehistoric remains in Britain. Vol. 1: South and East. London : Constable.
<http://www.wiltshireheritage.org.uk/>
http://en.wikipedia.org/wiki/The_Longstones
<http://www.avebury-web.co.uk>

The Sanctuary (Overton Hill/Wiltshire)

Rebeca CASTILLA

Localisation

Le site est situé sur Overton Hill dans le comté de Wiltshire.

Accès et informations pratiques

Il est possible d'y accéder facilement en train (Pewsey 9 miles, Bedwyn 12 miles) ou en bus (Wilts and Dorset 5/6 Salisbury-Swindon). Le site est ouvert tous les jours et toute l'année. Toutefois, il vaut mieux se renseigner avant une visite notamment autour du solstice d'été. L'entrée est gratuite.

Historique des recherches

Le site a été découvert et nommé The Sanctuary par William Stukeley au 18^e siècle. Il a décrit la totale démolition de ces pierres en 1723 et 1724 et a effectué des relevés du monument. Une première campagne de fouille a été réalisée en 1930 par les archéologues Maud et Ben Cunnington qui ont mis au jour six cercles concentriques constitués de trous de poteaux datant de 3'000 BC. A la même époque, Willy Young va tenir un journal détaillé de cinquante pages dont les informations seront en contradiction avec les observations des Cunnington. Une deuxième phase de fouille va être entreprise par Stuart Piggott lequel va apporter une nouvelle interprétation du site en tenant compte de tous ses prédécesseurs. Enfin, Michael Pitts va fouiller une petite parcelle au centre du site en 1999.

Description du site

Le site ayant été détruit au 18^e siècle, il ne reste aujourd'hui que les empreintes permettant de voir à quel emplacement se trouvaient les cercles concentriques. On doit ces informations notamment au plan effectué par les Cunnington en 1930. The Sanctuary devait être composé de six anneaux concentriques de poteaux en bois ainsi que de deux cercles de pierres. Le cercle de pierres externe mesurait 39.6 m de diamètre et celui interne 14 m de diamètre.

Maud et Ben Cunnington ont découvert des artefacts tels que de la céramique néolithique et des os d'animaux. Ils ont également découvert les restes d'un adolescent contre un petit mégalithe, enterré avec un gobelet. Après avoir effectué un plan, Maud Cunnington a imaginé un arrangement cérémonial en bois, dont les poteaux auraient pu être décorés et même gravés et sculptés.

Après avoir fouillé le village de l'âge du Fer de Little Woodbury dans le Wiltshire, l'archéologue Stuart Piggott a pu voir par comparaison que The Sanctuary était composé de trois phases de construction dont la troisième aurait contenu en son for le cercle de pierres.

Michael Pitts a fouillé une petite parcelle au centre du site en 1999. Il a découvert, en accord avec la reconstitution virtuelle du site faite par Jennifer Garofalini de l'Université de Southampton, que les poteaux sont si proches les uns des autres qu'il aurait été impossible de circuler entre eux. Il s'est donc basé sur les travaux de Maud et Ben Cunnington et leur a donné une crédibilité dans l'interprétation de leur recherche concernant les trous de poteaux.

Bibliographie

Pitts (M.). 2003. 7ème éd. Footprints through Avebury. Bournemouth : Colthouse.

Thomas (N.). 1976. Guide to prehistoric England. London : B.T. Batsford.

Wainwright (R.). 1978. A guide to the prehistoric remains in Britain. Vol. 1: South and East. London : Constable.

www.britarch.ac.uk/ba/ba51/ba51feat.html

http://myweb.tiscali.co.uk/celynog/the_sanctuary.htm

<http://www.avebury-web.co.uk/sanctuary.html>



Figure 1 Entrée du site

(<http://www.avebury-web.co.uk/sanctuary.html>).



Figure 2 The Sanctuary : vue du site

(<http://www.avebury-web.co.uk/sanctuary.html>).

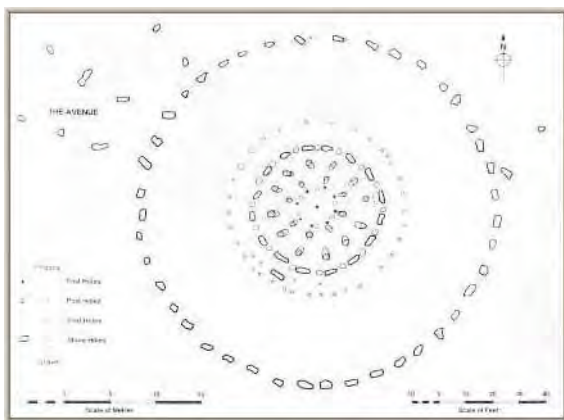


Figure 3 Plan du site

(<http://www.avebury-web.co.uk/sanctuary.html>).

Uffington Castle (Uffington/Oxfordshire)

Renaud BODER & Marisa GHINET

Localisation

Le site se situe à côté de l'Uffington White Horse qui se trouve à 3 km au sud du village d'Uffington dans le comté de l'Oxfordshire. A 2 km en direction de l'ouest se trouve le site de Wayland's Smithy.

Accès et informations pratiques

L'accès au site se fait par la B4507 puis par la Dragon Hill road. Des signes indiquent le parking.

Historique des recherches

La fouille du site s'est déroulée aux alentours de 1850 par Martin Atkins. Richard Wainwright (1978) mentionne l'existence de recherches récentes concernant ce site qui ont permis de dater sa construction au premier âge du Fer.

Description du site

Uffington Castle est un *hill-fort* de l'âge du Fer de forme ovale et de 3.2 ha de surface. Les défenses sont constituées d'un rempart simple, d'un fossé externe et d'un *counterscarp bank* (pente extérieure du fossé). Une entrée unique se trouve au nord-ouest du *hill-fort*. A cet endroit, le rempart principal rejoint le *counterscarp bank*.

Les recherches récentes montrent que le site fût construit à l'âge du Fer, probablement au huitième ou au septième siècle avant Jésus Christ. On ne peut toutefois pas exclure une occupation datant de l'âge du Bronze final.

Les fouilles vers 1850 ont suggéré que le rempart principal était recouvert de pierre en grès. Il est aussi ressorti de cette campagne qu'à une période, soit ce rempart était consolidé avec du bois, soit il y avait une palissade également en bois qui servait de défense supplémentaire.



Figure 1 Vue aérienne de l'Uffington Castle avec l'entrée en bas à droite et d'une partie de l'Uffington White Horse ([http://viewfinder.english-heritage.org.uk/search/reference.aspx?uid=75743&index=0&mainQuery=uffington %20 castle&searchType=all&form=home](http://viewfinder.english-heritage.org.uk/search/reference.aspx?uid=75743&index=0&mainQuery=uffington%20castle&searchType=all&form=home)).



Figure 2 Rempart principal utilisé comme lieu de pique-nique en 1900. On voit un homme creuser et extraire des gravas de craie (<http://viewfinder.english-heritage.org.uk/search/reference.aspx?uid=53631&index=0&mainQuery=uffington%20castle&searchType=all&form=home>).

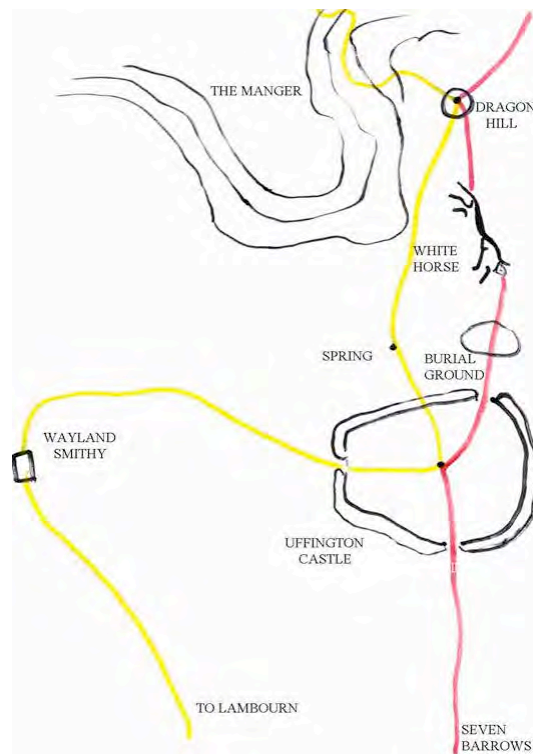


Figure 3 Plan du site de l'Uffington Castle (<http://www.belinusline.com/images/waylandmap.jpg>).

Bibliographie

Thomas (N.). 1976. Guide to prehistoric England. London : B.T. Batsford.

Wainwright (R.). 1978. A guide to the prehistoric remains in Britain. Vol. 1: South and East. London : Constable.

<http://www.hows.org.uk/personal/hillfigs/uff/uffing.htm>

<http://www.belinusline.com>

<http://viewfinder.english-heritage.org.uk/>

http://www.berkshirehistory.com/castles/uffington_castle_hillfort.html

Uffington White Horse (Uffington/Oxfordshire)

Magda Teresa LOPES FERREIRA

Localisation

La White Horse Hill est situé à Uffington à quelques 8 km au sud de la ville de Faringdon et à une même distance à l'ouest de la ville de Wantage. La montagne fait partie de l'ensemble de Berkshire Downs et s'ouvre vers la Vale of White Horse.

Accès et informations pratiques

Cette vallée est accessible depuis Uffington.

Historique des recherches

Le White Horse est un symbole du paysage anglais et son origine est débattue depuis le 17^e siècle. Les premières références écrites datent du 12^e siècle, par contre il n'est nulle part mention de son origine ou de sa datation.

Les théories concernant ce cheval sont multiples et variées. La plupart des archéologues sont convaincus que le White Horse daterait de l'âge du Fer. Ils se basent sur la découverte de monnaies caractéristiques de cette période avec l'image de l'animal gravé. D'autres pensent, en revanche, que le cheval aurait été réalisé pour célébrer la victoire de King Alfred contre les Danes en 871 AD.

De récentes analyses du sol, à l'aide de la technique de datation par luminescence (une méthode qui permet de définir à quel moment le sol a été protégé de la lumière du soleil) et des fouilles réalisées en 1994, ont placé l'origine du White Horse à l'âge du Bronze, entre 1'400 et 600 BC. Ces fouilles ont également permis de comprendre comment la figure a été réalisée à l'aide de sondages effectués dans le cheval. Il a ainsi été possible de mettre en évidence que la forme du cheval a d'abord été dessinée par creusement de tranchées qui ont, par la suite, été remplies de blocs de craie.

La question du pourquoi reste actuellement énigmatique. On évoque, parmi tant d'autres interprétations, un symbole religieux, un symbole militaire ou encore une délimitation du territoire.

Pendant les années 2000 le cheval a fait l'objet d'une restauration.

Description du site

Le White Horse est une figure de 110 m de long caractérisée par sa physionomie svelte.

Bibliographie

http://en.wikipedia.org/wiki/Uffington_White_Horse

<http://www.nationaltrust.org.uk/main/w-archaeology-uffington-white-horse.htm>

<http://www.hows.org.uk/personal/hillfigs/uff/uffing.htm>

<http://wiltshirewhitehorses.org.uk/uffington.html>

Vidéo : <http://www.youtube.com/watch?v=tL4MJ2d8U3o>



Figure 1 Vision aérienne
(<http://www.hows.org.uk/personal/hillfigs/uff/uffing.htm>).

Wayland's Smithy (Ashbury/Oxfordshire)

Renaud BODER

Localisation

Le site se trouve dans l'Oxfordshire, à 1.6 km au nord-est d'Ashbury et à 2 km à l'ouest d'Uffington Castle. Les objets se trouvent au Museum de Reading dans le Berkshire.

Accès et informations pratiques

L'accès se fait soit par la B400 soit par la B4507 qui partent toutes deux d'Ashbury.

Historique des recherches

En 1919-1920, Sir Charles Peers et Reginald Smith effectuèrent des fouilles non extensives. Ils trouvèrent les restes d'au moins 8 squelettes ainsi que deux barres en fer attribuées au premier âge du Fer, probablement utilisées comme bien d'échange. Il pourrait aussi s'agir de deux épées inachevées. D'autres fouilles plus approfondies en 1962-1963 par Richard Atkinson et Stuart Piggott montrèrent l'existence de deux phases consécutives, l'une actuellement visible recouvrant une autre plus ancienne.

Description du site

La première phase correspond à la construction d'un tumulus allongé en terre. A son extrémité sud, les restes de quatorze squelettes reposant sur un pavement de grès et originellement couvert d'une structure funéraire ont été trouvés. A chaque bout, deux troncs fendus supportaient la poutre faîtière de la structure. Le tumulus était entouré (ou peut-être même recouvert) de rocher en grès et d'un fossé. Le tout formait un tumulus de 54 ft. (16 m 40) de long pour une hauteur originale de 6 ft. (1 m 80).

La seconde phase s'inscrit par dessus la première et n'est probablement pas très éloignée en temps. Il s'agit d'un tumulus allongé de 180 ft. (54 m 90) et de direction sud-est nord-ouest. Il est bordé de chaque côté par deux fossés de la même longueur d'où la terre fut prélevée pour le construire. Sa largeur est de 20 ft. (6 m 10) à l'extrémité la plus fine et de 48 ft. (14 m 60) du côté de l'imposante façade sud-est où 4 des 6 dalles dressées subsistent. Leur hauteur est de 10 ft. (3 m). L'entrée d'origine était fermée par une dalle. La chambre funéraire est composée d'un passage de 20 ft. (6 m 10) de long dont le fond se sépare en trois alcôves (forme de croix). Sa structure est faite de dalles horizontales supportées par des dalles verticales. Les restes de 8 individus dont un enfant appartenant à cette deuxième phase ont été retrouvés lors des fouilles de 1919-1920.

Il s'agit du seul exemple en Angleterre de tumulus allongé avec chambre funéraire surimposée sur un tumulus plus ancien et sans chambre.

Question chronologie, les sources divergent. Les publications à dispositions donnent des dates d'environ 2'850 BC pour la phase 1 et de 2'500 BC pour la phase 2 ce qui correspond au début du Néolithique final, ces attributions datent des années 1970. Des sources plus récentes mais provenant d'internet les placent entre 3'400 et 3'700 BC ce qui correspondrait au Néolithique ancien.



Figure 1 Vue de l'entrée (<http://www.monopix.co.uk/galleries.shtml>).

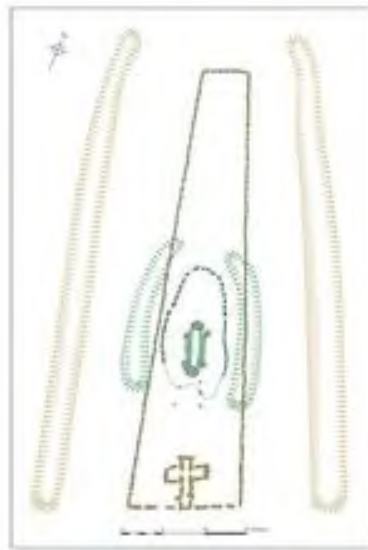


Figure 2 Schéma des deux tumuli superposés en plan (<http://www.english-heritage.org.uk/server/show/nav.18086>).

Bibliographie

Thomas (N.). 1976. Guide to prehistoric England. London : B.T. Batsford.

Wainwright (R.). 1978. A guide to the prehistoric remains in Britain. Vol. 1: South and East. London : Constable.

<http://www.monopix.co.uk>

<http://www.mysteriousbritain.co.uk/england/oxfordshire/featured-sites/waylands-smithy.html>

<http://archaeology.about.com/od/wterms/g/waylands.htm>

<http://www.mysteriousbritain.co.uk/england/oxfordshire/featured-sites/waylands-smithy.html>

West Kennet Long Barrow (Avebury/Wiltshire)

Magda Teresa LOPES FERREIRA

Localisation

Le West Kennet Long Barrow est une tombe à chambres du Néolithique localisée non loin de Silbury Hill. Ce site fait partie du groupe d'emplacements archéologiques qui caractérisent la région de Avebury dans le Wiltshire.

Accès et informations pratiques

Le West Kennet Long Barrow est géré par *The National Trust* représentant l'*English Heritage* (association qui est en charge du maintien des sites de la région de Avebury). Ces deux organisations se partagent les coûts de conservation et gèrent les visites du site. Il est ouvert 7 jours sur 7, toute l'année. L'accès est restreint le 20-22 juin à cause du solstice. A priori l'accès au site est libre. Ce site se situe à 4/5 km au sud-ouest de West Kennet, le long de l'autoroute A4.

Historique des recherches

Ce site a été découvert au 17^e siècle par John Aubrey, même si la description qu'il fait de la tombe ne correspond pas à la réalité. Le 17^e siècle AD a été l'époque durant laquelle la tombe a été ouverte. En 1859, John Thurnam, membre de l'équipe médicale de *County Asylum* de Devizes, a exploré (et vidé) le passage central et la dernière chambre funéraire, dans sa quête d'ossements en vue d'approfondir ses recherches en anatomie ancienne. Ce n'est qu'en 1955-56 que le *Ministry of Works* organise des fouilles archéologiques, attribuées à Stuart Piggott et Richard John Copland Atkinson, ainsi que la restauration du monument. L'essentiel des informations provient de cette campagne de fouille.

Description du site

Le *Long Barrow* de West Kennet est l'un des plus grands d'Angleterre. L'architecture de la tombe et les individus qu'elle contient permettent aux archéologues de se poser toute une série de questions non seulement sur la fonction du monument, mais également sur la structure sociale, voire religieuse, des anciens habitants de cette région. Le début de la construction du monument ne fait pas l'unanimité entre les archéologues. Selon Michael Pitts (2003), c'est aux environs de 3'000 BC que la tombe aurait été construite et elle aurait été ensuite utilisée pendant 1'000 ans. La chambre funéraire aurait été fermée aux environs de 2'000 BC.

L'entrée de la chambre présente une hauteur de 3 m bloquée par un énorme bloc erratique en grès. Il est possible de parcourir le côté est du monument grâce à une hauteur de passage de 2,3 m. C'est dans cette zone qui se trouvent 4 chambres, deux de chaque côté du couloir, chacune couverte par des dalles. L'entrée de toutes les chambres a été comblée avec de la terre et de la craie, et cinq grandes pierres ont été posées sur le parvis semi-circulaire. De plus, l'espace entre les pierres a été comblé avec de grès et de la terre.

Résultat des recherches

Les fouilles de 1956 ont mis au jour une cinquantaine d'individus et des objets en pierre, outils en os et de la céramique. Il est difficile de préciser le nombre exact d'inhumés dans les chambres funéraires, considérant la fragmentation de certains ossements, leur taille et leur dispersion. A la surface du sol,

on a retrouvé un certain nombre d'ossements en vrac composés principalement de côtes, de phalanges, de coxaux et de mandibules. Par contre, une majorité des crânes et des extrémités est absente. Ces éléments conduisent les chercheurs à penser que nous serions en présence d'un déplacement des ossements (sépulture secondaire ?). Un nombre peu élevé d'individus partiellement complets ont été retrouvés dans cette tombe. Quatre individus de sexe masculin les plus complets présentent d'ailleurs des pathologies osseuses. Trois d'entre eux présentent des traces de fractures consolidées sur les bras, l'un présentant également une fracture sur son épaule gauche. Une pointe de flèche a été trouvée dans le cou du quatrième individu, ce qui lui a probablement causé la mort. Plusieurs individus âgés de plus de 30 ans présentent des signes d'arthrite vertébrale et de *spina bifida*.

A coté de ces quelques individus présentant des pathologies osseuses, la tombe contenait des individus de chaque sexe et de tout âge (mature et immature). Il ne semble donc pas y avoir eu une sélection des inhumés.

Bibliographie

Pitts (M.). 2003, 7ème éd. Footprints through Avebury. Bournemouth : Colthouse.

<http://www.english-heritage.org.uk/server.php?show=nav.16504>

<http://www.stone-circles.org.uk/stone/westkennetbarrow.htm>

<http://www.mysteriousbritain.co.uk/england/wiltshire/featured-sites/the-west-kennet-long-barrow.html>



Figure 1 Vision de la façade nord-est de West Kennet Long Barrow
(<http://www.stone-circles.org.uk/stone/westkennetbarrow.htm>).

Windmill Hill (Avebury/Wiltshire)

Lionel ADLER

Localisation

L'enclosure de Windmill Hill se situe à 2 km au nord-ouest d'Avebury dans le Wiltshire.

Accès et informations pratiques

Il faut suivre un petit chemin à travers champs depuis Avebury. Il est conseillé de ne pas oublier ses bottes à l'hôtel...

Historique des recherches

Le site a été fouillé en 1926 par Alexandre Keiler. Il met en évidence l'occupation du site par des populations qui s'y établissaient dans la durée. Des tessons de poteries de style Windmill Hill, des silex, ainsi que de grandes quantités d'os, à la fois humain et animal, ont été mis au jour dans les fossés. Une grande partie du site n'a pas encore été fouillé.

Description du site

Le site de Windmill Hill est daté du Néolithique (3'300 BC). Windmill Hill deviendra plus tard un site de type *causewayed* (lieu qui a subi des travaux de terrassement au Néolithique) entouré d'une enceinte. Le site a une superficie de 85'000 m². C'est le plus grand exemple de ce type dans les îles Britanniques. En 3'300 BC, trois fossés concentriques segmentés ont été creusés autour de la colline. Ces fossés ont un diamètre de 365 m. Des chaussées coupent les fossés. Elles varient en largeur de quelques centimètres à 7 m. Du matériel provenant des fossés a été empilé pour créer des remblais. Les fossés les plus profonds font le tour du site.

Bibliographie

Pitt (M). 2003. Footprints through Avebury. Clevedon : Digging Deeper.
Thomas (N.). 1976. Guide to Prehistoric England. London : B.T. Batsford.
http://en.wikipedia.org/wiki/Windmill_Hill,_Avebury
<http://www.english-heritage.org.uk/server/show/nav.16517>



Figure 1 Vue de Windmill Hill (<http://www.english-heritage.org.uk/server/show/nav.16517>).



Figure 2 Plan du site de Windmill Hill (<http://www.english-heritage.org.uk/server/show/nav.16517>)

Yellowmead Down (Sheepstor/Devon)

Renaud BODER

Localisation

Le site se trouve à proximité du village de Sheepstor, à 4 km au sud-est de Dousland dans le Dartmoor (Devon). Le Dartmoor est un parc national connu pour son paysage de landes, ses affleurements granitiques et ses nombreux vestiges archéologiques.

Accès et informations pratiques

A partir de Sheepstor, prendre à l'est sur environ 2 km jusqu'à un parking. De là, prendre un sentier en direction du nord pendant 600 m.

Historique des recherches

Richard Hanson Worth fit la première mention du site en 1921. Sa découverte tardive n'a été possible qu'après la disparition de l'épaisse végétation de landes qui recouvrait les pierres. En effet, la couverture végétale ayant été brûlée, le monument est devenu discernable. A ce moment, seules trois pierres dressées étaient visibles mais Richard Hanson Worth en vit bientôt d'autres et put reconnaître un double cercle. La même année, le Révérend Hugh Breton, William Manning de la ferme voisine et d'autres personnes entreprirent de déterrer toutes les pierres et de les redresser dans la position qu'ils pensaient être l'originale. Ils constatèrent rapidement qu'ils avaient à faire à un quadruple cercle.

De 1921 à 2008, le site a été l'objet de plusieurs observations et publications mais sans qu'il n'y ait de véritables fouilles. En 2008, une étude géophysique ainsi que des fouilles ont été effectuées par l'Université de Bournemouth.

Description du site

Yellowmead stone circle est un site daté de la fin du Néolithique ou du début de l'âge du Bronze. Il s'agit de quatre cercles concentriques de pierres dressées. Le cercle extérieur qui mesurait 66 ft. (20.11 m) de diamètre, était composé à l'origine de 24 dalles mesurant entre 4 et 6 ft. (1 m 21 et 1 m 82) de long. La plus haute qui mesure 4 ft. 3 in. (1 m 29) de haut est marquée par trois dépressions qui sont interprétées par le Révérend Hugh Breton comme étant des cupules (*cup marks*). Le deuxième cercle était constitué de 28 pierres et mesurait 50 ft. (15 m 24) de diamètre tandis que le troisième se composait de 31 pierres et avait un diamètre de 37 ft. (11 m 27).

Le cercle intérieur dont les pierres au nombre de 21 sont plus massives, mesurait 22 ft. (6 m 70) de diamètre. Selon plusieurs chercheurs, il existe des preuves de l'existence d'une double rangée de pierres dressées, en lien avec les cercles concentriques, qui s'étend en direction de l'ouest sur une distance de 36 yards (32 m 91). En ce qui concerne le centre du cercle, le Révérend Hugh Breton, et d'autres après lui, ont émis l'hypothèse d'une sépulture ou d'un cairn. Aucune sépulture n'a été trouvée, mais en revanche, les fouilles de 2008 semblent confirmer l'hypothèse de la présence d'un cairn par la mise au jour d'une fosse d'implantation.

Plusieurs pierres ne sont plus en place. Elles ont été réutilisées lors de périodes récentes soit pour construire des murs de pierres sèches afin de délimiter des pâturages - c'est le cas du Newtake Wall, construit au 18e siècle qui se trouve à moins de 100 m du site - soit pour la construction d'aqueducs enterrés (*leat*) probablement médiévaux. La partie nord-est du cercle extérieur est la plus atteinte par le

pillage de pierres. En terme de matériel, seul un objet a été trouvé lors de la fouille de 2008. Il s'agit d'un racloir en silex. Il existe plusieurs autres sites dans la région du Dartmoor qui présentent des cercles associés à des doubles rangées de pierres (notamment Merrivale dans le Devon).

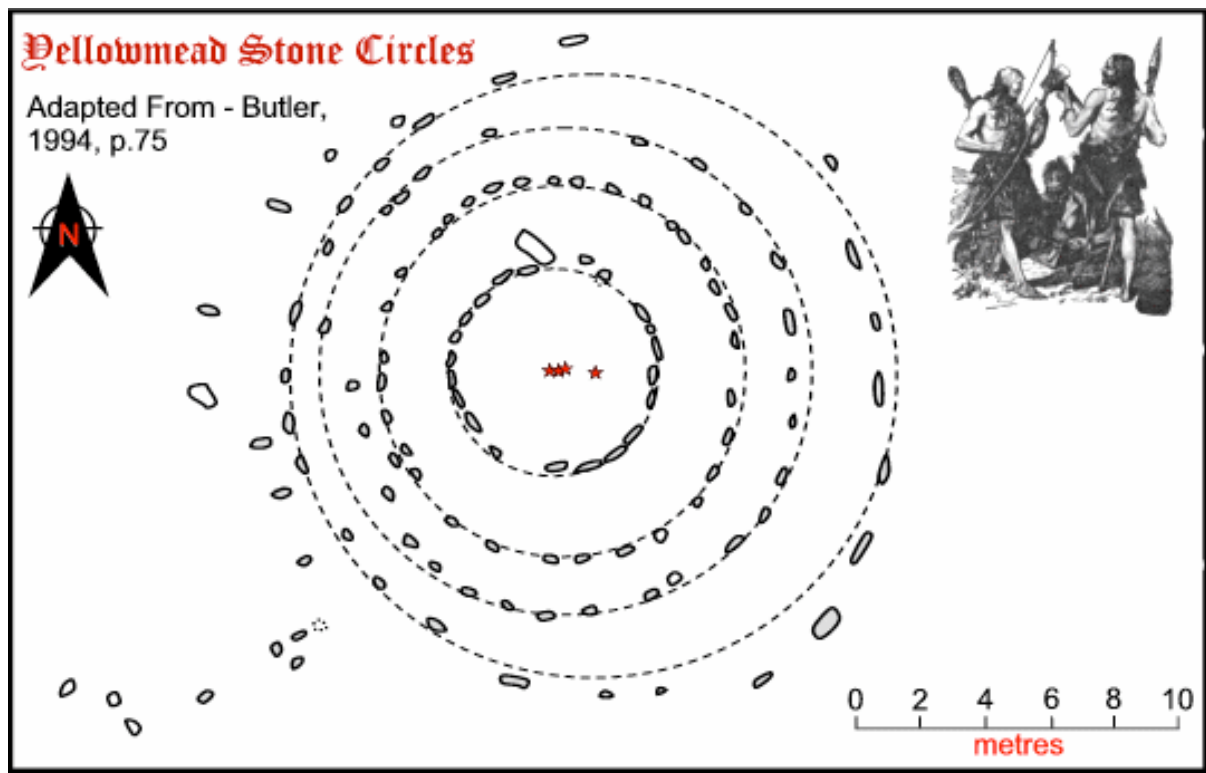


Figure 1 Schéma descriptif du site, on y voit les 4 cercles concentriques
(http://www.legendarydartmoor.co.uk/yell_mead.htm).

Bibliographie

Thomas (N.). 1976. Guide to prehistoric England. London : B.T. Batsford.

Wainwright (R.). 1978. A guide to the prehistoric remains in Britain. Vol. 1: South and East. London : Constable.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Parc_naturel_du_Dartmoor

http://www.legendarydartmoor.co.uk/yell_mead.htm

Stonehenge World Heritage Site (Wiltshire)

Jocelyne DESIDERI

Le complexe nommé le *Stonehenge World Heritage Site* comprend un territoire de 2.6 hectares sous la responsabilité partagée de l'*English Heritage*, du *National Trust*, du ministère de la défense et des différents propriétaires des terrains accueillants les différents sites archéologiques. Ce complexe, comme celui d'Avebury situé également dans le Wiltshire, est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Le *Stonehenge World Heritage Site* comprend actuellement 10 sites datés du Néolithique à l'âge du Fer (figure 1). Toutes les informations concernant les différents sites archéologiques sont disponibles à l'adresse suivante : <http://www.english-heritage.org.uk/stonehengeinteractivemap/index.html>.

Nous avons inclus dans cette brève présentation du complexe *Stonehenge World Heritage Site*, le site de Bluestonehenge, situé à 1.6 km du célèbre Stonehenge, découvert et fouillé en 2008-2009.



Figure 1 Localisation des sites appartenant au *Stonehenge World Heritage Site**

*toutes les images proviennent ici du site <http://www.english-heritage.org.uk/stonehengeinteractivemap/index.html>

1. Stonehenge

Ce site est le plus célèbre et le plus énigmatique des sites préhistoriques. Stonehenge est un monument qui a évolué au cours du temps, de la construction d'un talus et d'un fossé pendant le Néolithique (3'000 BC), des réaménagements pendant l'âge du Bronze (de 2'600 à 1'600 BC) l'ont transformé en un ensemble de structures circulaires concentriques très sophistiqué.



Figure 2 Reconstitution de la phase finale de Stonehenge datant de l'âge du Bronze*

2. The Avenue

The Avenue est une avenue mesurant près de 3 km reliant le monument de Stonehenge à la rivière Avon, ou plus précisément, à Bluestonehenge (depuis sa découverte en 2008). L'avenue date d'environ 2'600 -1'700 BC.



Figure 3 The Avenue*

3. The Cursus

The Cursus est un talus quadrangulaire présentant un fossé externe. D'une largeur de 100 à 150 m de large, il mesure 3 km de long et est orienté est-ouest. Il semble avoir été construit pendant le Néolithique vers 3'100 BC.



Figure 4 The Cursus*

4. Woodhenge

Woodhenge est un *henge* datant de la fin du Néolithique ou du début de l'âge du Bronze présentant plusieurs cercles concentriques de trous des poteaux en bois à l'intérieur d'un talus accompagné d'un fossé. Aujourd'hui des bornes en ciment rendent compte de la disposition originale du monument.



Figure 5 Vue aérienne de Woodhenge *

5. Normanton Down Barrows

La nécropole appelée Normanton Down barrows est composée de monuments funéraires du Néolithique par la présence d'un *long barrow* et de plusieurs *round barrows* datant du Bronze ancien.



Figure 6 Vue aérienne de Normanton Down Barrows*

6. Winterbourne Stoke Barrows

La nécropole appelée Winterbourne Stoke Barrows est composée de monuments funéraires du Néolithique par la présence de *long barrows* et de *round barrows* datant du Bronze ancien. Plusieurs types de *round barrows* sont présents dans la nécropole, comme les *bowl barrows*, les *bell barrows*, les *disc barrows* et les *saucer barrows*.



Figure 7 Vue aérienne d'un *long barrow* à Winterbourne Stoke Barrows*

7. North Kite Enclosure

Le North Kite Enclosure couvre une aire de 200 m² et semblerait dater d'après le matériel retrouvé du Bronze ancien (env. 2'000 BC). Le monument d'origine est très endommagé. Il est très difficile d'avoir une vision complète de l'enclosure car seule une partie du talus (ouest) est conservé.



Figure 8 Vue aérienne du North Kite Enclosure, la ligne rouge indique l'extension du monument*

8. Durrington Walls

Durrington Walls est un gigantesque *henge* d'environ 500 m de diamètre datant du Néolithique (3'100-2'400 BC). Deux cercles, composés à l'origine par des poteaux en bois, ainsi qu'un grand nombre de vestiges de faune ont été mis au jour lors des fouilles de 1967.



Figure 9 Vue aérienne de Durrington Walls*

9. King Barrows

Cette nécropole présente des tumuli datant du Néolithique et du Bronze ancien. Le cimetière est scindé en 2 par *The Avenue*. Cette division forme 2 groupes distincts : les tumuli circulaires (*round barrows*) du Bronze ancien nommés les *New King Barrows* et les *long barrows* du Néolithique nommés les *Old King Barrows*.



Figure 10 Vue des *New King Barrows* *

10. Vespasian's Camp

Le Vespasian's Camp est un *hillfort* de l'âge du Fer dont la première phase de construction date de 1'100-800 BC et la seconde de 700-350 BC.



Figure 11 Plan du Vespasian's Camp réalisé par Sir Richard Colt Hoare au 19e siècle*

11. Bluestonehenge

Bluestonehenge, considéré comme le mini-Stonehenge, a été découvert et fouillé en 2008 par le *Stonehenge Riverside Project*. Une seconde campagne de fouilles a eu lieu en 2009. Ce nouveau monument se compose d'un cercle de 25 pierres mesurant 10 m de diamètre bordé d'un talus et d'un fossé externe. Ce nouvel *henge* se situe au bout de l'Avenue reliant Stonehenge à la rivière Avon. Les recherches sont en cours, néanmoins ce monument paraît contemporain du célèbre Stonehenge.



Figure 12 Vue des fouilles de Bluestonehenge
(<http://heritage-key.com/britain>).

The British Museum (London/Greater London)

Jocelyne DESIDERI

Adresse

The British Museum
Great Russel Street
London
WC1B 3DG

Accès et informations pratiques

L'entrée au British Museum est gratuite pour tous les visiteurs. A noter que certaines expositions temporaires sont payantes.

Site WEB

<http://www.britishmuseum.org>

Le musée est ouvert tous les jours de 10h00 à 17h30 (jeudi et vendredi jusqu'à 20h30).

Description

Le British Museum est l'un des plus anciens musées européens et l'un des plus grands musées du monde. La collection compte environ 6 millions d'objets provenant de tous les continents et illustrant l'histoire humaine de ses débuts à nos jours. Parmi les œuvres les plus admirées, la fameuse Pierre de Rosette, les frises du Parthénon ou encore le buste de Périclès.

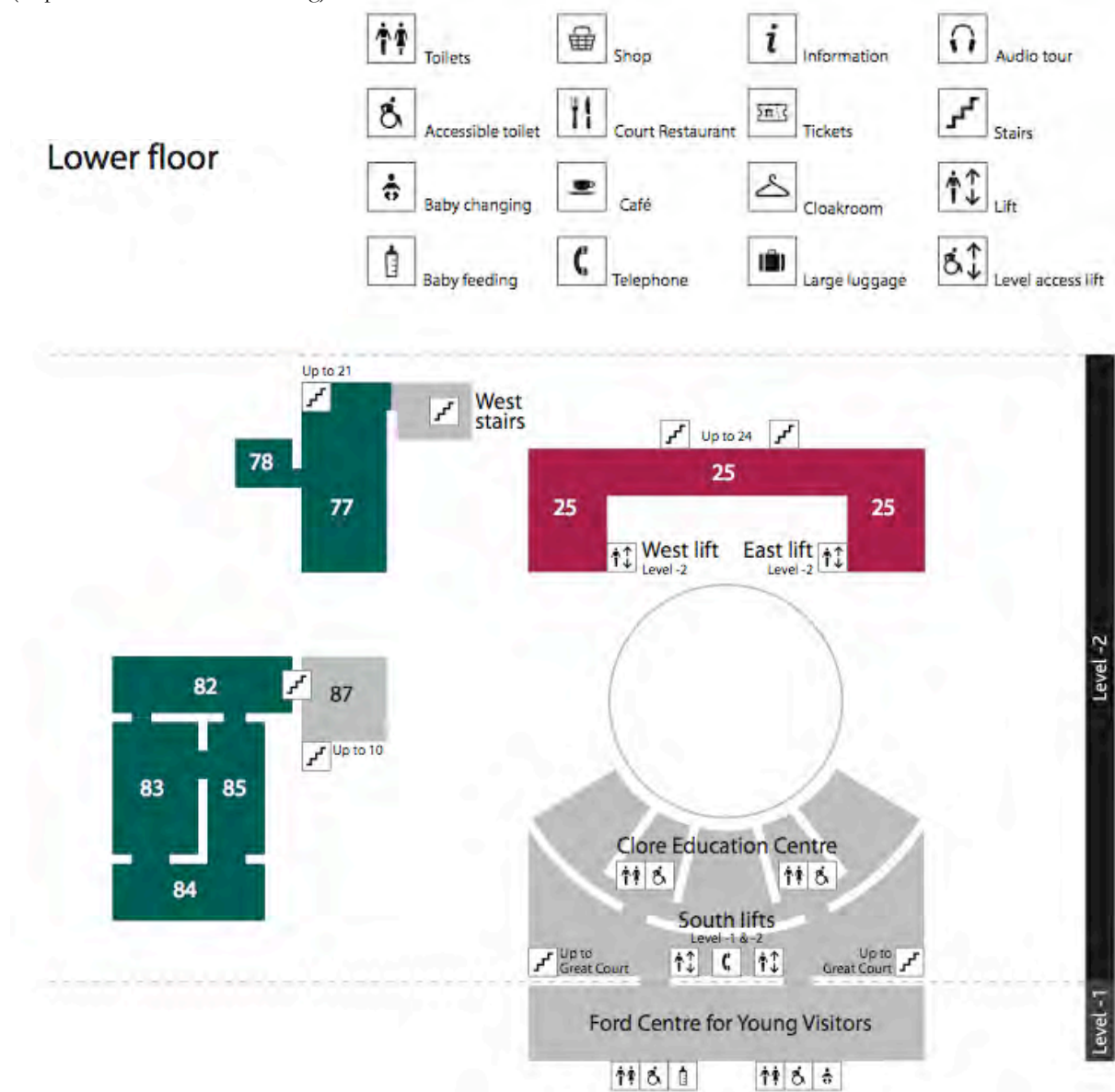
Le musée a été fondé en 1753 et a été ouvert au public en 1759 à Montagu House à Bloomsbury à la suite d'une donation d'un médecin et naturaliste anglais, Sir H. Sloane. Ce dernier s'était constitué un petit musée personnel composé de près de 80'000 objets, d'un herbarium et d'une bibliothèque. L'actuel bâtiment a été érigé à Great Russel Street dans le quartier de Tottenham Court entre 1852 et 1857 pour pouvoir accueillir au départ la somptueuse bibliothèque du roi George III, don de son fils au British Museum en 1823. En 2000, Sir N. Foster a construit le Queen Elizabeth II Great Court, une cour carrée couverte d'une immense verrière reliant tous les bâtiments du musée.

Le musée accueille aujourd'hui près de 5 millions de visiteurs par an. Il offre près de 100 galeries et plus de 50'000 pièces en exposition. La sélection des objets exposés est semi permanente pour des raisons de conservation et d'espace à disposition conduisant à une rotation des œuvres exposées.



Vue de la Queen Elizabeth II Great Court (<http://www.britishmuseum.org>).

(<http://www.britishmuseum.org>)



Africa

Africa (Room 25)

The Sainsbury Galleries

Ancient Greece and Rome

Greek and Roman architecture (Room 77)

Classical inscriptions (Room 78)

Early Ephesus (Room 82)

The Wolfson Gallery — Gallery currently closed

Roman sculpture (Room 83-4)

The Wolfson Galleries — Gallery currently closed

Roman portraits (Room 85)

The Wolfson Gallery — Gallery currently closed

Clore Education Centre

Hugh and Catherine Stevenson Lecture Theatre

Claus Moser Room

BP Lecture Theatre

The Studio

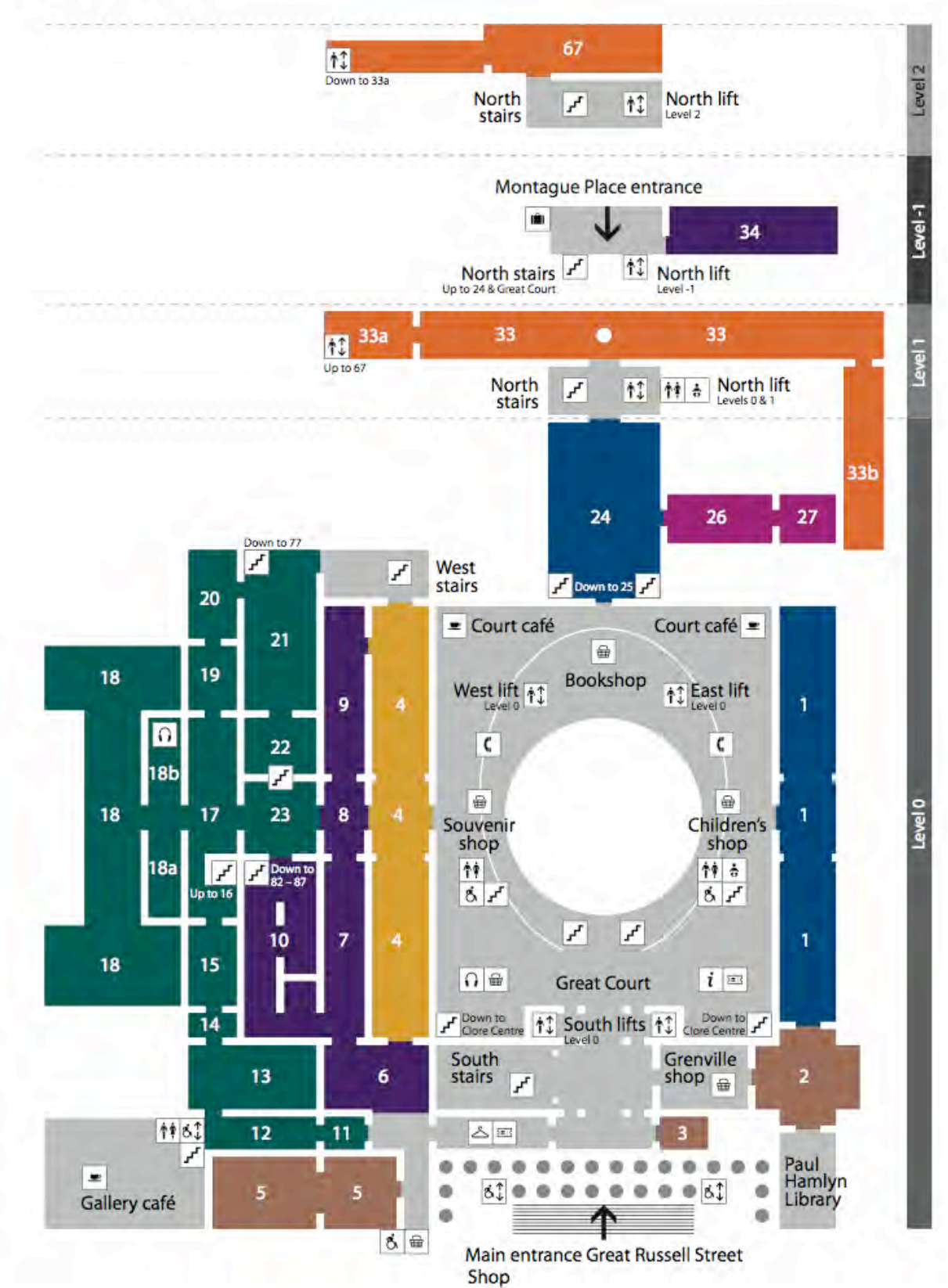
Raymond and Beverly Sackler Rooms

Samsung Digital Discovery Centre

Ford Education Centre for Young Visitors

(<http://www.britishmuseum.org>)

Ground floor



(<http://www.britishmuseum.org>)

Americas

North America (Room 26)

The JP Morgan Chase Gallery

Mexico (Room 27)

Ancient Egypt

Egyptian sculpture (Room 4)

Ancient Greece and Rome

Greece: Cycladic Islands (Room 11)

Greece: Minoans and Mycenaeans (Room 12)

The Arthur I Fleischman Gallery

Greece 1050-520 BC (Room 13)

Greek vases (Room 14)

Athens and Lycia (Room 15)

Greece: Bassae Sculptures (Room 16)

Nereid Monument (Room 17)

Greece: Parthenon (Room 18)

Greece: Athens (Room 19)

Greeks and Lycians 400- 325 BC (Room 20)

Mausoleum of Halikarnassos (Room 21)

The world of Alexander (Room 22)

Greek and Roman sculpture (Room 23)

Asia

China, India, South Asia and Southeast Asia (Room 33)

The Joseph E Hotung Gallery

India: Amaravati (Room 33a)

The Asahi Shimbun Gallery

Chinese jade (Room 33b)

The Selwyn and Ellie Alleyne Gallery

Korea (Room 67)

The Korea Foundation Gallery

Chinese Ceramics (Room 95)

The Sir Joseph Hotung Centre for Ceramic Studies

The Sir Percival David Collection

Middle East

Assyrian sculpture and Balawat Gates (Room 6)

Assyria: Nimrud (Room 7-8)

Assyria: Nineveh (Room 9)

Assyria: Lion hunts, Siege of Lachish and Khorsabad (Room 10)

The Islamic world (Room 34)

The John Addis Gallery

Themes

Enlightenment (Room 1)

Living and Dying (Room 24)

The Wellcome Trust Gallery

Exhibitions and changing displays

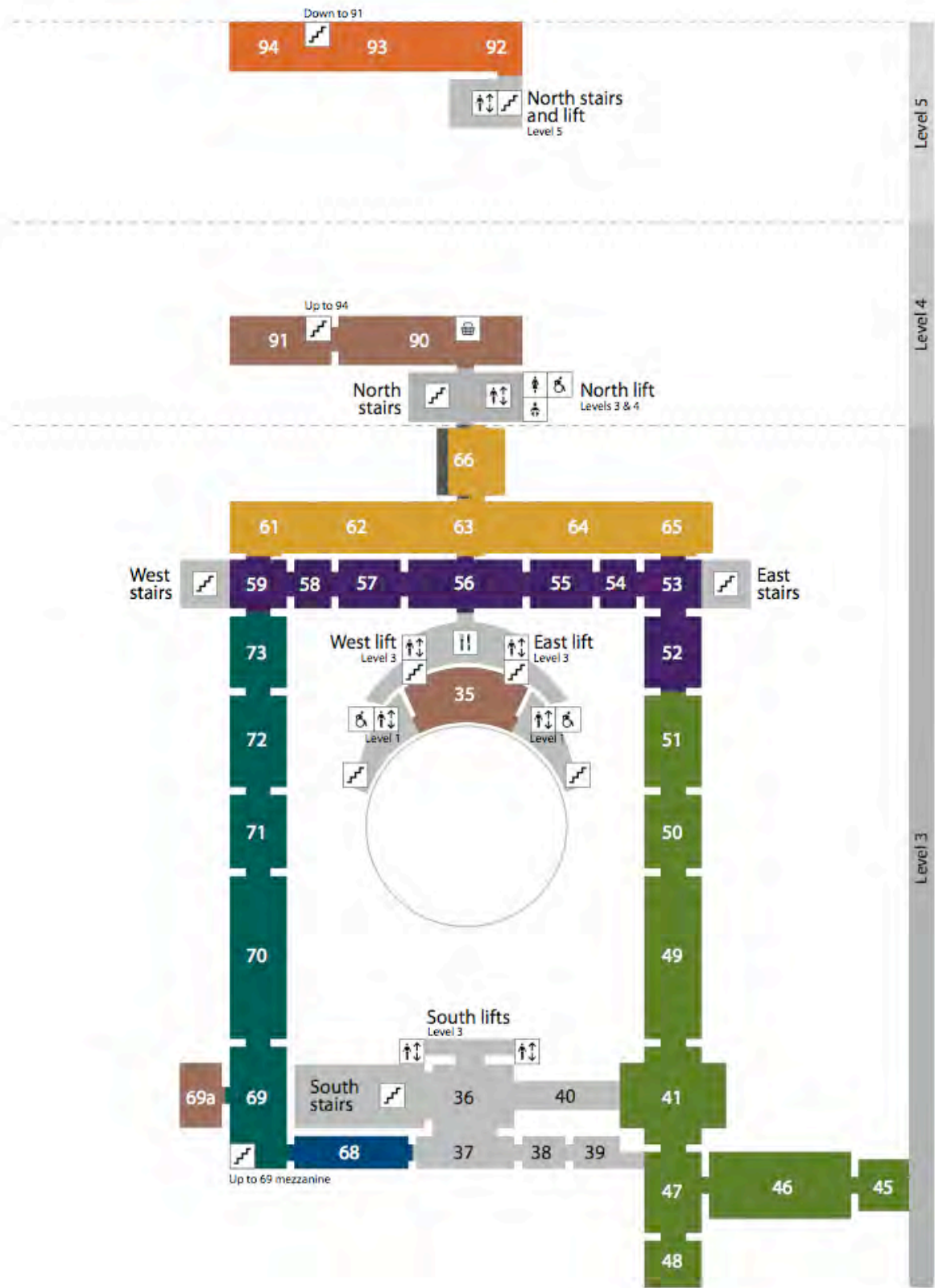
Changing Museum (Room 2)

Special exhibitions (Room 3)

Reading Room

(<http://www.britishmuseum.org>)

Upper floor



(<http://www.britishmuseum.org>)

Ancient Egypt

The tomb-chapel of Nebamun: Ancient Egyptian life and death (Room 61)

The Michael Cohen Gallery

Egyptian death and afterlife: mummies (Room 62-3)

The Roxie Walker Galleries

Early Egypt (Room 64)

The Raymond and Beverly Sackler Gallery

Egypt and Nubia (Room 65)

The Raymond and Beverly Sackler Gallery

Ethiopia and Coptic Egypt (Room 66)

Ancient Greece and Rome

Greek and Roman life (Room 69)

Roman Empire (Room 70)

The Wolfson Gallery

Etruscan world (Room 71)

Ancient Cyprus (Room 72)

The A G Leventis Gallery

Greeks in Italy (Room 73)

Asia

Japan (Rooms 92-94)

Europe

Medieval Europe (Room 40)

The Paul and Jill Ruddock Gallery

Europe AD 300–1100 (Room 41)

The Waddesdon Bequest (Room 45)

Europe 1400–1800 (Room 46)

Europe 1800–1900 (Room 47)

Europe 1900 to the present (Room 48)

Roman Britain (Room 49)

The Weston Gallery

Britain and Europe 800 BC–AD 43 (Room 50)

Ancient Europe 4000–800 BC (Room 51)

Middle East

Ancient Iran (Room 52)

The Rahim Irvani Gallery

Ancient South Arabia (Room 53)

The Raymond and Beverly Sackler Gallery

Ancient Turkey (Room 54)

The Raymond and Beverly Sackler Gallery

Mesopotamia 1500–539 BC (Room 55)

The Raymond and Beverly Sackler Gallery

Mesopotamia 6000–1500 BC (Room 56)

The Raymond and Beverly Sackler Gallery

Ancient Levant (Room 57-59)

Themes

Clocks and watches (Room 38-9)

The Sir Harry and Lady Djanogly Gallery

Money (Room 68)

The HSBC Gallery

Exhibitions and changing displays

Special exhibition (Room 35)

Prints and drawings (Room 90)

Special exhibition (Room 91)

Special exhibition (Room 69a)

Salisbury and South Wiltshire Museum (Salisbury/Wiltshire)

Jocelyne DESIDERI

Adresse

Salisbury & South Wiltshire Museum
The King's House, The Close 65
Salisbury, Wiltshire
SP1 2EN

Accès et informations pratiques

L'entrée au Salisbury & South Wiltshire Museum s'élève à £6 par personne (tarifs réduits à £4 et enfants de moins de 16 ans à £2).

Site WEB

<http://www.salisburymuseum.org.uk>

Le musée est ouvert du lundi au samedi de 10h00 à 17h00 (le dimanche de 12h00 à 17h00 en juillet et août).

Description

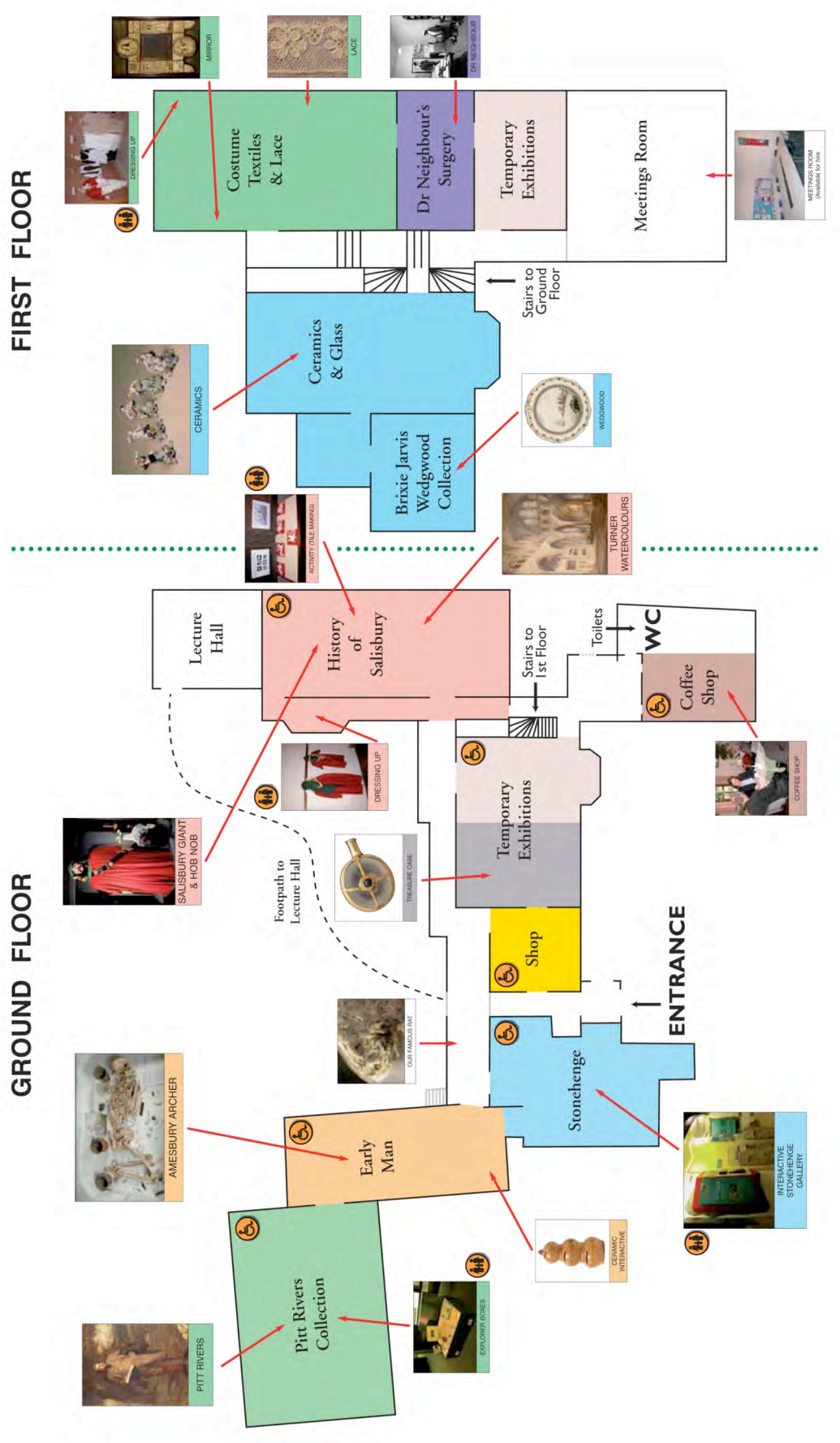
Le Salisbury & South Wiltshire Museum a été fondé en 1860 et a été ouvert au public à St Ann's street par un médecin anglais, Richard Fowler. Victime de son succès, le musée a été déplacé en 1981 dans son bâtiment actuel, le King's House. Ce dernier est un monument protégé dans les environs de la Cathédrale de Salisbury. Le musée propose onze salles, dont huit d'entre-elles sont dédiées à des expositions permanentes et trois sont réservées à des expositions temporaires.

On pourra y découvrir les vestiges du Archer de Amesbury. Il s'agit d'une sépulture individuelle datée de 2'300 BC découverte en mai 2002 par l'institut d'archéologie du Wessex à quelques kilomètres de Stonehenge, près de Amesbury dans le Wiltshire. La tombe renferme plus d'une centaine d'objets, cela correspond à plus de 10 fois le nombre d'objets que l'on peut trouver dans une tombe de cette époque, soit de la fin du Néolithique. Cette tombe contient parmi tant d'autres choses de très beaux vases campaniformes, des pointes de flèche, des poignards en cuivre, des brassards d'archer et des boucles d'oreille en or.



Vue du Salisbury & South Wiltshire Museum
(<http://heritage-key.com/site/salisbury-and-south-wiltshire-museum>)

HIGHLIGHTS OF THE MUSEUM



Plan des salles du Salisbury & South Wiltshire Museum (<http://www.salisburymuseum.org.uk>)

Wiltshire Heritage Museum (Devizes/Wiltshire)

Jocelyne DESIDERI

Adresse

Wiltshire Heritage Museum
Long Street 41
Devizes, Wiltshire
SN10 1NS

Site WEB

<http://www.wiltshireheritage.org.uk>

Accès et informations pratiques

L'entrée au Wiltshire Heritage Museum s'élève à £4 par personne (tarifs réduits à £3 et enfants de moins de 16 ans entrée libre).

Le musée est ouvert tous les jours. Du lundi au samedi de 10h00 à 17h00, le dimanche de 12h00 à 16h00.

Description

Le Wiltshire Heritage Museum a été fondé et administré par la Wiltshire Archaeological & Natural History Society (WANHS) en 1853 à Devizes suite à l'acquisition de la bibliothèque personnelle de John Britton, antiquaire anglais, par un groupe d'aristocrates de la région. La WANHS crée par la suite un espace constitué d'un musée, d'une librairie et d'une galerie d'art avec une volonté de promouvoir la culture du Wiltshire.

Ainsi, le musée possède aujourd'hui de très belles collections touchant l'archéologie, l'histoire, l'art et l'histoire naturelle. Ces collections couvrent une période de plusieurs millénaires allant du Néolithique à nos jours.

Les vestiges appartenant aux World Heritage Sites de Stonehenge et Avebury sont exposés dans les salles du musée. On pourra également découvrir des galeries permettant d'explorer la géologie, la faune ainsi que le quotidien à travers les âges des habitants du comté du Wiltshire.



Entrée du Wiltshire Heritage Museum
(<http://heritageaction.files.wordpress.com>).



L'une des salles du Wiltshire Heritage Museum
(<http://www.wiltshireheritage.org.uk>).

Notes
